LE MAGAZINE DE L'HOMME MODERNE

6F

lui

SPECIAL EMMANUELLE 2

Magnétophone Hi-Fi à cassettes Uher CG 360. Caressez la technique.

Le CG 360 est sobre, beau, efficace. Effleurez les touches, vous commandez à la technique.

Son clavier à système logique est un asservissement électronique des commandes qui évite toute fausse manœuvre et élimine le pleurage. Les fonctions de ce clavier sont contrôlées visuellement par des lampes-témoins.

Avec la télécommande, les 3 moteurs qui assurent une rapidité de réembobinage jamais atteinte, la reverse et son choix de 3 programmes, on peut vraiment parler de confort d'utilisation exceptionnel. Désolés, mais chez UHER nous en avons assez d'être modestes.

Pour plus de confort d'écoute, le CG 360 possède un dolby, un vrai. Son ampli 2 x 10 W incorporé est un véritable élément de chaîne Hi-Fi.

Son prix : 3.755 F TTC*. Trouvez mieux.
* Prix généralement pratiqué.

UHER

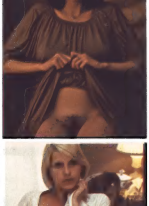
Pour toutes les couleurs du son.

lui

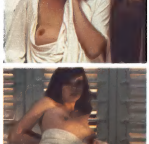
SPECIAL EMMANUELLE 2

Grande première pour les lecteurs de Lui : les quatre reines d'Emmanuelle

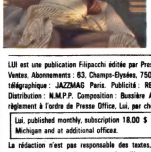
54
CHARME
Emmanuelle Arsan
L'auteur d'Emmanuelle photographiée nue pour la première fois.
Photographe : Léonard de Raemy
© Sygma.



58
CHARME
Sylvia Kristel
Elle est toujours Emmanuelle, mais devient l'Anti-vierge.
Photographes : Francis Giacobetti (p. 58 à 63) et Jean-Louis Atlan - © Gamma (p. 64 à 71).



72
LA FILLE DU MOIS : Caroline Laurence
Elle est Ingrid. Brève rencontre avec Emmanuelle.
Photographe : André Berg.



82
CHARME : Catherine Rivet
Anna-Maria. Emmanuelle l'initie aux jeux de l'amour.
Photographe : Francis Giacobetti.

N° 143
COUVERTURE
Photographe : Francis Giacobetti.

5
ENTRETIEN DU MOIS
Jusqu'au bout avec James Baldwin,
par André Bercoff.
Photos : Agence Sygma.

29
STARTERS
par Françoise Maillet-Auboyneau et les équipes de Lui et de Oui Magazine.
Illustrations : Valéry Lancaster.
Photos : James Baes, Christian Maury et Oui Magazine.
MOTS CROISEROTIQUES
par Roger La Ferté.

88
HUMOUR
Tout feu, tout flemme
Les Français : un troupeau d'intellectuels, et de manuels, en chaise-longue, par Philippe Bouvard.
Illustration : André François (Création d'André François pour Aviaffaires).

93
SHOPPING
Tout pour faire vibrer ma sœur
par Francis Dumoulin.
Photographe : Geoffrey Buckham.

99
DOCUMENT DU MOIS
Raymond Depardon : le privé du désert
Le photographe qui a révélé «l'Affaire Claustre», par Jean-Pierre Binchet.
Illustration : R.G. Palmoral.

104
HUMOUR
Zizinéma : coupez !
L'enfer du ciné porno, par Jacques Sternberg.
Illustration : M. Larrogue.

108
MODE
Mode in' pour nuits câlines,
par Francis Dumoulin et Gisèle Franchomme.
Photos : Francis Giacobetti.

114
ENQUETE
De l'oseille sur le gazon
Ces golfeurs qui flambent sur un tapis vert gazon, par André-Jean Lafaurie.
Illustration : Claude Trouche.

119
REPORTAGE
Enchères et en hausse
A l'Hôtel Drouot, l'antique côtoie le toc, par Vassilis Alexakis.
Illustration : Jean Lagarrigue.

LUI est une publication Filipacchi éditée par Presse-Office, Société Anonyme au capital de 750 000 F. 775688538 B RC Paris. Rédaction : 85, Champs-Elysées, 75008 Paris Administration, Service de Ventes. Abonnements : 83, Champs-Elysées, 75008 Paris. Téléphone : 359.01.78. 225.99.62 et 225.58.41. Correspondance : Boîte postale 87-08 75380 Paris-Cedex 08. Télex : UEM 280294 F. Adresse télégraphique : JAZZMAG Paris. Publicité : REGISCOPE. Tour Maine-Montparnasse, 33 avenue du Maine 75755 Paris-Cédex 15. Téléphone : 538.24.22. Dépôt légal : 4e trimestre 1975. Distribution : N.M.P.P. Composition : Bussière A.G. Imprimeries : Didier (77440 Lizy-sur-Ourcq) et la Néogravure (91100 Corbeil-Essonnes). Abonnement (12 numéros) : France 60 F. Etranger 75 F, règlement à l'ordre de Presse Office, Lui, par chèque bancaire, mandat-lettre ou chèque postal (3 volets). CCP 20.602.77 Paris.

Lui, published monthly, subscription 18.00 $ year, in U.s.a. U.s. Subscription Center : 835 Louisa St. Lansing, Mich 48910. Application to mail at second class postage rate is pending at East Lansing, Michigan and at additional offices.

La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations, dessins et photos publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.
La reproduction des textes, dessins et photographies publiés dans ce numéro est interdite. Ils sont la propriété exclusive de LUI qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier. © 1975 par PRESSE-OFFICE S.A. - Printed in France - Directeur de la publication : Jean Demachy.

MENSUEL/N° 143/DECEMBRE 1975/8 F/ALLEMAGNE 5 DM/BELGIQUE 80 FB/CANADA 1.25 $/GRANDE-BRETAGNE 90 PENCE/HOLLANDE 4.75 FL/ITALIE 1 200 L/SUISDE 9.45 CS/SUISSE 4.80 FS.

Supprimera

lui

Directeur de la rédaction
JEAN DEMACHY
Directeur de la photographie
FRANCIS GIACOBETTI
Directeur des rubriques
FRANCIS DUMOULIN
Rédacteur en chef adjoint
JEAN-PIERRE BINCHET

REDACTION
ESTHER BURKHARD, ELISABETH CHANDET, ASSIA DRIDI, ANNE-MARIE DUVAL-FATH, GISELE FRANCHOMME, PATRICK OCHEROWITCH.

SERVICE ARTISTIQUE
ANNE-MARIE CASSE
assistée de **PATRICK HAZERA**

COLLABORATEURS
PHILIPPE ALFONSI, FRANCOISE MAILLET-AU-BOYNEAU, ANDRE BERCOFF, JEAN-FRANÇOIS FOGEL, ALAIN GERBER, ANDRE HALIMI, JEAN-LOUIS HUE, RENAUD DE LABORDERIE, PATRICK PESNOT, ALAIN RIOU, JEAN-MICHEL ROYER, LOUIS VALENTIN, JOSE-LUIS DE VILALLONGA.

PHOTOGRAPHES
JAMES BAES, ANDRE BERG, FRANK GITTY, SACHA.

ILLUSTRATEURS
ALAIN ASLAN, JEAN-CLAUDE CASTELLI, CORENTIN, PATRICK COURATIN, JEAN LAGARRIGUE, MICHEL LECONTE, LERMITE, ALAIN LESAUX, NICOLLET, H. CUADRADO, ROLAND SABATIER, GABRIEL PASCALINI.

DESSINATEURS HUMORISTIQUES
ROLAND SABATIER *(chef de rubrique),* **BLACHON, GUERRIER, HOVIV, LASSALVY, LAUZIER, P. MALLET, PICHON, SINE, TETSU, TREZ.**

Et avec la participation de **JEAN-LOUIS GINIBRE** et de l'équipe de Oui.

publications filipacchi

COMITE DE DIRECTION
DANIEL FILIPACCHI, JEAN HOHMAN, REGIS PAGNIEZ, PHILIPPE SECHET, FRANK TENOT, ROGER THEROND.

SERVICES GENERAUX
ALAIN PLOUVIER, GERALD DE ROQUEMAUREL, *administrateurs assistés de* **CLAUDE OSCHNER,** *chef des services comptables,* **MICHELE DEROCHE,** *coordination des achats,* **CLAUDE ACAEL,** *assistante de direction,* **FRANÇOISE JARRY,** *secrétariat général,* **NATHALIE CHAUMET,** *chef du personnel,* **DIDIER DERVILLE,** *relations extérieures,* **CHARLES NIVIERE,** *archives-photos,* **HELGA DAUKSCH,** *fabrication et* **MICHEL PERRIGAULT,** *planning.*

SERVICES COMMERCIAUX
AMAND RASCOL, *directeur commercial, assisté de* **GILBERT ELIEZ,** *abonnements et* **GUIDO FRASCA,** *stocks.* **MARIE-FRANCE LOMANSKI,** *promotion et* **YVES CHANEL,** *promotion radio.*

PUBLICITE : REGISCOPE
PATRICK ROUSSELLE, *directeur,* **GERARD LEFEVRE, PATRICK LIFSHITZ,** *chefs de publicité des supports Régiscope,* **JOCELYNE SMADJA,** *merchandising;* **JACQUELINE ILLAT,** *fabrication assistée de* **YVETTE HUART** *et de* **JACQUELINE PREVOST.**

SUPPORMEN

JUSQU'AU BOUT AVEC JAMES BALDWIN

James Baldwin, quarante-huit ans, l'un des plus célèbres écrivains américains de ce temps, a fait peut-être plus pour expliquer les revendications des tenants du Pouvoir noir que cent émeutes dans les ghettos de New York ou Los Angeles. Depuis plus de vingt ans, dans ses livres, ses articles, ses pièces de théâtre, il lance des avertissements : si vous ne faites pas attention, si vous continuez à croire que les Noirs sont des moutons à sacrifier aux abattoirs de l'expansion, ce sera, la prochaine fois, le feu. Dans les années 60, assassinats et révoltes se sont succédés dans une Amérique retournée comme un gant par la guerre du Viêt-nam. James Baldwin, enfant de Harlem, né dans la plus dure des rues new-yorkaises, a appris très tôt à se battre, à lutter pour survivre. Depuis la publication de son premier livre, il se partage entre la France et les Etats-Unis, et vit actuellement dans une ravissante maison à Saint-Paul-de-Vence. Il vient de faire paraître aux éditions Stock « Si Beale Street pouvait parler »; et elle parle, comme la quasi-totalité des œuvres de James Baldwin, de la difficulté d'être Noir dans un pays blanc, de la difficulté d'être différent dans un univers conformiste. James Baldwin est allé jusqu'au bout avec Lui.

CONVERSATION AVEC UN « GRAND » DE LA LITTERATURE AMERICAINE

Lui Comment vous est venu le goût de la lecture ?

James Baldwin Je n'en sais rien. J'ai commencé à lire à sept ans. Je lisais tout ce qui pouvait me tomber sous la main. Et j'ai commencé à écrire pratiquement en même temps. Et ce n'est pas mon père, pasteur pentecôtiste de son métier, qui m'a incité à cette occupation : à la maison, il n'y avait que la Bible. Et je ne l'ai lue que beaucoup plus tard.

Lui Quels sont les livres qui vous ont le plus marqué ?

Baldwin Le premier fut la « Case de l'Oncle Tom ». Je l'ai lu des dizaines de fois. Il y avait deux bibliothèques à Harlem : je les ai écumées complètement, de A à Z. Avant l'âge de treize ans. J'ai dû prendre une carte pour une bibliothèque du côté de la 5e Avenue. Mes parents n'étaient pas hostiles, mais très effrayés, surtout mon père. Il se demandait à quoi tout cela allait me servir. Je ne lui ai avoué ma vocation d'écrivain qu'au moment où j'ai quitté l'Eglise, à dix-sept ans.

Lui Qu'écriviez-vous au début ?

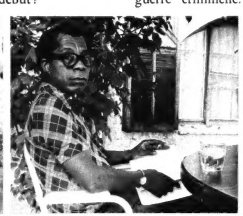
Baldwin Des poèmes, des nouvelles. J'ai même écrit un roman sur du papier d'emballage. Des chansons, des petites merdes sans importance.

Lui Quand votre premier livre a-t-il été publié ?

Baldwin En 1953, c'était « Go tell it on the mountain ».

Lui Dès le départ, vous avez abordé le problème noir et les conflits des générations qui sont également au centre de votre dernier livre « Si Beale Street pouvait parler ». Vingt ans après, la situation a-t-elle changé ?

Baldwin C'est une question très nuancée que celle des conflits de générations aux Etats-Unis. Cela dépend des individus, et pas seulement d'une situation sociale et économique. Je connais des fils de grands managers qui détestent leur père parce qu'ils n'ont aucun respect pour son mode de vie. Lors de la guerre du Viêt-nam, l'affrontement a pris un tour dramatique : beaucoup de jeunes Américains considéraient que leurs parents étaient complices plus ou moins résignés d'une guerre criminelle. La différence entre les



UN JEAN...
DES BOTTES
EVIDEMMENT !

EN WEEK-END, CHANGEZ VRAIMENT DE PEAU ; LAISSEZ VOS MOCASSINS POUR LE BUREAU ET... PORTEZ DES BOTTES.
LES BOTTES EN CUIR, C'EST CHOUETTE, CONFORTABLE. VRAIMENT FAIT POUR LE JEAN.
20 modèles tout cuir
de 200 à 300 F.
CANARDJUAGE · MEXICAIN
SANTIAGO · GAUCHO · RINGO ETC.
en vente dans les jeanneries et stocks américains.
La liste des distributeurs de votre région est adressée sur simple demande :
EUROPE-STYLE
47 bis, rue du Commerce 75015 Paris
Tél. : 734.22.60

BOTTES
GO WEST

«Le pouvoir est au bout du fusil, mais aux U.s.a. autant qu'ailleurs, les fusils sont du côté du pouvoir...»

ouvriers blancs et les noirs, c'est que les fils des premiers les dénoncent pour des motivations très claires, alors que les fils des seconds sont obligés de tenir compte de leur condition de Noirs aliénés. Ici, les pièges sont très visibles; ils le sont moins dans le premier cas.

Lui A lire votre livre, on a l'impression que rien n'a changé quant à la condition des Noirs américains...

Baldwin Là aussi, il faut être prudent. Il y a eu des progrès du point de vue économique. Mais au point de vue social, les distances entre Noirs et Blancs sont toujours aussi grandes, peut-être même pires qu'auparavant. La société américaine est bloquée. Les Blancs ont été très ébranlés par l'affaire du Watergate, qui a infiniment moins étonné les Noirs. Le complexe de supériorité des Blancs, entre le Viêt-nam et les «plombiers» de Monsieur Nixon, en a pris un sacré coup. De plus, la crise économique a frappé bon nombre d'entre eux. Dans ces périodes, on cherche toujours le bouc émissaire idéal. En l'occurrence, chez nous, le Noir. Cette dégradation de la situation à l'école, dans les villes, dans la rue, appelle de nouveaux rapports entre Noirs et Blancs. Et une clarification est nécessaire. Les changements prennent un tour complètement imprévu. Il y a cinq ans, il eût été impensable que les Musulmans noirs accueillent des Blancs chez eux, et sablent le champagne ensemble, quand on sait que l'alcool est prohibé en religion islamique. Aujourd'hui, c'est chose faite.

Lui On a l'impression qu'une certaine combativité s'est émoussée. Les deux leaders les plus virulents des Panthères noires, Eldridge Cleaver et Bobby Seale, sont rentrés dans le rang. Cleaver fabrique, à Paris, des blue-jeans et Bobby Seale s'est présenté à la mairie d'Oakland (Californie). Il n'y a plus d'émeutes sanglantes comme à Watts. Que se passe-t-il vraiment ?

Baldwin Il n'y aura plus d'émeutes de ce genre, je crois. C'est une question de tactique. Le pouvoir est au bout du fusil, mais aux U.s.a., autant qu'ailleurs, les fusils sont du côté du pouvoir. Il s'agit de sauver une génération. On n'a plus envie de faire des actions qui conduiraient des milliers de gens en prison : c'est ce que faisait Cleaver. On ne détruit pas un système avec des revolvers. Et ça, je crois que les Noirs l'ont compris et sont décidés à travailler de l'intérieur. Ils n'ont pas la majorité aux Etats-Unis, ni de majorité sur laquelle s'appuyer. En fait, il y a toujours eu malentendu. En Europe, et peut-être aussi en Amérique, on a cru qu'il s'agissait d'une lutte de libération des Noirs. Plus exactement, comme l'a dit Martin Luther King, et également Malcolm X, la question était de libérer toute la population du pays, les Blancs comme les Noirs. Cela n'a pas été sans semer une certaine panique.

Lui Vous avez écrit : «La mort de Martin Luther King a signifié la fin de tout espoir».

Baldwin Oui, pour moi, King représentait la possibilité d'éviter un certain cauchemar. Mais ce n'est plus possible. Quelques siècles d'histoire américaine permettent aujourd'hui de dresser un certain bilan. Nous avons payé très chèrement notre venue sur ce continent : nous ne devons pas être les seuls à régler la facture. Un pays qui a toujours méprisé les Noirs, massacré les Peaux-rouges, et qui sert de guide à l'Occident, est aujourd'hui convié à régler les comptes. L'Amérique n'est plus la maîtresse d'un monde qui change, de toute façon. Le sort des victimes sert de ciment aux luttes à venir, qui seront inéluctablement violentes : il n'y a pas de changement en douceur.

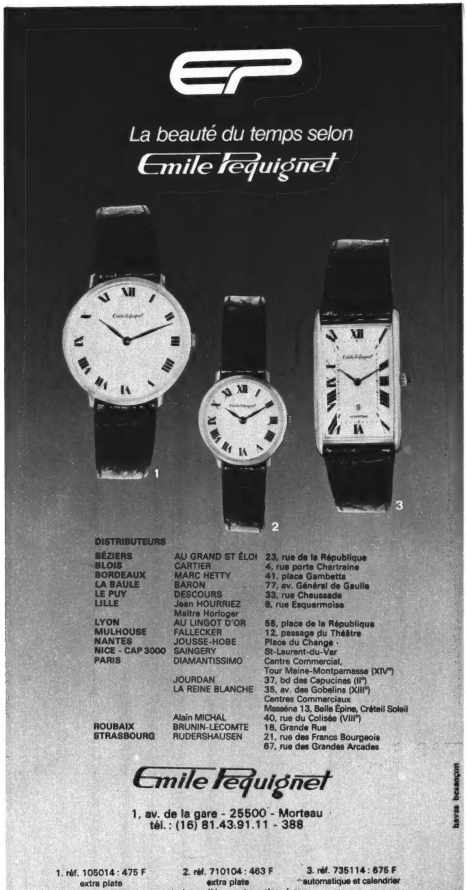
Lui La violence est-elle nécessaire ?

Baldwin Ça dépend. Nous ne pouvons parler des changements à venir parce que nous n'avons aucun modèle auquel nous référer. Après tout, du point de vue de la logique pure, la guerre du Viêt-nam aurait dû être gagnée par les Etats-Unis. Qui, il y a dix ans, aurait envisagé ce (Suite page 8.)

MCM

Eau Noble

l'eau de toilette Noble
Le Galion



«Sur notre exemple commencent les combats...»

(Suite de la page 6.) dénouement?

Lui Le fait de vivre désormais en France a-t-il changé quelque chose dans vos relations avec vos concitoyens américains?

Baldwin Pas du tout. Vous savez, je suis mêlé à un combat qui remonte à la lutte pour les droits civiques dans le Sud, il y a déjà vingt ans. Je n'étais pas un politicien, le slogan «black is beautiful» me semblait insuffisant; ce que je pouvais faire, c'était supprimer ce qu'un peuple entier avait envie de dire. Je pouvais servir de haut-parleur parmi d'autres. Certes, j'avais des moments de découragement. Après la mort de Martin Luther King, j'ai eu le sentiment que tout était inutile. Mais on ne peut se contenter de cela.

Lui Si l'on pouvait faire un bilan de ces années de lutte...

Baldwin Eh bien, nous avons beaucoup appris : sur nous-mêmes, sur l'Amérique, sur le monde, malgré nos errements ou peut-être à cause d'eux. Nous avons compris la panique des Américains vis-à-vis des Noirs, la force de ceux-ci face à cette panique, et surtout le sentiment que nous ne sommes pas seuls au monde, et que nous n'étions ni désarmés, ni faibles. En même temps, au sein de l'Amérique, et à notre exemple, commençaient les combats des Indiens et des Porto-Ricains, autres minorités qui découvraient leur différence et la revendiquaient hautement. A la suite des bagarres de Little Rock (Arkansas) et de Montgomery (Alabama) en 1957, d'autres forces sont entrées en scène. Alcatraz et Wounded Knee ont été les résultats de notre combat.

Lui Pour qui écrivez-vous?

Baldwin Pour qui me lit. Je n'ai pas de public déterminé, mais je ne pense pas que le gouverneur Wallace, gouverneur de l'état sudiste d'Alabama, soit un de mes lecteurs assidus. Son neveu, peut-être...

Lui Comment réagit la bourgeoisie noire, celle qui a essayé pendant des années de «singer» les Blancs?

Baldwin Vous savez, (Suite page 16.)

260 ans...

Cette bouteille ne les fait pas. Et pourtant, elle renferme 260 ans d'expérience, de savoir-faire et de tradition.

Le cognac qu'elle contient est le produit d'un art qui, jalousement préservé, remonte à 1715.

Ainsi, chez Martell, les tonneliers et les distillateurs ressemblent curieusement à leurs ancêtres. Car ces hommes font aujourd'hui les mêmes gestes qu'il y a près de trois siècles.

On retrouve chez eux la même patience et le même amour du travail bien fait. Ce soin méticuleux qu'ils apportent à tout ce qu'ils exécutent, ils l'ont dans le sang.

Et si la forme de la bouteille n'est plus exactement celle de 1715, le savoir-faire, lui, n'a pas changé.

Alors, ses 260 ans, cette bouteille les porte bien. Elle est l'héritière d'une longue tradition dont le respect a fait la réputation du cognac Martell.

Nous faisons du cognac, le même, de la même façon, depuis 1715. MARTELL

Telefunken, la haute fidélité par un maître en électronique.

Telefunken a acquis, au fil des ans et dans tous les domaines, une expérience exceptionnelle en matière d'électronique.
Mettant l'intégralité de cette expérience au service de la haute-fidélité, Telefunken propose aujourd'hui une gamme de matériel haute-fidélité aux performances remarquables et à l'esthétique sobre et élégante.
Ampli-tuners, platines tourne-disques, magnétophones à bandes ou à cassettes, chaînes compactes, enceintes, quels que soient vos besoins, vos goûts et vos moyens, Telefunken hi-fi fera entrer la musique dans votre vie.
Chaîne hi-fi constituée d'un ampli-tuner 7050 (2 x 50 W efficaces), d'une platine S 500 équipée d'une cellule Shure M 91ED, de 2 enceintes TL 800 et d'une platine enregistreur à cassette stéréo C 3300 hi-fi.

TELEFUNKEN◆

CONTRASTE AT 116

20 NOVEMBRE 1975

Un magazine nouveau, venu de loin,
créé pour éclairer
les mystères inexplicables
qui nous entourent

L'INCONNU

LA REVUE INTERNATIONALE DES PHÉNOMÈNES ET DES SCIENCES PARALLÈLES

AU SOMMAIRE
DU N° 1

EN VENTE PARTOUT
A PARTIR
DU 20 NOVEMBRE

● **Les Escaliers de Ceylan : ils ne mènent nulle part**
Par Robert Charroux
A quel énigmatique rite, à quels êtres, à quelle promenade magique étaient-ils destinés ?

● **Sommes-nous tous capables de communiquer à distance ?**
Par Lucien Barnier
La télépathie est étudiée par des scientifiques.

● **Un Ingénieur du C.N.E.S. se confie : les O.V.N.I. existent**
« Nous pouvons assurer qu'il y a effectivement observation de phénomènes inconnus. Il faut maintenant découvrir ce qu'ils sont. »

● **Une jeune femme témoigne : « J'ai accouché sous acupuncture »**
Claudine Brelet-Rueff a assisté sans souffrance à la naissance de son enfant.

● **Exclusif : Uri Geller raconte : j'ai été dématérialisé**

● **Les plantes aiment et souffrent**
Par Marie-Thérèse de Brosses
Des horticulteurs « cultivent » leurs plantes comme on élève un chat, un chien, ou même un enfant.

le parfum

FORD ESCORT:
4 PETITS METRES, 5 GRANDES PLACES MAINTENANT EQUIPEE DU "PACK FORD".

J. WALTER THOMPSON

Modèle présenté : Ford Escort Sport. Modèle 4 portes avec compte-tours, volant sport, appuie-tête à l'avant, phares à iode, 4 roues sport, etc. Moteurs : 1300 GT et 1600 GT avec carburateurs Weber double corps.

1er mètre : l'économie
• 5 moteurs au choix : 5 CV, 6 CV, 7 CV, 7 CV GT, ou 9 CV.
• Consommation réduite • La légendaire robustesse des moteurs Ford a encore été démontrée par les 3 premières places remportées aux 24 Heures du Mans 1975 • Entretien simplifié : tous les 10 000 km seulement.

2e mètre : le confort
• Sièges inclinables, épais et moelleux • Nouvelle suspension qui efface les inégalités de la route • Tableau de bord très complet • Commandes groupées sur la colonne de direction, à portée de la main.

3e mètre : 3 vraies places spacieuses à l'arrière
• Espace généreux pour 3 grandes personnes • Visibilité panoramique • Nouveau système d'aération : désembue les vitres latérales et renouvelle rapidement l'air • Insonorisation très poussée : élimine vibrations, sifflements de l'air et bruits de la route.

4e mètre : très grand coffre
• Pas besoin de rétrécir l'espace intérieur pour augmenter celui du coffre (292 litres). Les bagages de 5 personnes y tiennent largement.

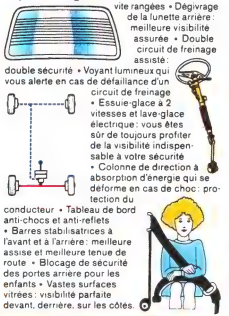
Modèles : 4 portes, Coupé 2 portes, Break.
Versions : Spécial, Luxe, GL, Sport, Ghia. Boîte automatique "Bordeaux" en option avec moteurs 7 et 9 CV.

Allez essayer la nouvelle Ford Escort. Votre concessionnaire Ford n'est pas loin.

LE "PACK FORD"

un super équipement sécurité-robustesse sur toutes les Ford 76, sans supplément de prix.

Sécurité • Ceintures à enrouleur toujours bien réglées : vite mises, vite défaites, vite rangées • Dégivrage de la lunette arrière : meilleure visibilité assurée • Double circuit de freinage assisté : double sécurité • Voyant lumineux qui vous alerte en cas de défaillance d'un circuit de freinage • Essuie-glace à 2 vitesses et lave-glace électrique : vous êtes sûr de toujours profiter de la visibilité indispensable à votre sécurité • Colonne de direction à absorption d'énergie qui se déforme en cas de choc : protection du conducteur • Tableau de bord anti-chocs et anti-reflets • Barres stabilisatrices à l'avant et à l'arrière : meilleure assise et meilleure tenue de route • Blocage de sécurité des portes arrière pour les enfants • Vastes surfaces vitrées : visibilité parfaite devant, derrière, sur les côtés.



Robustesse • Habitacle passagers renforcé en acier • Moteurs d'une longévité éprouvée, encore démontrée par les 3 premières places remportées aux 24 Heures du Mans 1975 • Boîte de vitesses souple, précise, parfaitement synchronisée, avec court levier au plancher • Tôles très épaisses • Carrosserie protégée par de nombreuses couches de peinture • Châssis et coque traités anti-corrosion • Technique de chromage très poussée • Sièges renforcés à armature métallique • Haute qualité du tissu ou du vinyl, entièrement lavables • Finition générale soignée. Et, preuve de la confiance de Ford dans la qualité de ses voitures, garantie totale doublée, pièces et main-d'œuvre sur toutes les Ford : 1 an kilométrage illimité.

GARANTIE DOUBLEE 1AN kilométrage ILLIMITE

Ford

Légendaire robustesse et sécurité

Ford France : Siège Social, 92504 Rueil-Malmaison. Usine de production, 33290 Bordeaux-Blanquefort. Centre National de pièces détachées, 60190 Estrées Saint-Denis. 610 concessionnaires, agents et points de service

avec **eumig** R 2000
"instaprojection"
la séance commence
à l'instant...

Publi-Ciné-Mat

**sans écran,
sans obscurcissement,
sans aucun préparatif !**

3 opérations élémentaires :
- Brancher le câble d'alimentation.
- Introduire le film
- Sélecteur central sur "départ".

Le sélecteur central commande les fonctions suivantes :
- Chargement automatique.
- Marche AVANT projection.
- Marche AVANT projection en liaison avec un magnétophone.
- Rebobinage rapide par couloir du film.
- Marche ARRIERE projection.
- Rebobinage externe du film.
- Arrêt général.

4 curseurs déterminent :
- La cadence de projection : 18-12-9-6-3-0 images/sec.
- Le cadrage de l'image.
- Le réglage "très fin" de la mise au point.
- La sélection du format.

- *Indication par lampes témoins de la cadence normale et du format du film.*
- *Projection possible sur écran par pivotement du miroir.*

Avec le chargement et l'arrêt automatiques du film, aucune contrainte pendant la projection; les images se déroulent à la lumière du jour, brillantes, nuancées, très nettes sur l'écran dépoli "Marata"

Filmer facile...
Projeter facile !
... et tout le monde s'amuse!

eumig

DEMONSTRATION CHEZ TOUS LES CONCESSIONNAIRES AGREES

Un flic ne demande pas l'identité avant de cogner...

(Suite de la page 8.) elle se sent coincée, elle aussi. Les cadres supérieurs noirs ont des enfants. Une revue aussi intégrée que « Ebony » a été obligée de parler du Viêt-nam, du chômage, etc. Les Noirs ne sont pas assez nombreux pour se permettre le luxe de dissensions internes. Surtout en ce qui concerne le style de vie, de vêtements, de coupes de cheveux, ou de diplômes. Nous sommes tous dans le même bain, « Ebony », Angela Davis, ou moi. Alors évidemment, il y a une bourgeoisie noire, il y a des Noirs riches. Mais prenez un chanteur comme Harry Belafonte : si son fils, au cours d'une manifestation, se retrouve devant un flic, celui-ci ne lui demandera pas sa carte d'identité avant de cogner. Et cela est aujourd'hui beaucoup plus clair qu'à l'époque où j'étais gosse. N'oubliez pas que mon père appartenait à la première génération de Noirs ayant quitté le Mississipi pour venir à New York. Nous sommes les premiers à être nés dans les villes du Nord. Au début, nos parents pensaient que la vie à Harlem allait être très différente de celle du Sud. Il a fallu quelques événements pour s'apercevoir que le changement était seulement dans le paysage. La misère était la même qu'en Géorgie. Actuellement d'ailleurs, il y a un mouvement de retour chez les jeunes vers le Sud. Atlanta, la capitale de la Georgie, est une ville quasiment noire.

Lui Ce mouvement de retour est-il récent ?

Baldwin Il s'est amorcé il y a cinq ans.

Lui Il semble qu'il y ait trois époques dans l'histoire de la lutte des Noirs américains. D'abord, la volonté d'intégration, ensuite la revendication de la différence et du Pouvoir noir, et maintenant une phase qu'on ne distingue pas très bien...

Baldwin C'est celle qui se caractérise par la volonté de changer les institutions qui nous régissent. Il faut changer les mentalités et donc les conditions qui ont permis leur éclosion. Dans les esprits (Suite page 20.)

magasins SPORT-2000 parce que :
la neige exige le meilleur
SPORT 2000
A VOTRE SERVICE
un réseau national de spécialistes
et de correspondants en montagne
international
ZENTRASPORT
DYNASTAR
SAINT-GEORGE Conrad
HIVER 1975/76 Promotions spéciales avec :
CEBE · DYNASTAR · GAMET · LOOK · MOSSANT · NORDICA · RAMY
Lunettes Skis Gants Fixations Vêtements Chaussures Cannes
CATALOGUE GRATUIT CHEZ NOS CONCESSIONNAIRES

480 Viticulteurs vous proposent :

BORDEAUX

Direct Producteurs

de 3 F le litre à 17 F la bouteille Franco.

Vins de Propriétés et Châteaux

- St-Emilion
- 1eres Côtes de Bordeaux
- Bordeaux Supérieurs

Documentation sur demande au choix :

UNION DE PRODUCTEURS DE ST-EMILION
33330 SAINT-EMILION
Tél. 51.70.71
Boîte Postale n° 27

LE CELLIER DE GRAMAN
Sica Vinification
33550 LANGOIRAN
Tél. 23.01.86
23.03.72

NOM _____ Prénom _____

ADRESSE _____

_____

réf. LU.

Pacer

American Motors

IMPORTATEUR **Jean-Charles Automobiles**

28, Rue Cl. TERRASSE 75016 PARIS 525-38-83

Les skis compacts, vous connaissez?

non!

alors, vite, achetez...

SKI Flash MAGAZINE

le numéro 18 est en vente partout!

100 tractions chaque matin? C'est courageux.

...10 minutes de Slendertone, c'est moins fatigant.
(même si vous lisez le journal en même temps)

L'homme moderne a souvent trop à faire pour consacrer son temps à l'entretien de ses muscles. L'appareil Slendertone lui permet de résoudre ses problèmes de forme physique même s'il a un agenda chargé et l'esprit très occupé.

Le principe de fonctionnement ? il est simple. Des disques souples placés sur la peau transmettent aux muscles des ordres analogues à ceux qui sont habituellement élaborés par le cerveau. Les biceps, les abdominaux, les dorsaux se tendent et se détendent à la cadence de 40 fois par minute. Sans qu'on ait à fournir le moindre effort.

Bénéfices ? tous ceux que procure la pratique régulière de la gymnastique ou du sport : amélioration du tonus, de la circulation, de la forme (une sangle abdominale est refaite en 3 semaines). Sans compter le gain de temps : rien n'empêche de consacrer à la lecture d'un journal (ou d'un dossier) les 10 minutes qu'on passe avec Slendertone.
Une précision : les techniciens qui ont inventé Slendertone n'aiment pas qu'on le prenne pour une recette magique. Voilà pourquoi ils vous enverront volontiers une documentation scientifique complète et précise sur l'appareil Slendertone.

DEMONSTRATION-VENTE
ESSAI 7 JOURS CHEZ VOUS
LOCATION - SEANCES DE SOINS

33 BORDEAUX - Guy, av. de la République
29 BREST - Beauté 2000, 31 rue Monge
38 GRENOBLE - Santéisme - 52 Bd Mal Foch
13 MARSEILLE - Equip. Méd., 192 Bd Baille
06 NICE - Locasante, 29 rue Pastorelli
67 STRASBOURG - Kaufmann, 24 rue du 22 novembre
ANTILLES - Sté Pharmaceut. Antillaise
REUNION - TPM St Denis - St Pierre
TAHITI - Guy Morou, BP 783 Papeete
ESPAGNE - General Moscardo N° 3 - 3 E - Madrid. Tél. 233.75.50.
Dépositaires à Bruxelles, Luxembourg, Côte d'Ivoire, Gabon, Tunisie, Maroc, Nouvelle-Calédonie et Nouvelles Hébrides, Cameroun, Républ. Centrafricaine, Républ. Populaire du Congo, Républ. du Zaire, Espagne.

slendertone
La gymnastique automatique 29, Bd des Batignoles Paris 75008 - Tél. 387.91.90
Service x 3

Ogilvy & Mather

Bon pour une documentation complète
à retourner à : TEN-SLENDERTONE,
29, Bd des Batignolles, 75008 PARIS Service x 3

Nom .....

Adresse .....

.....

«Ils ne comprennent ni nos chansons, ni notre musique. Un peuple qui ne lit que «Time» et «Life» ne peut pas comprendre ce que nous, Noirs, disons...»

(Suite de la 16.) comme dans la rue. Le problème, aujourd'hui, c'est qu'on ne sait pas du tout comment la crise économique va affecter les relations entre Noirs et Blancs. Pour ceux-ci, la base n'est plus très solide.

Lui Trouvez-vous des domaines de comparaisons avec les U.s.a. ?

Baldwin L'Europe connaît le même racisme et le même esclavage avec ses travailleurs immigrés. Ceux-ci viennent en métropole perpétuer l'état colonial. Mais comme les bases européennes sont, elles aussi, menacées, cela n'ira pas sans poser bientôt quelques problèmes. Il faut quand même rappeler que l'idée de la suprématie blanche n'est pas originaire d'Amérique du Nord. Elle est née en Europe, avec les premières conquêtes romaines. L'impérialisme blanc a deux mille ans d'histoire : ce n'est pas quelque chose que l'on raye d'un trait de plume. Ce qui me frappe, c'est que les Français ou les Américains ne font pas le moindre lien entre ce qui se passe à Marseille, à Toulon, en Afrique ou au Portugal. Pourtant, ici et là, c'est le même combat. Ce qui se passe en Irlande, est une conséquence historique logique. Il faut que les gens sachent faire le lien avec leur histoire.

Lui L'actualité est parfois horrible...

Baldwin L'histoire est toujours horrible. A partir du moment où la colonisation n'est pas considérée comme un état naturel, les gens sont obligés de regarder leurs anciens esclaves – devenus leurs travailleurs immigrés – en face, pour la première fois. Et ils leur en veulent beaucoup de cela. Dès que le colonisé quitte la place à laquelle on l'avait assigné depuis toujours, le colonisateur est obligé de le regarder; il prend peur, et réagit violemment.

Lui En utilisant l'anglais, aviez-vous conscience d'utiliser une «arme de l'ennemi» ?

Baldwin J'ai mis un certain temps à prendre conscience qu'en fait, je ne parlais pas la voix de mes maîtres. Et surtout que ceux-ci ne comprenaient pas mon langage, ni d'ailleurs celui de mon père. Ils ne comprenaient pas nos chansons, notre musique, Louis Armstrong; ils ne comprenaient absolument rien. Un peuple qui ne lit que «Time» et «Life» ne peut pas comprendre ce que nous, Noirs, disons.

Lui Mais pourtant, au début, les critiques de ces journaux étaient enthousiastes à votre propos ?

Baldwin Ils étaient flattés qu'un petit garçon noir piaffe ainsi sur les bancs de la culture universelle, c'est-à-dire anglo-saxonne. Ils pensaient que j'avais, par la même occasion, adopté leurs valeurs et leur système. Leur opinion a changé dès qu'ils ont commencé à comprendre ce que je voulais dire, au-delà des histoires d'amour. En fait, c'est lors de mon premier séjour en France, en 1948, à mon apprentissage d'une langue étrangère, que j'ai commencé à comprendre le langage de mon peuple, qui n'est pas l'anglais d'Angleterre, ni l'anglais «américain», mais une espèce de sous-anglais principalement basé sur la musique. Quand j'ai compris que l'on pouvait dire en français des choses qu'il était impossible de formuler de la même manière en anglais, j'ai enfin su ce que c'était que le blues. Une langue inconnue de la culture et de l'idéologie dominante. Une langue de résistance, d'élucidation et aussi de changement. Une langue absolument incroyable, déjà centenaire et dont les gens commencent seulement à découvrir les sous-entendus.

Lui Quand avez-vous découvert les trésors de cette langue ?

Baldwin Au New Jersey, au moment où des ouvriers construisaient la ligne de chemin de fer, une dizaine d'hommes chantaient en s'accompagnant de leur marteau sur un rythme fabuleux. Un rythme concret, jail- (Suite page 24.)

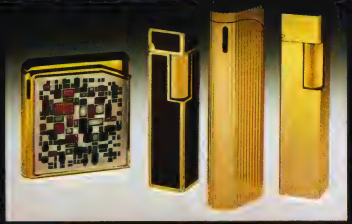
ROMAIN GARY

Au-delà de cette limite votre ticket n'est plus valable

roman

GALLIMARD

Un briquet Maruman, ça donne envie de mieux vous connaître.



Maruman

Quelques conseils d'Akaï pour bien choisir un « ampli »

POUR avoir (peut-être) lu Nietzsche et sa « Volonté de puissance », les vendeurs de hi-fi ont toujours pratiqué l'escalade des watts. En voulant accréditer par toujours plus de puissance la qualité d'un ampli.

Encore faut-il distinguer les vrais watts des faux watts. Et savoir que cette fameuse puissance peut être musicale de crête, efficace ou continue.

En fait, les chiffres, torturés, disent tout et n'importe quoi. Et l'amateur de hi-fi règle la note en étant trompé ou sur le prix ou sur la qualité.

Voyons donc cela d'un peu plus près. Et en fonction d'une norme qui, précisant le problème, laisse toutefois des portes ouvertes à la meilleure façon de présenter les choses.

N'achetez pas uniquement des watts (même s'ils sont « vrais »)

La haute-fidélité pour un ampli ?... Légalement définie, elle commence à 10 watts *mais* pour une bande passante de 30 à 18 000 hertz (± 1,5 dB) *et* pour un taux de distorsion de 1 % maximum.

Nous sommes bien loin de Mozart, j'en conviens. Mais cela revient à dire que la qualité d'un ampli est fonction de 3 mesures qui sont complémentaires.

La mesure de la puissance. Faite en watts, et qui définit le simple volume sonore.

La mesure de la bande passante. Qui apprécie les limites extrêmes de restitution des sons - lesquels se définissent ici par leur fréquence de vibrations, du plus grave au plus aigu.

Troisième mesure enfin : le taux de distorsion. Qui, lui, apprécie la différence entre la qualité d'un son perçu en direct et du même son entendu à l'audition hi-fi.

Autrement dit, et encore une fois, ne vous laissez plus hypnotiser par la puissance.

Il faut entendre aussi le dernier tuyau du grand orgue

Exemple... Un ampli peut être sans intérêt avec 50 watts déterminant un taux de distorsion de 1 % (maximum accepté) et une bande passante de 50 à 15 000 hertz (qui, trop étroite, éliminera les sons trop graves et trop aigus).

Par contre, un ampli qui s'annonce à 20 watts est excellent (et suffisant déjà pour une pièce de 6 mètres sur 6), si son taux de distorsion plafonne à 0,4 %, avec une bande passante allant de 20 hertz (dernier tuyau d'un grand orgue) à 20 000 hertz (verre de cristal choqué).

Ainsi, le 1020 L de chez Akaï s'en tient à ces 20 watts. Mais assortis des deux autres mesures - qui sont de règle et de tradition chez Akaï.

Et cela en fait, malgré sa faible puissance, un remarquable ampli (tuner de surcroît).

Et capable d'être, comme tout ce que signe Akaï, une source de grandes joies. En affichant pourtant un excellent rapport qualité-prix.

Guy GENTILHOMME

Pour toutes informations, on peut interroger Akaï : B.P. 58, 93602 Aulnay-sous-Bois. Tél. 929.22.99.

Le AA 1020 L : *ampli-tuner Akaï...*

... et la platine disque semi-automatique AP 003 que suggère Akaï en complément de chaîne (bras à équilibrage statique, lève-bras hydraulique, plateau 1,1 kg).

l'Amérique de votre choix

avec

LOFTLEIDIR

Quelle que soit votre destination finale aux Etats-Unis, profitez des tarifs transatlantiques LOFTLEIDIR, particulièrement intéressants sur New York ou Chicago :

- vol quotidien New York aller-retour. **F. 1.367 (*)**
- 2 fois par semaine Chicago aller-retour. **F. 1.622 (*)**

vous pourrez ainsi utiliser les "tarifsVisit USA" au départ de New York ou Chicago vers la ville américaine de votre choix.

Demandez à votre agent de voyages de vous parler aussi des forfaits New York, de 4 à 21 jours, à partir de F. 1.690 comprenant le transport aller-retour Luxembourg-New York en Jet Loftleidir et le séjour à l'hôtel Century Paramount (lic. 345 A).

De même, le toujours très populaire "Tour Auto" : transport Jet + voiture "Avis" en kilométrage illimité + hébergement Chaîne Travelodge (par ex. F. 2.210 par personne pour une semaine sur la base de 4 personnes) lic. 345 A.

(*) tarif excursion 22/45 jours ou F. 1.644 pour New York et F. 1.991 pour Chicago, excursion 1/21 jours, sans minimum de séjour.

Pour tout renseignement et documentation, adresser ce coupon à LOFTLEIDIR ICELANDIC, 32, rue du 4-Septembre 75002 Paris tél. 073.75.42 - 742.52.26

LOFTLEIDIR ICELANDIC

Nom .....

Adresse .....

.....

ou interrogez votre agent de voyages, il nous connaît bien !

«Nous n'avons plus envie que nos leaders passent à la télé, à la radio, pour se faire assassiner ensuite...»

(Suite de la page 20.) lissant de leur travail même.

Lui L'une de vos pièces s'appelle «Blues for Mister Charlie»...

Baldwin Voilà un excellent exemple des aventures de notre langage. Aucun critique blanc n'a compris qui était Mister Charlie. Or, moi j'ai vécu depuis toujours avec ce nom. Mister Charlie, à Harlem, pour tout le monde, c'était le Blanc. On en parlait sans cesse. Le metteur en scène, le producteur, la troupe, personne n'avait la moindre idée de cette identité. Cela fait plus d'un siècle que nous savons qui est Mister Charlie. Pour nous, c'était une manière d'avertissement. Mister Charlie pouvait être en face, on parlait de lui, sans qu'il le sache. C'était notre langage codé d'autodéfense. Je pouvais dire, mon grand-père et mon père pouvaient dire : «Attention, aujourd'hui, Mister Charlie est méchant ou en colère». Ainsi, tout le monde était prévenu. Qu'une expression pareille ait pu rester secrète pendant plus d'un siècle prouve à quel point nos planètes pouvaient être différentes. Notre vocabulaire était, en fait, une technique de survie.

Lui Qui sont vos lecteurs?

Baldwin Pas des intellectuels. Je sors de la rue, et cela a quand même son importance. Je suis un autodidacte, je n'ai jamais mis les pieds dans une quelconque école. Il existe dans la tête des critiques professionnels tout un système de catégories et d'étiquettes dans lequel je me suis toujours refusé à entrer. Ce n'est pas que les critiques me soient hostiles mais nous n'appartenons pas au même monde. Par contre, les gens de ma ville, de mon quartier, de ma rue, les gens de Harlem, de Watts et d'ailleurs, eux, me lisent sans préjugés. Ils sont quelquefois en désaccord avec moi, mais c'est très bien.

Lui Vous avez très bien connu Martin Luther King et Malcolm X. Vous les avez tous les deux appréciés. Ils avaient cependant des opinions différentes quant aux formes de luttes à adopter.

Baldwin La différence n'était pas si profonde qu'on le croit. Malcolm était un enfant de la ville, de la rue, une sorte d'aventurier. Sa conscience politique, il l'avait acquise en prison, où il avait été enfermé à vingt ans. A sa sortie, il a rencontré Elijah Mohammad et a adopté l'idéologie et les croyances des Blacks Muslims. Comme il était intelligent, beau, éloquent, il impressionnait les foules de Harlem, de Détroit ou de Chicago, parce qu'il disait aux gens ce que ceux-ci ressentaient obscurément. Il formulait leurs vérités. Tandis que Martin Luther King, lui, a fait des études; il était fils d'un pasteur baptiste d'Atlanta (Georgie). Il n'a jamais connu le monde urbain dans lequel vivait Malcolm. Il n'a pas été soumis aux mêmes problèmes. Mais, pour le gouvernement américain et la plupart des Blancs, avec le temps, les différences entre Malcolm et Martin s'estompèrent. Au fond, ils disaient la même chose : Martin dans le Sud et Malcolm au Nord. Le F.b.i., à des degrés divers, les visait tous les deux, et en faisait des alliés objectifs. Leurs batailles contre l'ennemi commun les absorbaient suffisamment tous les deux pour qu'ils ne se déchirent pas en luttes vaines et fratricides. En voyant ce qui se passe aujourd'hui à Boston avec l'intégration dans les autobus, à Cleveland ou ailleurs, on s'aperçoit que la question n'est pas régionale, mais nationale, et qu'elle n'est pas prête de disparaître.

Lui Il semble qu'il n'y ait pas eu de successeur à Martin ou Malcolm. Pas de nouveau grand leader noir...

Baldwin Des personnalités pareilles ne surgissent pas tous les jours. «Nous n'avons plus envie que nos leaders passent à la télévision, à la radio pour se faire assassiner ensuite... Il y a actuellement des leaders régionaux, locaux, qui travaillent mais dans une parfaite discrétion.

Lui Vous avez été très lié avec eux?

Baldwin Oui, vous savez, pour eux, j'étais une espèce de (Suite page 42.)

Monsieur Lanvin

Il existe maintenant quatre modèles de trousses de voyage

Pour avoir toujours sous la main ses produits de toilette, Lanvin propose des trousses de voyage spécialement dessinées pour recevoir les produits de la ligne Monsieur Lanvin. Au nombre de quatre, elles réunissent tout ou partie de la ligne.

La plus simple, qui par exemple trouve sa place dans une boîte à gants auprès d'un rasoir à piles, contient deux atomiseurs - l'un d'after-shave, l'autre d'eau de toilette. Mais il en existe aussi en cuir dont la plus somptueuse, entièrement cousue à la main et doublée de pleine peau bleu marine, renferme l'eau de toilette, l'after-shave, le savon, le déodorant et la bombe de mousse à raser. Avec un charme supplémentaire : l'odeur du cuir naturel.

Cadeaux raisonnables ou somptueux, les trousses de voyage Monsieur Lanvin, comme tous les produits de la ligne, se trouvent exclusivement chez tous les parfumeurs agréés par Lanvin.

La plus somptueuse, en box bordeaux entièrement cousue à la main

Lorsque l'on parle de ski, on parle de ce symbole.

TOP TEAM – symbole commun de 11 des meilleurs producteurs d'équipements de ski du monde. Votre magasin de sports vous renseignera davantage.

ATOMIC-Skis **BLIZZARD**-Skis **FISCHER**-Skis **KÄSTLE**-Skis **KNEISSL**-Skis
DACHSTEIN- Chaussures **HUMANIC**-Chaussures **KOFLACH**-Chaussures
KOMPERDELL-Batons
SUWE-Fixations **TYROLIA**-Fixations

Champagne Lanson,
pour mieux apprécier le moment qui passe...

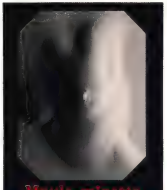
Lanson Père et Fils depuis 1760 à Reims.

ESTABLISHED 1845
MARK
CROSS
TRADE MARK
Standard of excellence

STARTERS

O.k. des Brumes

Pour déjeuner ou dîner – jusqu'à minuit – un nouveau refuge s'offre à ceux qui, dans les parages des Champs-Elysées, fuient les néons de la frite et de la fesse. Jeune homme de bonne famille, le patron propose une



excellente cuisine bourgeoise, une carte des vins un peu snob et un décor où les femmes se sentent belles. Tout y est très très convenable. Même l'addition (environ cent francs pour deux). On part ravi – sauf lorsqu'on a rencontré quelque amateur de backgammon s'attardant à flamber au cognac... («Quai des Brumes», 5-7, rue du Commandant-Rivière, 75008-Paris. Tél.: 225.61.67. Fermé samedi midi et dimanche).

Bandes pour tous

Quel cadeau le père Noël va-t-il faire à vos chers petits, et qui vous ferait plaisir par la même occasion? Ne cherchez plus: la bande dessinée s'impose. Vous avez le choix, notamment, entre «Les Pieds Nickelés en Amérique» (éditions Henri Veyrier) et chez Pierre Horay deux splendides albums, l'un de Feininger – que vous connaissez peut-être aussi comme peintre – et l'autre de Töpffer, l'ancêtre de la B.d. (ses «histoires en estampes» datent des années quarante (1840!). Faites comme Goethe et Jarry, comme Apollinaire et Cocteau: laissez vous prendre au charme discret de ces historiettes merveilleusement dessinées et dont les personnages ont traversé les décennies (M. Crépin et M. Jobot, M. Pencil et M. Vieux Bois, dr Festus et M. Cryptogame...). Et si les chers petits vous taquinent sur votre goût pour le «rétro», envoyez-les gentiment sur les roses: «Gotlib, ras l'bol. Töpffer, ça c'est in!».

Au trou!

Les réalisateurs du film porno devraient lire le courrier des lecteurs de certains magazines. Eux qui ont souvent l'imagination bien mollassonne, ça leur donnerait des idées. Les particuliers, eux, sont rarement à court d'idées pour varier leurs menus plaisirs. Tenez, devinez ce que font ce monsieur et cette dame fanatiques de golf, les jours de pluie? Vous pensez au manche du club? Dégoûtants! Non: il parait que, quand la dame joue à être le

trou sur le green, et que le monsieur fait dix-huit fois le parcours en mettant la balle au bon endroit, nos champions prennent le pied sans handicap. Le sport, il n'y a vraiment que ça pour garder la forme par n'importe quel temps...

Mâle heure de Sophie

Voyons, Monsieur, vous n'êtes pas aux pièces: prenez votre temps! Vous n'êtes pas aux Etats-Unis où les champions du «Zip-Love» baissent et remontent leurs fermetures à glissière à toute allure! Montez-la doucement, et vous verrez: elle fera tilt... Cette jolie montre de poche, bien sûr – à quoi pensiez-vous? De 250 à 400 francs (Drugstores Publicis).

Croque-crocodile

Nous avons été les premiers à parler d'Emile Jung. C'était en avril 1969. A cette époque, le jeune chef et son épouse dirigent encore l'Hostellerie alsacienne de Masevaux, dans le Haut-Rhin. Signe particulier: pas de choucroute à la carte. C'est que les patrons sont un peu fous: dans ce petit village où il ne passe quasiment personne en dehors des week-ends, ils se sont mis en tête de faire de la cuisine. De la vraie, de la grande. On sourit, on prophétise la catastrophe. Mais ils s'accrochent. Une étoile au Michelin vient de récompenser leurs premiers efforts. Ce n'est (Suite page 30.)

(Suite de la p. 29.) pas cher payer les trésors d'imagination, d'enthousiasme et de virtuosité qui se dépensent en cuisine, mais c'est le feu vert pour les gastronomes du pays : des méfiants qui croient aux peaux d'âne. On vient de plus en plus loin, maintenant, pour goûter les sauces d'Emile. Les touristes font le détour. Mais Masevaux, à l'écart des villes, c'est quand même l'impasse. Alors les Jung jouent quitte ou double. Ils disent adieu à la gloire locale et vont s'installer à cent vingt kilomètres de là, à Strasbourg. L'affaire qu'ils rachètent — «Au Crocodile» — traîne une vieille étoile Michelin toute pisseuse, à laquelle personne ne croit plus. Lentement, il va falloir réapprendre aux Strasbourgeois que le «Crocodile» a de nouveau toutes ses dents. Ça obligera les propriétaires à prendre d'énormes risques financiers. Mais Emile Jung peut compter sur les exceptionnelles qualités de gestionnaire et d'hôtesse de sa femme, laquelle cultive une confiance lucide dans les non moins exceptionnels talents de cuisinier de son époux. Le pari, au bout du compte, n'est pas si hasardeux, et le succès, en 1973, est au rendez-vous. Depuis lors, il s'alimente de ses propres retombées, car Emile Jung y attise sa formidable invention. «Qui ne progresse pas, recule, m'a-t-il confié. Je m'interroge sans cesse, je me pose des problèmes. J'ai besoin de prendre mon temps, car je veux rester parfaitement honnête avec les produits, c'est là que se situe l'avenir de la gastronomie.» Emile a trente-quatre ans et fait travailler trente personnes avec une souriante fermeté. C'est un perfectionniste enragé, un doux maniaque qui passe une partie de ses loisirs à élaborer des spécialités annexes : déjà patron, il a fait des stages dans les cuisines de certains confrères, chez de grands pâtissiers; il est, dans la catégorie restaurateurs, deuxième sommelier de France. Bref, il a l'amour fou de son métier. Aussi n'est-il pas sorcier de faire des pronostics sur son avenir. Encore quelques années (parce que la renommée est souvent paresseuse) et le public dira Jung comme il dit Guérard, Manière ou Troisgros. (Au Crocodile, 10 rue de L'Outre, 67000 Strasbourg. Tél. : 32.13.02. Fermé dimanche soir et lundi).

LA BB DE SAGAN

Flammarion ne lésine pas sur le vedettariat : Brigitte Bardot photographiée par Ghislain Dussart, plus un texte de Françoise Sagan. L'édition devrait donner un livre qui se vend bien. Le résultat n'est pas évident. Mais pour les inconditionnels de B. B., elle se révèle telle qu'en elle-même : star sophistiquée, vamp ou gamine, femme du monde, «nana» insolite, tendre, romantique ou cruelle. À regarder plus qu'à lire.

A Montmartre le soir

Et pourquoi pas le matin si vous avez envie d'aller trainer aux Puces, l'après-midi pour retrouver les traces de Verlaine, le soir afin de dîner de bons petits restaurants? Les éditions Horay publient un «Guide de Montmartre» rédigé par Jean Cathelin et Gabrielle Gray et où l'on s'aperçoit que Montmartre n'est pas seulement la Butte. Rue par rue apprenez, pourquoi pas, à vous égarer dans le dédale de la mythique et éternelle bohème.

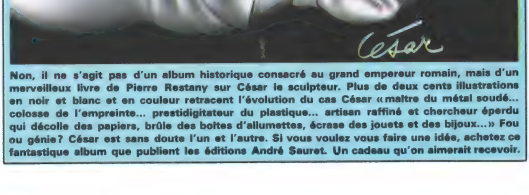
Parfum de femme

«Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse», disait un illustre poivrot. Vous, vous vous contentez du flacon. Aux Puces ou chez un antiquaire, vous en avez acheté un, somptueusement rétro : la fameuse Boule Noire dessinée par Rateau. Vide, hélas, des ivresses d'antan : «Arpège» le parfum le plus fou des années folles... Et maintenant, c'est malin, vous découvrez que Lanvin réédite les deux d'un coup : le flacon et l'ivresse, la Boule Noire et son contenu... Tant pis pour vous : vous en serez quitte pour acheter le coffret «Autour d'Arpège» tout entier, avec eau de toilette, savon, talc et atomiseur de sac. Qu'importent cinq cent quarante-trois francs pourvu qu'on ait Arpège? Tirage limité à mille exemplaires numérotés.

Faites tourner les tables

Voici, au fil de la fourchette, quelques restaurants à voir ou à revoir. **Véronique Cuisinière.** Supprime ses déjeuners mais sert plus tard le soir. En gros progrès. La carte a été simplifiée. 9, rue de Pontoise, 75005, tél. : 325.89.41 (fermé le dimanche). **Le Monde des Chimères.** Le succès de l'été. La meilleure table de l'île Saint-Louis avec le Gourmet-en-l'Isle. 69, rue Saint-Louis-en-l'Isle, tél. : 033.45.27. (Suite p. 32.)

César mais pas Jules



Non, il ne s'agit pas d'un album historique consacré au grand empereur romain, mais d'un merveilleux livre de Pierre Restany sur César le sculpteur. Plus de deux cents illustrations en noir et blanc et en couleur retracent l'évolution du cas César «maître du métal soudé... colosse de l'empreinte... prestidigitateur du plastique... artisan raffiné et chercheur éperdu qui décolle des papiers, brûle des boîtes d'allumettes, écrase des jouets et des bijoux...» Fou ou génie? César est sans doute l'un et l'autre. Si vous voulez vous faire une idée, achetez ce fantastique album que publient les éditions André Sauret. Un cadeau qu'on aimerait recevoir.

1090 F.

cette chaîne compacte DUAL H.S. 130.

BHV OFFRE SPÉCIALE
Jusqu'au 31 janvier 1976

McCann-Erickson

Pour les amoureux de la très belle musique : une signature de prestige, qui est surtout une garantie, DUAL. Pour les amoureux de la technique (ce sont souvent les mêmes), un nom : chaîne compacte Dual H.S. 130 (ton noyer) et des performances : • Une platine automatique 33/45 tours. • Deux enceintes. • Un ampli stéréo transistorisé deux fois 6 watts avec sélecteur d'entrée pour phono, tuner et magnétophone. • Une prise pour casque sur la face avant. • Une matrice de haut-parleur incorporée avec sélecteur quadro-stéréo sur la face avant et une prise pour 4 haut-parleurs pour reproduction quadriphonique. • Un réglage physiologique de volume, un réglage de balance, un réglage séparé des graves et des aigus. • Un commutateur stéréo-mono. Pour les amoureux de la très belle musique, de la technique, et des occasions hors-pair (ce sont encore les mêmes), un prix absolument unique : 1.090 F (appareil complet livré avec deux enceintes). Il suffit de remplir ce bon à découper. De l'envoyer avec un règlement comptant de 1.090 F, ou 217 F à la commande et 9 mensualités de 97 F (à crédit ce n'est pas plus cher). Et vous recevrez chez vous un colis de 0,40 x 0,43 x 0,50. D'un poids de 15 kg. Convaincu ? Vous gardez la chaîne. Un problème ? Vous la renvoyez dans les 10 jours suivant la réception du colis, et vous serez remboursé.

Vous avez jusqu'au 31 Janvier 1976 pour profiter de cette offre exceptionnelle.

BON DE COMMANDE

7508	11	1

à retourner à BHV VPC 75160 Paris Cedex 04

Je vous commande et vous prie de me faire parvenir votre chaîne Dual HS 130 au prix de 1.090 F T.T.C. (prix au 10.11.1975) offre valable jusqu'au 31 janvier 1976 pour la France métropolitaine et jusqu'à épuisement des stocks.
Je vous règle ☐ par paiement comptant 1.090 F joints à la commande ☐ 217 F joints à la commande et le solde en 9 mensualités de 97 F à compter de la réception de ma commande.
Je joins à ma commande ☐ 1 chèque bancaire, ☐ 1 chèque postal avec les 3 volets, ☐ 1 mandat lettre, à l'ordre du BHV. A l'exclusion de tout autre mode de paiement.
Au cas où cette chaîne ne me donnerait pas satisfaction, le BHV s'engage à l'échanger ou à la rembourser si je la renvoie à l'état de neuf et dans un délai de 10 JOURS après réception.

Mr, Mme, Mle* Nom, Prénom (en majuscules)

Adresse

Code postal

*(rayer les mentions inutiles)

Localité

Profession

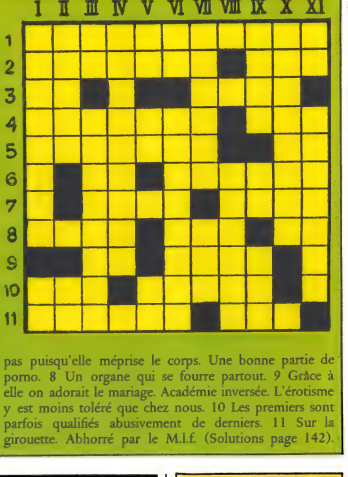
Date et signature
(Si vous avez moins de 18 ans : signature des parents ou du tuteur légal.)

Ne rien inscrire dans les cases ci-dessous :

	1	2	3

Bazar de l'Hôtel de Ville - S.A. au capital de 74.652.300 F.
Siège social 55, rue de la Verrerie 75004 Paris - R.C. Paris B 54 2052865.

Les «mots croisérotiques» de Roger La Ferté



HORIZONTALEMENT

1 Une émission qui ne devrait comporter aucun parasite. 2 Se mettent toujours en avant à Pigalle. Fait monter à l'assaut, mais à l'oreille, peut prêter à confusion. 3 Pour aller aux nouvelles. Peut être symbolisé par le tenon et la mortaise. 4 Nue et bien faite, le docteur peut lui faire dire... 33. Partie de plaisir. 5 Sur un drapeau on ne regarde pas leur feuille à l'envers. Exclamation de femme comblée. 6 A la tête du divan. Un cétacé qui ne craint pas le froid. 7 A un tempérament volcanique. Un anneau que vous ne lui passerez pas au doigt. 8 Convient au cochon qui sommeille. Pourvu que ce ne soit pas sa réponse. Un petit endroit douillet épelé. 9 Une partie de fesses. A fait des heureuses à Venise. 10. Sein. Possède un mont facile à escalader. 11. Dans certains cas c'est avoir besoin de la claque. Attendu par les nudistes.

VERTICALEMENT

1 Des zones où les aubergines n'œuvrent pas mais qu'elles connaissent. Fin d'infinitif. 2 Un verbe qui couronne un bon mouvement. Article. 3 En bandant. Les filles à Julot. 4 Ce sont des moines et non pas une cochonnerie quand on l'entend. 5 En plein dans les bourses. Variété de lune. Tête de verge. 6 Se trouvent en pelotant. C'est se détendre. 7 Ne nous concerne pas puisqu'elle méprise le corps. Une bonne partie de porno. 8 Un organe qui se fourre partout. 9 Grâce à elle on adorait le mariage. Académie inversée. L'érotisme y est moins toléré que chez nous. 10 Les premiers sont parfois qualifiés abusivement de derniers. 11 Sur la girouette. Abhorré par le M.L.f. (Solutions page 142).

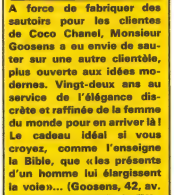
(Suite de la p. 30.) (fermé dimanche et lundi midi). Des plats nouveaux et typiquement lyonnais à **la Foux**. 2, rue Clément, 75006, tél. : 325.77.66 (fermé le dimanche). A conseiller : la longe de veau farcie et surtout le gâteau de foies de volailles. **L'Auberge de la Tante Madée.** 11, rue Dupuis, 75006, tél. : 222.64.56. Terrines de faisan ou de brochet sur mousse de cresson, andouillette aux haricots blancs, clafoutis. **La Ciboulette.** 94, rue Saint-Honoré, 75008, tél. : 236.60.02 (fermé le dimanche, ouvert tard dans la nuit.) **La Main à la Pâte.** Au 35 de la même rue, tél. : 233.93.40. Toutes les pâtes italiennes et du Chianti de propriétaire. **La Petite Cour.** 8, rue Mabillon, tél. : 326.52.26 (fermé le dimanche) avec la charmante Nicole Robert : lotte d'Antin au poivre vert à prendre absolument. Toutes ces découvertes 1975 sont toujours à la mode.

Et bien sûr, **Dodin Bouffant,** place Maubert, rue Frédéric-Sauton, qui s'oriente désormais plus vers ses extraordinaires fruits de mer élevés en vivier sur place, que vers le célèbre et compliqué pot-au-feu.

Carnaville

Eux, ils ont «fait» le voyage de Rio. Alors, pour vous épater, ils vous disent que la musique brésilienne à Paris, c'est de la confiture de nouilles... Ne les croyez pas sur paroles : Allez plutôt au Discophage, vous en entendrez, de la musique brésilienne, et de la meilleure qui soit ! Tous les rythmes, et Dieu sait qu'il y en a, y ont leurs interprètes. Mais les plus extravagants, les plus drôles, les plus talentueux sont sans aucun doute Orlando et Luis Antonio. Une nuit au Discophage, ça vous économisera le billet d'avion pour Rio, et pourtant ça sera la superfête. Réservez bien à l'avance : là aussi, les places sont rares (heureusement moins chères qu'un billet d'avion). Rares comme le plaisir de la vraie musique... (Discophage Sarava, 11, passage du Clos-Bruneau, 75005-Paris. Tél. : 326.31.41. Fermé le dimanche).

En sautoirs



A force de fabriquer des sautoirs pour les clientes de Coco Chanel, Monsieur Goosens a eu envie de sauter sur une autre clientèle, plus ouverte aux idées modernes. Vingt-deux ans au service de l'élégance discrète et raffinée de la femme du monde pour en arriver là ! Le cadeau idéal si vous croyez, comme l'enseigne la Bible, que «les présents d'un homme lui élargissent la voie». (Goosens, 42, av. George-V, 75008-Paris. Tél. : 720.64.65). (Suite page 34.)

NOS NOUVELLES LIP SONT ELECTRONIQUES.

Maintenant, nous pouvons parler avenir.

© INTERMARCO-SLEVINGER

Chacune de ces montres électroniques à quartz, à aiguilles ou à chiffres électroluminescents, coûte 975 F (avec calendrier).

LES LIP ELECTRONIQUES :
6 NOUVELLES LIP PARMI LES 180 MODELES DE LA COLLECTION LIP. DE 140 A 975 F.

Module électronique à quartz, lecture par chiffres électroluminescents. Design R. Tallon. Modèle déposé 875 F.

Module électronique, trotteuse centrale, calendrier. Design R. Meyer. Modèle déposé 463 F.

Module électronique, trotteuse centrale, calendrier. Design R. Meyer. Modèle déposé 420 F.

Module électronique. Design R. Tallon. Modèle déposé 380 F.

LIP. RIEN NE SE FAIT BIEN SANS PASSION.

Pour recevoir le Précis d'Electronique Horlogère Lip, envoyez votre carte de visite à Lip - Service des Relations Extérieures 74 rue du Temple, 75003 Paris.

Bouchon Bouchut

Personne ne sait encore bien où ça se trouve, mais c'est déjà une bonne adresse. Installé depuis peu, Serge Kalinine court à l'étoile. Qualité des produits, intelligence de la carte, sincérité de la cuisine, imagination du chef, discrète chaleur de l'accueil, efficacité du service et agrément du décor, prix raisonnables, enfin (de 40 à 70 francs) : l'équation du succès mérité. Le Sud-Ouest, rue Bouchut (à deux pas de la place de Breteuil), est à l'honneur – foie gras à l'armagnac, foie gras frais aux pruneaux, magret de canard aux girolles, jambonnette des Landes aux champignons, tout cela arrosé d'un sympathique Côtes-de-Buzet. Mais Serge Kalinine, pour ne pas renier ses origines, propose aussi d'aériens blinis au saumon, préparés selon une recette qui est son secret. Profitez-en pour goûter ce qu'il appelle avec humour sa «vodka du Périgord», c'est-à-dire un armagnac blanc robuste et parfumé. Un dernier mot : la mousse au chocolat est un petit chef-d'œuvre. Aussi ne vous étonnez pas si les déjeuners d'affaires prolifèrent et s'il faut retenir sa table au dîner ! (Le Bouchut, 9, rue Bouchut, 75015-Paris. Tél. : 567.15.65. Fermé samedi midi et dimanche. Dommage !)

Un tandem à mourir de rire

Stan Laurel et Oliver Hardy, vous vous souvenez ? Il y avait le gros Oliver, mime subtil, et puis Stan le maigre, un clown naïf. Au cours de leur longue carrière, pas plus l'un que l'autre n'ont tenté de s'attribuer le beau rôle. S'ils existent et s'ils continuent d'exister, c'est l'un avec l'autre, l'un par rapport à l'autre. Dans ce livre publié aux éditions Henri Veyrier, c'est toute une époque du cinéma qui renaît. Images et textes sont autant de témoignages sur ces films merveilleux qui risquent malheureusement de s'altérer avec les ans. Un ouvrage déridant et anti-cafard !

«Le Cloche cœur» d'Hubert

Hubert parle, Hubert écrit. Après treize ans de micro, Hubert vient de prendre la plume. «Le cloche cœur», qu'édite Robert Laffont, c'est sa vie. Ou plutôt une partie : l'histoire de son mariage avec une Corinne qui ne s'appelait pas encore Cléry et confondait Histoire d'O avec celle des lagons tahitiens. Le roman d'une amitié, aussi, avec son complice de la radio Michel Cogoni et surtout, une déclaration d'amour à la vie, pourtant égoïste et ingrate comme une enfant gâtée. Pour deux cents pages, finies les claques sur les fesses et les pirouettes verbales. Hubert cynique et cabotin fait place à Hubert le tendre, mélancolique parfois jusqu'au désespoir. «La pudeur, dit-il c'est le pyjama de ceux qui aiment dormir nus». Un beau strip-tease sentimental, en tout cas, son «Cloche cœur».

«La digue du cul»...

Ne vous y trompez pas, il ne s'agit nullement d'une invite gaillarde, mais du titre d'une chanson pleine d'humour et qui figure sur le nouvel album de Mouloudji publié chez AZ. Cette anthologie de la chanson paillarde – six albums grandioses – réunit des dizaines de refrains aussi populaires qu'égrillards : «La Vérole», «Le cul de ma blonde», «Les Orfèvres», «Poil, demi-poil», «La petite Huguette», «Le grenadier de Flandres», «Les filles de Camaret», «Sur la route de Louviers», etc. Bref, tout un programme interprété par Mouloudji et de joyeux compères...

Tristes joyeuses

Enfin le remède miracle contre la surpopulation mondiale ! Pas encore la pilule pour homme, mais une méthode inédite, due au chercheur américain James Harman, pour provoquer provisoirement la stérilité masculine. Il vous suffira, Messieurs, de vous faire bombarder les testicules par un appareil à ultra-sons, après les avoir préalablement placés dans un petit sac en plastique (les testicules, pas les ultra-sons). Selon la durée d'exposition, les spermatozoïdes seront neutralisés pour plus ou moins longtemps. Et, au bout de quelques jours, tout rentrera dans l'ordre. Pendant les séances (ça chatouille délicieusement), évitez tout de même d'imiter ces dames qui s'endorment sous le casque chez le coiffeur. Vos joyeuses risquent de n'être plus qu'un triste souvenir. (Suite p. 36.)

MARILYN CHERIE

Adorable Marilyn Chambers, vedette du film «hard core» «Derrière la porte verte», où elle subit tous les sévices sexuels possibles et imaginables ! Naguère, elle était la mannequin favori des cosmétiques américains «Ivory» : pas d'eau de toilette ou de savonnettes qui ne s'ornent de sa frimousse virginale, assortie du slogan : «Pure à 99,44 %». Plus angélique que jamais, elle vient de rapporter vingt millions de dollars aux producteurs de «Derrière la porte verte», présenté aux Etats-Unis par ce slogan : «Impure à 99,44 %». Mais où sont passés les 0,56 % manquants ?

DU VIOLON SANS BAL

Ripoche est un violoniste, mais pas un violoniste ordinaire. Il adore le jazz, se passionne pour le rock et vient d'enregistrer un disque peu banal. Avec un quatuor à cordes qui swingue tout. Un disque Atlantic qui réchauffera votre hiver.

Les gâteries d'Agathe

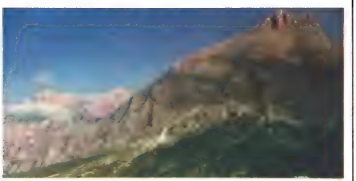
Personne n'y pensera pour votre petit Noël, et pourtant, on sait que vous êtes un fou de la photographie... Alors, allez vous-même à la galerie d'Agathe Gaillard faire votre choix de tirages originaux. Ou de cartes postales : on en trouve là de superbes. Ce mois-ci, c'est Izis qu'on expose (dans «La fête à Paris»), mais d'autres grands de la pellicule sont aussi de l'exposition permanente. (Galerie Agathe Gaillard, 3, rue du Pont-Louis-Philippe, 75004-Paris. Tél. : 277.38.24).

Laurent Perrier et la fête commence.

PHILISCOPE
Photo : Jean-Pierre DUCATEZ

Trekking kabyle

Le trekking, vous connaissez? Non. Eh bien, sachez que ça consiste, tout simplement à mettre un pied devant l'autre. Les gens stupides marchent. Vous, vous pratiquerez le trekking, nuance! Car, dans la vie quotidienne, vous avez rarement le temps de vous dérouiller vraiment les muscles. Tandis que dix jours de trekking en Grande Kabylie, vous nous en donnerez des nouvelles! Six heures de marche par jour, des paysages superbes, les soirées au bivouac, le méchoui à volonté... Le tout pour mille huit cent cinquante francs, voyage en avion Paris-Paris compris! N'oubliez pas d'emmener votre petite amie : les femmes sont paraît-il d'excellentes marcheuses. Et les sacs de couchage à deux places n'ont pas été inventés pour les chiens... («Migrator», 25, rue des Boulangers, 75005 Paris. Tél. : 033.05.19).



Enfin une vraie femme!

Pas militante, pas soumise non plus, mais amoureuse de l'Homme, telle est Nicole Croisille, une chanteuse qui respire la sensualité par tous les pores de la peau. Si vous avez envie d'offrir un bon disque à la femme de votre vie, n'hésitez pas, c'est son album «Femme» qu'il vous faut choisir. Ne vous étonnez pas si, quelques jours plus tard, votre amie vous murmure d'une voix câline : «Tu es beau comme un Dieu» ou «Je ne suis que de l'amour»... Nicole Croisille lui aura soufflé les mots justes. Et puis allez donc l'applaudir à l'Olympia le 4 décembre, et enfin achetez son album (Sonopresse) pour prolonger le plaisir...

Quelle vie!

Oui, quelle vie que celle de Shirley Bassey. Débuts à l'Astor Club de Londres dans un show intitulé «Such a life». Et puis très vite le succès... Sur scène, elle électrise. Et puis il y a sa voix, chaude, ample et puissante. Celle que vous retrouverez dans les quatre albums publiés par Liberty United Artists. Un coffret où vous dégusterez tous ses succès. Et si les disques ne vous suffisent pas, vous pourrez, du 2 au 6 décembre, au théâtre des Champs-Elysées à Paris, voir l'envoûtante «Mrs Goldfinger» chanter «Ne me quitte pas».

LA TAVERNE BEARNAISE

A quatre-vingt-cinq kilomètres de Paris, proche Malesherbes, (Seine-et-Marne), dans le petit village de Buthiers, la Taverne Béarnaise tient les promesses de son enseigne. Confits, boudins, saucissons, daubes, sont d'authentique provenance et ce qui ne gâte rien, les prix y sont si doux (menu à 18 francs) que l'on se croirait au fin fond du Sud-Ouest. L'illusion est encore plus grande quand, sortant de table, on traverse le village voisin. Il s'appelle Ronceveaux! (La Taverne Béarnaise, tél. : (15-38)03.86.00).

Le Far West dans la poche

C'est loin, et puis aujourd'hui les cow-boys ont abandonné leur panoplie; les Indiens ont troqué leurs plumes contre des télés-couleur et des réfrigérateurs. Décidément la tradition se perd. Si vous faites partie des nostalgiques du bon vieil Ouest, précipitez-vous sur l'«Histoire du Far-west» de Jean-Louis Rieupeyrout publié dans le Livre de poche. Fascinant cet auteur qui nous promène du Mississippi à la côte pacifique et fait revivre toute une mythologie.

Les gagneuses

Non, la roulette n'est pas un plaisir solitaire. Si vous n'avez jamais fait sauter la banque à Monte-Carlo, c'est que vous n'étiez pas accompagné de votre petite amie! D'après le professeur Julien Tynner, grand spécialiste des jeux de hasard, les pouvoirs divinatoires des femmes sont infiniment supérieurs à ceux des hommes : à Monte-Carlo, comme dans les casinos britanniques et allemands, les messieurs accompagnés gagneraient trois fois plus souvent que les autres. Les championnes du monde seraient les Irlandaises, mais les Françaises seraient plus douées que les Anglaises. Le professeur Tynner poursuit actuellement ses expériences à Hong-Kong, sondant les reins et les cœurs des femmes d'Asie, pour trouver le gros numéro...

Les «pur-sang» des pistes

Aux éditions Epa (83, rue de Rennes, 75006-Paris) un livre passionnant et passionné retrace l'histoire de ces merveilleuses Bugatti, voitures-objets qui provoquent le rêve quel que soit leur âge. «Bugatti, les «pur-sang» de Molsheim» c'est d'abord toute la famille Bugatti,

le père et patron Ettore, Jean son fils, ses mécanos, ses coureurs. Et pour les vrais dingues des voitures, rassurez-vous, elles y sont toutes : la série 41 «Royale», le roadster 41 encore jamais égalé, et, bien sûr, les courses type 35, nées en 1924 autour du fameux 8 cylindres. les reines des Bugatti qui firent triompher pendant près de dix ans la couleur bleue de France sur les plus grands circuits du monde! Page après page, vous découvrirez les «grand tourisme», l'Atalante et toute la série des Bugatti 57 qui nous font encore soupirer d'envie...

Maître-queue

Idéal pour les soupers galants que vous aimez à mitonner vous-même, Monsieur, ce tablier vous permettra d'abord de cuisiner sans vous salir. Puis d'effrioler votre invitée en lui révélant (sous emballage plastique, mais avec rectangle blanc) les merveilles de votre anatomie. Enfin, au moment du dessert, vous pourrez tomber le tablier : ce sera l'heure de la «pièce de résistance»-en français dans le texte. **(Suite page 38.)**

CARON
PARIS
CARON
POUR UN
HOMME
LES PLUS
BELLES
LAVANDES
CRÉATION
SPÉCIALE
DE CARON
PARIS-FRANCE
"POUR UN HOMME" toute une ligne de charme

Good bye Picasso

David Douglas Duncan, l'un des plus grands photographes américains fut pendant dix-sept ans l'ami intime de Picasso. Et il prit des milliers de photos du peintre. Le résultat ? Un album grandiose que publient les éditions Stock, où sont réunies les principales reproductions des œuvres de Picasso et toute une série de portraits, de photos inédites, sorties directement de la collection privée du maître. Un Picasso tel qu'il restera dans l'histoire, et aussi dans votre bibliothèque.

A votre santé

Ils sont quatre, quatre mousquetaires du zinc qui, verre en main, hantent un café vieillot. Des piliers de bistrot? Pourquoi pas... En tout cas, ils ont voué leur existence à la belote et au liquide. René Fallet conte leur histoire dans un livre publié chez Denoël «Le Beaujolais nouveau est arrivé». Les expédients qu'ils emploient pour mener à bien une vie qui échappe au traditionnel métro-boulot-dodo ne peut les conduire hors du «Café du pauvre», là où ils attendent la venue du Beaujolais en vivant leurs petites aventures cocasses et savoureuses. Un Beaujolais d'une très grande année.

DE BARBES A LOS ANGELES

Un nouvel album écrit, composé et chanté par Yves Simon. Il se raconte, le titre du disque c'est « Raconte-toi», parle de ce Paris du XVIIIe qu'il adore, de cette Amérique de musique et de violence qui le fascine, des trottoirs, des rues où grouillent tous ces héros anonymes. A écouter et à réécouter sans fin (Epic)

L'année de la flemme

Les statisticiens qui passent leur temps à mettre la France en cartes, nous apportent une preuve irréfutable de la libération féminine : lasses de se faire exploiter par des souteneurs, ces dames choisissent des... souteneuses. Douze pour cent de maquerelles, contre quatre-vingt-huit pour cent de maquereaux : le pourcentage n'est pas encore très élevé mais ne pas oublier que cinquante-deux pour cent de ces messieurs sont mariés, et que leurs épouses sont souvent celles qui font marcher le commerce...

En carte

Blaues, oranges ou dorées, il y a maintenant des cartes de crédit de toutes sortes. Celles-ci sont des cartes blanches — pour Cythère. Réservées aux Américains bien introduits, hélas! Et disposés à payer sans rechigner, on nature...

Adjugé... vendu!

C'est le lundi 1er décembre à 20 h 30 au théâtre d'Orsay qu'aura lieu une vente aux enchères exceptionnelle. Vous aimez la peinture moderne, la sculpture contemporaine? Oui... alors, n'hésitez pas, et rendez-vous à l'invitation de Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault. Peut-être pourrez-vous acquérir une œuvre d'Alechinsky, de Bazaine, de Marcelle Cahn, de Calder, ou bien de César, de Sonia Delaunay, de Leonor Fini, de Lam. Braque, André Lhote, Léger, Rouault sont à conseiller, si vous voulez jouer la prudence. Le but de l'opération? L'abolition de la peine de mort. Tous ces artistes sont contre. Et vous?

Carambole-story

Voulez-vous devenir «un sacré queutard» (un as du billard, s'entend)? Dans son petit livre «Le billard en trois jours» (éditions Solar, 23,30 F), Jean-Paul Nahon, président du Paris Billard Club, vous apprend tout ce que doivent savoir les apprentis queutards : mots clefs, adresses des clubs et des fournisseurs, réglements, technique de base, etc. Après, à vous de prouver que vous avez du talent jusqu'au bout de la queue... Votre «queue» que l'auteur vous recommande de «frotter régulièrement de façon qu'elle coulisse bien entre les doigts (si elle accroche, le coup perdra son élan et sa précision)» et qu'il vous interdit de faire tomber à terre et surtout de laisser sur le billard, la partie terminée : remettez-la plutôt dans son étui, «il lui faut une température idéale, ni froide, ni chaude». Ayant sûrement suivi tous ces conseils, M. Alain Poher, grand «amoureux» du billard, vous décrit dans sa préface les jouissances auxquelles vous allez accéder. A vous les «vraies détentes», à vous les «coups superbes» : «Ah! les piqués, les massés, les longs rétros, les beaux coulés sur bandes, quel régal!». Bref, la fête : «Ces billes qui s'entrechoquent ou se caressent, entre blanches et rouges, c'est le carnaval de Via Reggio!» Vous croyiez qu'en politique il n'y avait que des «fausses queues»? Quelle erreur!

Peinture, allo!

La Rhumerie martiniquaise, à Paris, vous reconnaissez? Voilà comment le vilain mur aveugle qui domine l'une des terrasses les plus fréquentées de la capitale se présenterait si l'association «Le mur animé» obtenait satisfaction. C'est elle qui a fait dessiner, par Savignac, ce projet intitulé «Sex». Son but, auquel nous ne pouvons que dire bravo : égayer nos villes par des peintures modernes, sur les pignons et les murs nus (pas beaucoup plus cher qu'un ravalement). Et puis, c'est tellement plus beau! Et si, pour une fois, le beau, le bon, n'étaient pas réservés aux gros bonnets? (Le mur animé, 41 bis, villa d'Alésia, 75014-Paris. Tél. : 842.53.75).

Polaroid SX-70 et Noël naît sous vos yeux.

Appuyez sur le bouton électrique.
La photo sort immédiatement
et se développe, là, sous vos yeux.

Cet appareil vraiment extraordinaire vous donne lui-même vos photos de Noël (elles sortent rigides et sèches, il n'y a rien à compter, rien à détacher, rien à jeter). Et les couleurs d'une merveilleuse intensité se développent peu à peu devant vous.

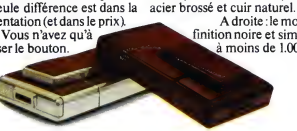
Vous avez maintenant le choix entre deux Polaroid SX-70 : le modèle De Luxe et le modèle 2. Tous deux ont le même viseur réflex, le même objectif à 4 éléments, réglable de 27 cm à l'infini, le même automatisme électronique. La seule différence est dans la présentation (et dans le prix).

Vous n'avez qu'à presser le bouton.

Et Noël naîtra sous vos yeux.

A gauche : le Polaroid SX-70, modèle De Luxe, finition acier brossé et cuir naturel.

A droite : le modèle 2, finition noire et simili-cuir à moins de 1.000 F.



Polaroid. 1975 tous droits réservés. Polaroid est une marque déposée de Polaroid Corporation, Cambridge, Mass., U.S.A.

Amateurs
de fortes poitrines
ce mois-ci dans Playboy,
un entretien exclusif
avec Muhammad ALI.
PLAYBOY
EDITION FRANÇAISE

9.000 km sans escale
et vous voilà en plein cœur de la Cordillère des Andes,
face aux derniers descendants des Incas. Buenos dias, Señor !
Pourtant, rien n'a changé autour de vous.
Ce voyage au bout du monde,
vous le faites en... Telefunken Colorimage !
Cette image parfaitement restituée,
Telefunken l'a longuement mise au point. Pour votre tranquillité.
"Colorimage", c'est une nouvelle façon de penser la TV couleur...
pour votre sérénité ! Tube 110° extra-plat. Equilibrage des couleurs.
Commande "touch-contact" au tableau.
Commande électronique à distance.
Et tout cela avec la "haute fiabilité" Telefunken,
garantie par la technicité allemande
et la qualification de son réseau de spécialistes.
Colorimage : une nouvelle gamme de 6 téléviseurs couleur.
Colorimage de Telefunken :
nous nous sommes donnés beaucoup de mal
pour que vous n'ayez plus aucun souci.

TELEFUNKEN
la couleur sereine
AEG

«En Afrique, j'ai senti dans mes tripes que c'était l'endroit où j'aurais pu naître, où mes ancêtres étaient nés. J'étais très fier...»

(Suite de la page 24.) témoin. J'ai été dans le Sud avec Martin, dans les villes avec Malcolm, et tous deux me demandaient d'écrire ce que je voyais. De témoigner dans les grands journaux américains. Et quand Martin Luther liait la lutte des Noirs à la lutte de tous les peuples opprimés, il rejoignait tout à fait les positions de Malcolm, et cela, le gouvernement américain ne l'a pas toléré.

Lui Il y a en ce moment une fantastique résurgence du sentiment de différence, du droit à la différence. Des Basques aux Corses, des Irlandais aux Kurdes, des Indiens aux Porto-Ricains, il semble que notre village planétaire engendre des tribus qui demandent d'abord une reconnaissance de leur identité, par tous les moyens. Qu'en pensez-vous?

Baldwin Nous vivons dans un monde complètement uniformisé, grâce notamment à «l'American way of life». Il est normal que des gens ne l'acceptent pas. Instinctivement, on réagit et on cherche le retour à sa tribu. N'oubliez pas que pendant des siècles, l'identité et l'unité du monde occidental reposaient sur l'asservissement de ses propres minorités d'une part, et sur l'exploitation du tiers-monde de l'autre. Aujourd'hui l'Occident s'interroge sur sa propre identité. Si on trouve du pétrole au large de l'Ecosse, pourquoi les Ecossais resteraient-ils dans la mouvance anglaise? La décolonisation commence aussi avec la prise de conscience de ses propres richesses.

Lui Pensez-vous que cette prise de conscience passe obligatoirement par le stade national?

Baldwin Qu'est-ce qu'une nation? Pour moi, c'est surtout un état d'esprit. J'ai été très frappé par l'article de Jean Dutourd, dans «France-Soir», sur l'affaire Claustre: ce qui était important pour lui, c'était que l'otage avait du sang français et qu'il fallait, dès lors, mettre tout en œuvre pour la sauver. C'est une bonne définition du nationalisme. La résurgence des identités est liée à la chute des empires.

Lui Pourtant la lutte des Noirs a commencé bien avant le déclin de l'empire américain?

Baldwin N'oubliez pas que nous avons été kidnappés. D'autres pays du tiers-monde ont été envahis, occupés; nous avons été transplantés. Je suis né étranger sur une terre étrangère. Et j'ai dû fabriquer mes propres armes pour m'adapter. Alors que «l'occupé» vit quand même sur son propre territoire; sa résistance est qualitativement différente de la mienne.

Lui Quand vous êtes allé en Afrique, avez-vous éprouvé un sentiment d'appartenance, ou étiez-vous un touriste comme un autre?

Baldwin Je dois dire que cela m'a beaucoup marqué. J'ai éprouvé la même chose quand j'ai visité, pour la première fois, le Sud des Etats-Unis: je m'y suis senti chez moi, de retour à la maison... j'avais l'impression de reconnaître un paysage ou des gens que je voyais pour la première fois. J'ai senti dans mes tripes que c'était l'endroit où j'aurais pu naître, où mes ancêtres étaient nés. Et pourtant, je ne parlais pas du tout leur langage. J'étais très fier qu'en Afrique, des gens me demandent de quelle tribu j'étais, de quel pays d'Afrique orientale. Ça m'a beaucoup touché. Il y avait là quelque chose qui ressortait d'un courant d'énergie très fort, qui me soutenait, et même, littéralement, me faisait «être». Cela n'a rien à voir avec l'énergie de Manhattan, mais cela m'a aidé à y survivre. Il s'agissait d'un courant presque mystique. Voilà pourquoi il m'est très difficile d'en parler, ou d'écrire à ce sujet.

Lui Comment vous sentez-vous en France?

Baldwin La France a agi en tant que catalyseur. Je ne suis pas venu en France. J'ai d'abord (Suite page 46.)

Bientôt en France...

...LES «WATER-BEDS»

(MATELAS D'EAU)

En importation directe des USA, nous pouvons vous faire bénéficier du prix usine. Idéal pour les alités (grands brûlés, etc.), les rhumatisants, les arthritiques; il évite les escarres et favorise le sommeil par la complète décontraction des muscles. Recommandé par les sexologues, il accroît la durée des rapports sexuels par ses merveilleuses et étranges impulsions.

Le water-bed se présente comme un matelas de vinyl pouvant contenir, dans la grande taille, plus de 900 litres d'eau. Ce matelas repose sur un réceptacle en bois solide (nous consulter à ce sujet) recouvert d'un doublure en vinyl de sécurité. Un système de chauffage électrique indépendant se place entre la doublure et le réceptacle; il est muni d'un thermostat qui régularise la température de l'eau.

Le water-bed (longueur 2,10 m) + sa doublure en vinyl + le chauffage thermostatique pour le prix de lancement de 900 F (toutes taxes et port inclus) dans les largeurs suivantes: 1,83 m, 1,52 m, 1,37 m et 850 F en 0,99 m. Offre limitée aux 1 000 premières demandes. Délai de livraison 3 à 4 mois.

SRP

BON de souscription à adresser à :

WATER-BED, Lucien GAUTHERON, 1, rue Louis, 92160 ANTONY. Tél. 666-56-02

Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
Code postal ..... Téléphone .....

Désire recevoir (cocher les cases correspondantes) :

un « water-bed » largeur 1,83 m ☐ 220 volts ☐ 120 volts ☐
un « « 1,52 m ☐ 220 volts ☐ 120 volts ☐
un « « 1,37 m ☐ 220 volts ☐ 120 volts ☐
un « « 0,99 m ☐ 220 volts ☐ 120 volts ☐

Ci-joint, règlement par chèque bancaire ☐ CCP ☐

le Rhum fait... leur Homme!

En "vrai connaisseur,"
vous savez savourer les bons moments,
ces bons moments qui sortent
des sentiers battus...
Nous nous comprenons, n'est-ce pas?
Et après ...
Ah! ces moments chaleureux, détendus,
où une main vous tend un beau verre
de dégustation dans lequel on vous sert
amoureusement un bon vieux Rhum
à l'arôme subtil.
A propos,
vous qui êtes un vrai connaisseur,
connaissez-vous le café à la Royale?
Dans une cuillère, bien chauffée
par le café bouillant de la tasse,
placez un morceau de sucre,
arrosez-le de rhum et flambez...
De petites flammes bleues
dansent dans votre tasse...
Un délice, un réconfort!
Et vos amies penseront certainement
que le rhum fait... leur Homme!

Recherche de CELIBATAIRES

Une méthode moderne vous permet de rencontrer FACILEMENT et rapidement votre idéal.

Parmi les milliers de jeunes gens, jeunes filles, veufs et veuves de 18 à 75 ans, de toutes situations et de TOUTES REGIONS inscrits au Centre Familial, il existe certainement une personne "faite pour vous".

Pour tous renseignements, envoyez seulement vos nom, âge et adresse avec ce BON au CENTRE FAMILIAL (LV) 43, rue Laffitte, 75009 PARIS. Toute votre vie dépend de ce simple geste.

Vous recevrez GRATUITEMENT une très intéressante brochure illustrée qui vous passionnera et vous permettra de réaliser un mariage d'affinités, un MARIAGE D'AMOUR.

Ce sera pour vous le départ d'une vie nouvelle qui vous apportera l'immense et émouvant bonheur de vous sentir "bien à deux".

DISCRETION GARANTIE (envoi cacheté sans aucun signe extérieur).

Bon GRATUIT

Plus de 20.000 lettres de remerciements constatées par Huissier.

SI VOUS MESUREZ 1 m 80 OU PLUS
(jusqu'à 2 m 10)
SI VOUS ETES FORT
JOHN RAPAL
GRANDES TAILLES

Nouvelle collection Automne Hiver

Costumes façon grand tailleur, pardessus cashmere, gabardines, blazers, trench, chemises (4 longueurs de manches),
vestes et blousons de cuir exclusivité Mac Douglas pour hommes grands et forts.

Des prix qui vous surprendront agréablement. Votre vêtement livré immédiatement.
L'élégance et le confort anglais.

40, Av. de la République
Métro Parmentier
Parking gratuit
Tél. 355.66.00

Ce mois-ci dans

UNION

Trois expériences sexuelles

Deux femmes et un homme
révèlent tous les secrets de leur vie érotique.
Le docteur Robert Chartham
analyse leur comportement sexuel

La vérité sur l'orgasme féminin

La plus intense des sensations
et ce qui la déclenche.
Par le docteur Michel Meignant

La vie des homosexuels

Tous les aspects de l'homosexualité
d'aujourd'hui. Par
André Baudry et Marc Daniel

UNION n°42
est en vente partout

HELMUT BERGER, photographié par David Bayley, pour PUNTO BLANCO.

PUNTO BLANCO,
France, Belgique, Suisse,
Espagne, Brésil, Colombie,
Grande marque internationale
de vêtements pour hommes.
Pull-overs, Chemises,
Chaussettes de haute qualité.

© IWLB - Punto Blanco 1/3

6, rue de Berri 75008 PARIS
Tél. 225.06.90

Après Emmanuelle, Émilienne, Barbarella, Eric Losfeld présente

L'Onaniste

par Guyslaine de Bailleul.

Les fantasmes d'une jeune femme prisonnière de son plaisir solitaire.

Un volume de 160 pages Format : 14 × 22.

bon de commande à remplir et à retourner aux éditions P.N. boîte postale 264-08 75364 paris-cédex 08

je soussigné _____
âge _____
demeurant à _____
rue _____ **N°** ____
département _____
code postal _____

désire recevoir
☐ **« L'Onaniste »** *41 francs*
et verse la somme de _____
à l'ordre des éditions P.N.
☐ *par chèque bancaire*
☐ *par chèque postal (3 volets) C.C.P. 1817196 PARIS*
☐ *par mandat-lettre*

signature

«Aux U.s.a. je serais un nom sur une tombe...»

(Suite de la page 42.) quitté New York. Les Français se fichent de ce qui n'est pas eux-mêmes. Et j'en étais très content, je voulais qu'on me laisse tranquille. Je voulais être seul. Et savoir si j'allais pouvoir me débrouiller par mes propres moyens. Je vous parle, ici, de mes sentiments de 1948. Aujourd'hui, évidemment, la situation a évolué. Je suis très heureux à Saint-Paul-de-Vence, et la France est le seul pays où je pourrais vivre.

Lui Vous ne songez plus à regagner les U.s.a. ?

Baldwin Uniquement si j'y étais obligé. D'un côté, cela me tente, de l'autre, c'est difficile : je n'ai jamais pu écrire aux Etats-Unis. Certes, j'ai fait des centaines d'articles de journaux ou de manifestes, mais trop de choses me sollicitent là-bas pour que je puisse m'isoler avec ma machine à écrire. A New York, je suis quand même, toutes proportions gardées, un homme public, ce qui n'aide pas beaucoup au travail d'écriture.

Lui Mais s'il se passe vraiment quelque chose de grave, au niveau des luttes, une émeute, un grand procès...

Baldwin Evidemment j'irai. Mais même mes amis ne veulent pas me voir là-bas en permanence. Ils me préfèrent vivant. J'ai été souvent menacé : d'une certaine manière, on s'y habitue.

Lui Vous sentez-vous en exil ?

Baldwin Pas du tout. Cela fait vingt-cinq ans que je vis pratiquement en France, que j'y travaille, que j'y ai d'excellents amis; je crois être aussi Français que possible quand on ne l'est pas de naissance. Je pense que si je n'étais pas venu dans ce pays, je n'aurais jamais été un écrivain. Demeurant en Amérique, aujourd'hui, j'aurais été un nom gravé sur une tombe.

Lui Vous êtes fils de pasteur. Etes-vous croyant ?

Baldwin En quoi ?

Lui En Dieu.

Baldwin Non. Pour le moment, je crois en nous. Ça me suffit. *(Propos recueillis par André Bercoff.)*

j'ai choisi le combiné hi fi Radiola 937 voici pourquoi

C'est un nouvel ensemble compact Hi-fi qui me permet d'écouter ou d'enregistrer à volonté des disques, des cassettes ou la radio.

Le RADIOLA 937 comporte :

- un amplificateur 2 x 20 w efficaces à moins de 1% de distorsion.
- un tuner FM à 4 stations préréglées avec "quick tuning", décodeur stéréo et contrôle automatique de fréquence.
- une table de lecture Hi-fi à entraînement par courroie et tête magnéto-dynamique, force d'appui et antiskating réglables.
- une platine magnétophone Hi-fi à cassettes au dioxyde de chrome, comportant un réducteur de bruit "Dolby system" commutable.

RA 937 Prix sans enceintes : 4219 F*

Radiola

** Prix indicatifs au 1er Août 1975*

RA 5802
Tuner-Ampli-Platine 5 gammes d'ondes 2 x 12 watts efficaces, d < 1 % : 2433 F*

RA 837
Tuner-Ampli-Platine 2 x 20 watts efficaces, d < 1 % livré avec enceintes : 4244 F*

RA 859
Tuner-Ampli-Platine Hautes Performances 2 x 35 watts efficaces, d < 1 % : 4554 F*

il y a sûrement autour de vous un ami qui utilise la Polleïne ... demandez lui ce qu'il en pense !

La POLLEINE, c'est une assurance-vie pour les cheveux. Quand ils sont en bonne santé elle les protège, renforce leur résistance quand ils sont fatigués. Affaiblis, elle les fortifie.
La POLLEINE est conseillée en cas de chutes anormales. Elle donne un "coup de fouet" à la pousse, lorsque celle-ci a tendance à se ralentir car sa composition étudiée et mise au point après plusieurs années, en fait un puissant régénérateur.

POINTS DE VENTE SELECTIONNES SIGNALES PAR LE SIGLE

PHYTO THERAPHRIE

SOINS DES CHEVEUX PAR LES PLANTES

LABORATOIRES SOLBA
centre de formation et d'information
99, Fg SAINT-HONORE - 75008 PARIS
359.57.88/27.77

Loc 599 A Euro-Advertising

VACANCES 2000: UNE CLIENTÈLE PARTICULIÈRE

En matière de vacances, tous les goûts sont dans la nature. Les uns aiment à les passer en moutons de Panurge, les autres se font ermites, les troisièmes se plongent avec délices dans les bains de foule ou dans les voyages hasardeux.

Et puis, il y a ceux pour lesquels Vacances 2000 a mis au point une formule exclusive de loisirs préparés et très personnalisés. Qui sont-ils ?

Ceux d'abord, qui entendent être libres de toutes contraintes sociales. Qui se préservent le droit de rire, danser, dormir, faire du sport ou du farniente à l'heure qui leur convient et non pas «sur commande» comme cela se passe si souvent. Ceux qui veulent partir en famille sans pour autant être contraints à une surveillance permanente de leurs enfants.

Les fastidieuses démarches

Ceux qui veulent éviter, avant, les fastidieuses démarches, les réservations aveugles, les formalités et paperasseries qui sont le côté «gris» des vacances. Autant de détails pris en charge et parfaitement réglés par Vacances 2000 pour ne laisser que le «bleu».

Ceux qui aiment une «société» en affinité avec leur façon de vivre et non la pesante promiscuité du genre «Jojo met ta laine».

Une atmosphère différente

Après la création du «style Vacances 2000» tout le monde s'est mis à parler de liberté, d'hôtesses discrètes, etc. Comme tout novateur Vacances 2000 a ses «plagiaires», rançon du succès. Mais, heureusement, personne ne s'y trompe et l'original sera toujours meilleur que la copie.

Ce n'est pas seulement une «atmosphère» différente faite d'efficacité souriante et discrète que l'on trouve à Vacances 2000, c'est aussi un choix de propositions : séjours «classiques» à l'hôtel, (ou pour sauvegarder encore plus votre liberté, vous pouvez choisir simplement la chambre et le petit déjeuner) vacances en résidence, studios et appartements aménagés, etc.

C'est dans la plupart des cas, la mise à la disposition des clients, d'une documentation intelligente sur la destination qu'ils ont choisie et qui leur permettra de découvrir en toute liberté ce qu'ils cherchent.

La gentillesse et l'efficacité

C'est l'amabilité, la gentillesse et l'efficacité souriante (et maintenant légendaire) d'hôtesses toujours au service des clients.

Ce que, par contre, l'on ne risque en aucun cas de trouver avec Vacances 2000 : «les marathons des ruines» en cars surpeuplés,les réjouissances au sifflet,les «palaces»sur papier qui s'avèrent de simples pensions de famille.

Voilà pourquoi on peut avancer que les clients de Vacances 2000 sont, en grande majorité,ceux-là même qui refusaient de partir en «voyages organisés».

Pour mieux connaître Vacances 2000 demandez le catalogue Hiver 75-76 à votre Agence de voyages ou à Vacances 2000 BP 337 - 75025 Paris Cedex 01 en joignant 2 timbres de 0,80 F pour participation aux frais.
Vous y trouverez des détails précis. Pas du folklore vague.
Vous y déterminerez «votre» choix en toute liberté.

Un nouvel exploit technique de Rollei: l'automatisme électronique dans le plus petit appareil photo 110 du monde.

Le plus petit appareil 110 du monde : 84 x 44 x 30 mm. Objectif Tessar 4 lentilles. Déclencheur à relais. Armement et avance du film par système "tirez-poussez".

Mesure de l'exposition par cellule au Silicium. Ouverture et vitesse réglées par programme automatique.

Exposition (1/400 sec. à 4 secondes) par obturateur électronique. Flash-cube; mesure de l'éclair par la cellule de l'appareil.

Distance et mise au point par symbole dans le viseur. Objectif, vitesse et déclencheur protégés par la fermeture du boîtier.

Pour recevoir notre documentation, écrivez à Rollei-France 75-81, rue de la Grosse-Pierre 94533 Rungis Centre Silic. Tél. : 687.23.41 ou consultez votre négociant habituel.

Colin Gustavo Petit

DELASSEZ-VOUS SANS DECROCHER.

Quand on chausse des Nordica pour la première fois et qu'on s'arrête, on enlève ses crochets. Par habitude. Ensuite, on perd cette habitude. On ne décroche plus et on oublie même qu'on a des chaussures aux pieds.

Parce que les Nordica ont toutes un chausson auto-moulant qui épouse parfaitement la forme du pied. Et que la languette anti-choc élimine totalement la pression des crochets.

Les chaussures Nordica sont confortables. Mais elles n'ont pas oublié d'être sportives. Elles sont agressives, solides et carénées. Dans la gamme Nordica, il y a 14 modèles. Pour 14 exigences différentes : du ski amateur au ski de compétition.

NORDICA

Nordica, la réconciliation du sport et du confort.

Tous droits réservés

Finalement, dans une Timex Electric, à quoi sert le remontoir?

A rien.

Soyons précis : à presque rien.

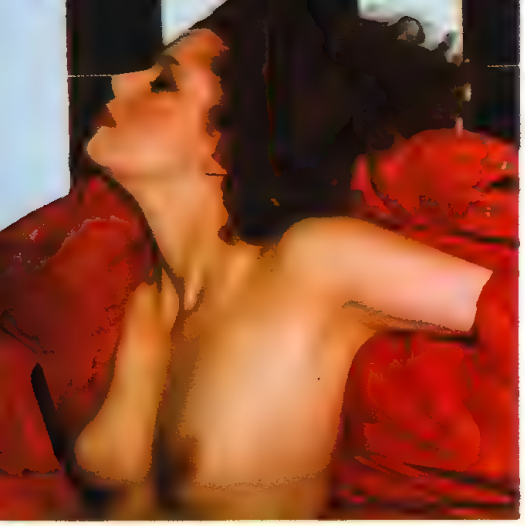
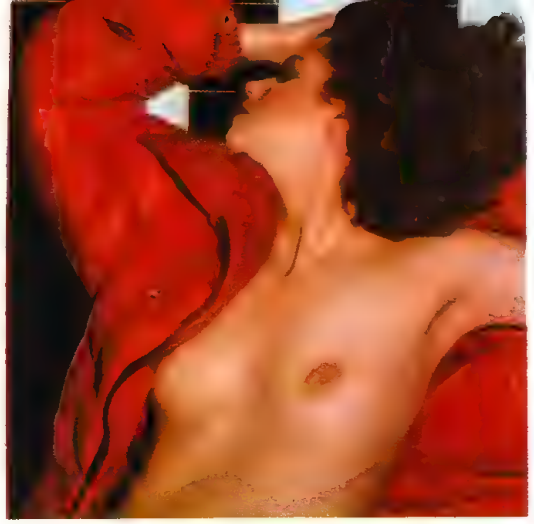
A tourner les aiguilles quand on achète la montre.
A changer d'heure quand on change de fuseau horaire.
Et à remettre à jour le calendrier.

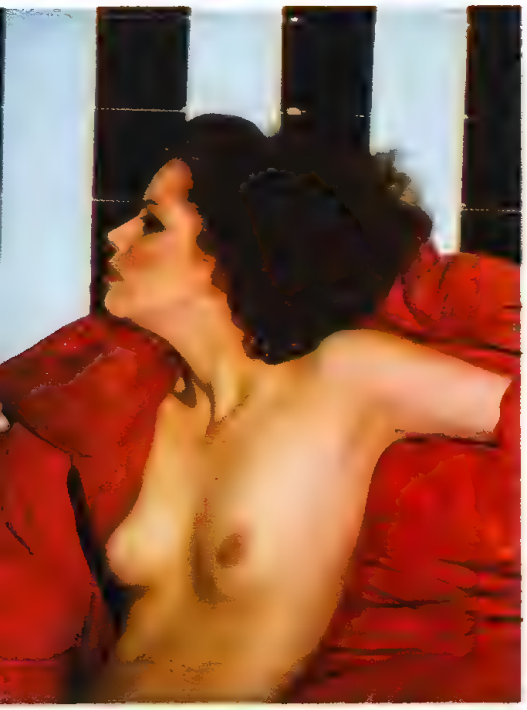
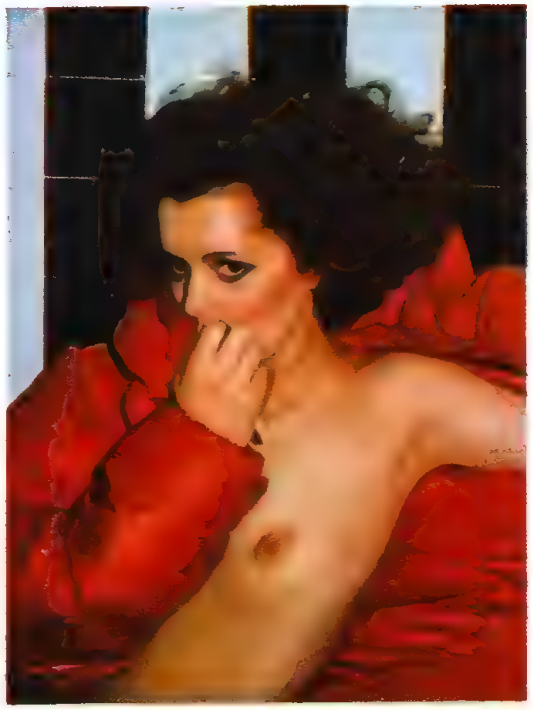
En dehors de cela, la petite pile électrique s'occupe de tout.

TIMEX electric
Pas de remontage. Une pile.

A partir de:
145F.

Des montres électriques homme et dame dans tous les magasins affichant cet emblème.

dans le nouveau
numéro de

PHOTO

Antonio
face à son modèle

Portugal :
ce qu'ont vu les
jeunes reporters

Comment
développer soi-même
ses photos
"secrètes"

Chambord
Sport ou ville, une chemise de bonne composition.

Aussi facile à laver que plaisante à porter. Vous le devez à Rhône-Poulenc.

Rhône-Poulenc a conçu les fibres de cette chemise Tergal. Il l'a voulue légère, agréable à porter et facile d'entretien.

Rhône-Poulenc: pour être sûr de bien acheter.

TERGAL®
Rhône-Poulenc-Textile

Synergie K&E

Elle a écrit Emmanuelle...

EMMANUELLE ARSAN

Vous souvenez-vous, chère Emmanuelle, de l'édition clandestine de votre livre ? Il y a quelque temps déjà. Nous étions alors d'une grande imprudence. J'avais reçu votre manuscrit par la poste, dactylographié, sans la moindre rature; les lettrines étaient dessinées par le rouge du ruban bicolore, bref, presque un livre frémissant d'idées neuves. J'avais déjà décidé de l'éditer à petit tirage et sous le manteau. Lorsque je fis votre connaissance, je compris d'emblée qu'il ne s'agissait pas des fantasmes d'un auteur se libérant par l'écriture de ses obsédantes hallucinations. De cette édition clandestine — qui avait fait une carrière souterraine et avait crée comme une société secrète des admirateurs d'Emmanuelle — naquit enfin au grand jour cette édition qui nous coûta tant de critiques et d'ennuis. Puis vint le film et vous êtes devenue l'auteur le plus choyé du cinéma français. Notre idylle cessa. Sans que vous puissiez être en cause, je n'ai plus reconnu le livre que j'avais tant aimé. Votre double débitait avec une belle sérénité batave une suite de lieux communs et d'aphorismes contre lesquels nous nous étions battus. Pourtant Emmanuelle est un livre à la psychologie frémissante... Francis Giacobetti, rendez-moi mon Emmanuelle... *Eric Losfeld.*

Il faut croire que ses quatre romans et ses deux recueils d'essais n'ont pas suffi à Emmanuelle Arsan pour s'exprimer totalement. La voici maintenant scénariste, dialoguiste et interprète du film « Laure ». Elle est aussi l'auteur du thème musical qu'elle chante elle-même. Une activité débordante qu'elle a pourtant interrompue pour une autre grande première : l'équipe de Lui a photographié Emmanuelle nue dans son appartement de Rome.

Emmanuelle, c'est elle...

SYLVIA KRISTEL

La vie de Sylvia, c'est un peu un conte de fée. La jeune Hollandaise qui suivait les cours d'une institution religieuse d'Amsterdam ne semblait pas destinée à être un jour un phénomène international. Que ce soit à Paris ou à Tokyo, il lui est devenu difficile de voyager incognito. Pour le monde entier, elle est plus qu'une comédienne, elle est Emmanuelle, un personnage dont elle est maintenant indissociable. Et pourtant, cette aventure a bien failli ne jamais lui arriver. Le jour où il fallut choisir celle qui serait Emmanuelle, Sylvia passa presque inaperçue parmi les postulantes. Ses cheveux blond-platine coupés très courts y étaient certainement pour quelque chose. Une autre fut retenue. La chance voulut que quelqu'un insiste pour qu'on la revoie. Le succès peut parfois ne tenir qu'à un cheveu... La suite, vous la connaissez. La réussite sans précédent d'Emmanuelle, les reportages dans les plus grands magazines internationaux, « Le jeu avec le feu ». Et puis « Emmanuelle 2 », car il aurait été dommage qu'Emmanuelle reste sur sa fin. *Francis Giacobetti*

Hong Kong,
ville ouverte, ville offerte
sur fond de maisons closes.
C'est dans ce décor qu'Emmanuelle,
curieuse, va à l'aventure.
C'est dans ces lieux chauds
qu'insatiable elle a des aventures.
Insolites, originales. A deux
ou à plusieurs.

Les salons de massage appartiennent à la légende. Emmanuelle s'y est précipitée, s'y est prélassée. Tout est vrai : la légende est en marche. Le client-roi, la cliente-reine. Les «officiantes» paient de leur belle personne...

Brève rencontre avec Emmanuelle...

CAROLINE LAURENCE

Voyager en bateau avec Emmanuelle, c'est une aventure inoubliable. Surtout lorsqu'on s'appelle Ingrid, qu'on est une jeune Allemande égarée entre Bangkok et Hong-Kong, et qu'on raconte innocemment une histoire de viol. Cette scène est l'une des premières d'« Emmanuelle 2 ». Vous n'aurez donc pas longtemps à attendre pour y retrouver Caroline, qui pour son premier film vraiment important, n'a pas raté son entrée. Ce qu'elle souhaite : lire des scénarii originaux et travailler avec des jeunes réalisateurs. En attendant, Caroline reste mannequin, un métier où elle peut conjuguer ses deux principes : liberté et sécurité. La liberté, Caroline la place au-dessus de tout, afin de donner libre cours à sa grande passion : l'esthétisme. La beauté sous toutes ses formes, sa recherche et sa contemplation, c'est plus qu'un dérivatif, c'est une véritable religion. Caroline y est entrée avec toute sa foi envers « le plaisir des yeux ». Un plaisir qu'elle a déjà commencé à nous faire partager. Il suffit simplement de la regarder pour comprendre.

Caroline aime la beauté sous toutes ses formes. Un plaisir qu'elle nous fait partager.

Marie-Chantal cherche un valet de chambre.
— Quelles sont vos références ? demande-t-elle à l'un des candidats qui paraît être plus stylé que les autres.
— J'ai servi dix ans chez la marquise de...
— Et pour quelles raisons l'avez-vous quittée ?
— Oh, une simple étourderie Madame... La marquise et moi avions oublié que Monsieur le marquis avait renoncé à sa partie de chasse de dimanche dernier.

Un psychiatre fait subir un test à l'un de ses clients. Il dessine un petit carré sur une feuille de papier et lui demande :
— Pour vous, qu'est-ce que ça représente ?
— Un homme et une femme qui font l'amour, répond le patient. Le docteur dessine alors une série de carrés de plus en plus gros et son patient n'y voit qu'orgies et partouzes. Le plus gros carré évoque pour lui un lupanar universel, l'Arche de Noé de l'amour.
— En fait, diagnostique le psychiatre, vos labyrinthes mentaux se ramènent à ceci : vous êtes un obsédé sexuel.
— Mais enfin, rétorque le patient furieux : c'est vous l'obsédé, vous ne faites que dessiner des choses obscènes !

C'est à l'aube que le train Paris-Rome arrive à la frontière italienne. Les douaniers se livrent aux questions d'usage :
— Pas de petits cadeaux, pas d'alcool...
Un monsieur qui n'a jamais quitté le sol natal semble quelque peu intimidé. Seul dans son compartiment, il tremble de peur. Un douanier fait son entrée et l'interroge :
— Cognac ?
— Non merci, répond le monsieur. Je ne bois jamais d'alcool le matin !

Aux Etats-Unis vient de sortir une nouvelle lessive. Son nom : Nixon. Elle laisse la maison blanche et les waters gais...

Un père de famille ne fait plus tout à fait confiance à sa femme. Ce qui l'inquiète surtout, c'est que son fils est né roux, alors que lui-même et tous ses ascendants et parents sont nantis d'une abondante chevelure brune. Il se décide enfin et va consulter un médecin. Après une auscultation en bonne et due forme et des prises de sang, le médecin n'y comprend rien :
— Voyons, avez-vous souvent des rapports avec votre femme ?
— Euh, docteur, c'est-à-dire que...
— Tous les jours ?...
— Oh non !
— Alors, toutes les semaines ?
— Pas davantage.
— Tous les trois mois, sans doute...
— Non, docteur.
— Fichtre ! Une fois par an ?
— A peu près, docteur.
Le médecin est désormais en mesure de prononcer son diagnostic :
— Je vois, dit-il, c'est la rouille.

Un vieux monsieur fort distingué donna le conseil suivant à sa petite fille :
— Si tu ne veux jamais avoir d'ennuis d'argent, habille-toi toujours à crédit mais déshabille-toi de préférence au comptant !

L'Onu organise une expédition au Pôle Nord. Tous les candidats sont soumis à trois tests : boire un litre de rhum cul sec, serrer la «patte» d'un ours grizzli et enfin coucher avec une esquimaude.
Le premier candidat, un Américain, prend la bouteille de rhum, en boit un demi-litre et tombe raide mort.
Le deuxième candidat, un Anglais, boit le litre de rhum, reste une bonne heure avant de rentrer dans la cage de l'ours et puis renonce à affronter la bête.
Le troisième candidat, Ivan Ivanov, avale le rhum sans problème, passe une heure en compagnie du fauve et ressort, tout joyeux de la cage en demandant :
— Mais où est donc l'esquimaude à qui je dois serrer la main ?

Un jeune poète a l'habitude de se rendre tous les jours dans le même café-restaurant pour y prendre ses repas. Il est assez séduisant, et au bout de quelques mois, la serveuse qui n'a pas manqué de le remarquer s'enhardit. Elle s'approche de lui, feignant la timidité pour ne pas effaroucher le beau jeune homme et lui demande poliment :
— Ce serait tellement gentil si vous m'écriviez quelques vers...
Le poète ému par l'admiration que semble lui porter la serveuse, lui demande son prénom.
— Denise, réplique joyeusement la jeune femme.
Le poète réfléchit quelques minutes et s'exclame :
— Ah, Denise, viens que je te bise !
— Zut, rétorque la serveuse, j'aurais préféré m'appeler Thérèse !

Chers lecteurs, souriez-nous. Envoyez-nous vos meilleures histoires drôles, à condition qu'elles soient inédites. Lui vous adressera un chèque-sourire de 40 F pour chaque histoire publiée. Au cas où nous recevrions deux histoires identiques, seule la première exprimée, le cachet de la poste faisant foi, sera primée.

Quand on parle du chat, on en voit la souris... (Pierre Dac)

ASLAM

Initiée à l'amour par Emmanuelle...

CATHERINE RIVET

Dans « Emmanuelle l'anti-vierge », Catherine incarne Anna-Maria, une jeune Anglaise de bonne famille, un peu sauvage et solitaire qui devient l'amie d'Emmanuelle. Cette amitié particulière la transformera : de Hong-Kong à Bali, Emmanuelle l'initie aux jeux de l'amour pour lesquels Catherine se révèle merveilleusement douée. C'était le premier film de Catherine, un premier pas qui lui coûtait. Finalement, elle a jeté ses hésitations par-dessus les moulins. A la fin du tournage, elle regrettait que tout se soit terminé si vite. Elle est prête à recommencer. Sous des dehors réservés, son tempérament intrépide lui fait préférer les expériences les plus diverses au confort de la vie quotidienne. Catherine a des projets, bien sûr, mais elle se sent de taille à combattre sur tous les fronts. Quand on lui parle de vocation, elle hausse les épaules. Pour elle, les mots n'ont pas d'importance, et le passé ne l'intéresse pas. Elle a envie de parier sur l'avenir. Un avenir qui ne devrait pas manquer de lui sourire.

Le travail? Les Français préfèrent jouer la grande évasion... C'est Philippe Bouvard qui le dit.

TOUT FEU, TOUT FLEMME

Quand il s'agit de ne rien faire, les Français sont champions : tout feu, tout flemme. La liberté de la paresse, en France, prend des allures d'institution sacro-sainte dont la sieste demeure la saine illustration. Philippe Bouvard, en bon intellectuel et en digne descendant des rois fainéants, n'est pas loin de penser que la plus belle conquête de l'homme, ou la plus noble, c'est tout simplement la chaise-longue...

Je pose sérieusement la question : les vacances sont-elles vraiment terminées? Le travail peut-il reprendre, alors que l'hexagone compte un million deux cent mille chômeurs forcés, et vingt millions d'adeptes volontaires de la civilisation des loisirs? En dehors de vous et moi, qui transpire encore en France? De moins en moins de gens. Tant il est vrai que nous vivons un « retour à la sieste » d'une envergure au moins égale au fameux « retour à la terre » inventé par les autorités de Vichy durant l'Occupation. (Mais la trilogie « travail, famille, patrie » se prononce aujourd'hui « repos, concubinage, Europe »). C'est aussi le temps de la paresse, comme disent les fascistes (ceux qui s'obstinent à vouloir faire travailler leurs contemporains, et à travailler eux-mêmes). Les vacances ont été successivement un privilège, un cadeau, une enclave bénie ménagée au creux d'une année laborieuse. Elles constituent aujourd'hui un droit imprescriptible qui s'étend plus rapidement et plus sûrement qu'une tache d'eczéma. Il faut se reposer au moins six semaines par an, — les journalistes, eux qui sont souvent à l'avant-garde du « social » disposent de huit bonnes semaines, — même si le reste du temps on va de week-end en congé de maladie, et de grève sectorielle en grève générale. La sieste est un devoir social, une institution plus normale, plus admise que celle dont elle ne devrait pourtant marquer que l'entracte biannuel : je veux dire le travail. J'ai connu la presse, à une époque où il n'était guère conseillé aux jeunes reporters soucieux de se faire une situation (et surtout de la conserver), de s'absenter plus d'une heure. Le nombre des derrières était tellement supérieur à celui des fauteuils disponibles qu'il valait mieux travailler assis, et laisser à des corporations mieux installées, — les fonctionnaires par exemple — ces merveilleux, ces tentateurs, ces providentiels congés payés. (Aujourd'hui quand un siège est libre un « squatter » s'en empare toujours mais il s'y endort aussitôt). J'ai eu, à mes débuts, une formation quasi médiévale. En 1952, Jean-Jaque, le Chef des Informations du Figaro, auquel je dois de connaître quelques rudiments d'un métier qui s'apprend si mal et si rarement, exigeait qu'avant d'aller satisfaire des besoins naturels, je lui demandasse la permission. S'il était de mauvaise humeur, ou s'il jugeait que je n'étais pas assez avancé dans ma « copie », il refusait d'un geste sec, et ma culotte était mouillée. Par la suite, obtenant une liberté progressive mais limitée par ma frénésie, j'ai pris tellement l'habitude du travail que je n'ai

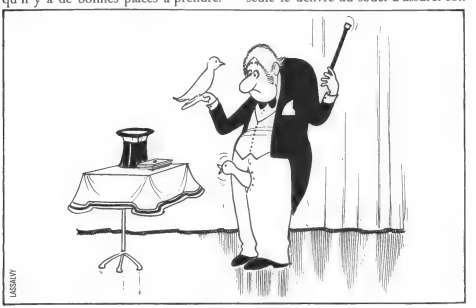
« Un homme qui dort dans la position fœtale est un spectacle grandiose, plus évocateur que les fresques dérisoires qui ornent les salons du ministère du Travail... »

plus eu quelques rares moments de loisirs sans me sentir culpabilisé. Disposais-je d'un quart d'heure pour m'asseoir à une terrasse des Champs-Elysées ? J'éprouvais la désagréable sensation d'être un poids mort dans la société, de tromper mes employeurs. Vous imaginez mes états d'âme en ce mois d'été à la fin duquel je percevais des émoluments normaux sans avoir fourni le moindre labeur pourtant. J'ai évolué depuis. Pas aussi vite que mes contemporains sans doute. Mais l'âge venant plus que la raison, je prends désormais assez voluptueusement quelques semaines de vacances (payées) durant lesquelles je travaille (mollement) pour d'autres patrons. Parfois, lorsque j'ai la nostalgie de ma jeunesse survoltée, je calcule (de tête) le tarif horaire de mes siestes. Et puis, je ferme les yeux, content, apaisé, assez satisfait au demeurant d'avoir des ronflements aussi productifs. Je sais maintenant que, – surtout dans ma coupable industrie – le repos est nécessaire à tout le monde : à ceux qui parlent et à ceux qui écrivent comme moi, mais aussi à ceux qui les écoutent et à ceux qui les lisent. A leurs confrères un peu jaloux également, qui peuvent ainsi s'imaginer, l'espace d'un été, que les ténors sont hors du circuit et qu'il y a de bonnes places à prendre.

Je sais aussi que, puisque dans la vie parisienne on ne peut à la fois penser et écrire, et qu'il faut choisir entre ces deux activités apparemment si liées et si complémentaires, les périodes de méditation doivent être jalousement organisées et préservées. Mon planning personnel s'établit donc de cette façon : du 1er janvier au 14 juillet je lance quelques idées. Du 14 juillet au 31 août, j'en rassemble d'autres. Du 31 août au 31 décembre je les disperse de nouveau. Voilà une confession qui me semble nécessaire moins par ce qu'elle peut apprendre d'intéressant sur mon cas aux lecteurs, que parce qu'elle établit de façon loyale et précise mes rapports avec le travail et avec les travailleurs. Il m'aura fallu vingt-cinq ans de sueurs et quarante-cinq ans d'existence pour découvrir la vertu et la nécessité du repos. Pour admettre que la sieste est une façon d'affirmer son équilibre, sa personnalité, et même – qui l'eût cru voici quelques années ! – ses opinions politiques. Pour être la forme la plus silencieuse de la contestation, ce n'est pas la moins efficace. Un homme qui dort est, par définition, insensible à « l'intox » des partis et aux promesses des partenaires sociaux. Il a choisi la position horizontale parce qu'elle seule le délivre du souci d'assurer son polygone de sustentation. Un homme qui dort (surtout dans la position fœtale) est un spectacle grandiose, autrement évocateur que les fresques dérisoires qui ornent certains salons du ministère du Travail. Un homme qui dort n'a besoin de personne. Il ne mange pas. Il ne boit pas. Il semble donc, provisoirement, au-dessus des vicissitudes de la vie quotidienne. Il est serein. Il est pur. Il n'a plus d'arrière-pensée. Ses vices et ses mauvais penchants dorment en même temps que lui. Alors pourquoi essaierait-on de le réveiller ? Peu à peu, la sieste est devenue une forme d'engagement. Je connais des non-violents du boulot. Pour un rien ils s'arrêtent. (Je me souviens, du temps de l'ex-O.r.t.f., avoir vu des techniciens se mettre en grève un quart d'heure, parce que le ton que le réalisateur employait pour s'adresser à eux leur avait déplu...) C'est sans doute un corollaire de la loi des compensations chère à feu Azaïs : si en 1975, on écarte de plus en plus les jambes, on se croise aussi de plus en plus les bras.

Les vacances sont de plusieurs sortes, selon la hiérarchie et l'imagination des intéressés : vacances quotidiennes; vacances hebdomadaires; vacances d'hiver; vacances d'été; vacances de maladie; vacances de fatigue; vacances de convalescence; vacances événementielles (mariage, décès, etc.); vacances de grève (qu'on fait soi-même); vacances de grève (que font les autres en vous paralysant); vacances de système D; vacances de retraite; repos éternel.

On voit donc à l'œil nu l'infinie variété des ressources en ce domaine où l'esprit inventif du travailleur (sic) trouve deux puissants alliés en la personne du législateur et du médecin. Nostalgique des siècles passés où l'on pouvait être à la fois roi et fainéant, notre société actuelle a cessé, depuis mai 1968, de faire du travail la contrepartie normale et obligatoire de l'argent que reçoit un salarié. Quoi que ce dernier fasse, (Suite page 92.)



LASSALVY

ATTENTION
CHIEN
GENTIL
Trez

« Un jour ils vendent tout et vont végéter dans une zone rurale où ils peuvent dire merde à tout le monde... Que de bons comptables sont devenus de mauvais bergers !... »

(Suite de la page 90.) ou plutôt quoi qu'il ne fasse plus, la société doit le faire vivre. S'il accepte de payer son écot, c'est qu'il a un bon naturel, ou c'est qu'il entend combler un certain vide intellectuel ou affectif d'une façon peu onéreuse, tant il est vrai que le travail demeure la forme la plus rentable du suicide. Le malaise (ou le bien-être) de notre époque provient essentiellement de la volupté engendrée par les vacances payées. Très vite, le dormeur se tient, — au réveil — ce raisonnement :

— Si je gagne autant couché qu'assis, pourquoi me lever ?

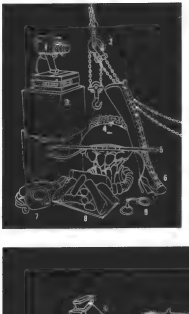
Constatation irréfutable, à laquelle ni les philosophes ni les mathématiciens ne peuvent opposer d'argument sérieux. Seuls les moralistes pourraient s'insurger contre un tel état d'esprit, mais ils dorment déjà eux aussi. Jamais il n'y a eu autant de fonctionnaires chargés de s'occuper du travail et jamais on n'a aussi peu travaillé. Sans doute parce que les hommes condamnés à gagner leur pain depuis l'histoire de la pomme ont découvert qu'ils pouvaient s'évader des « prisons professionnelles ».

Miracle permanent : les économies nationales continuent tant bien que mal à tourner, alors que de moins en moins d'individus se préoccupent de productivité. J'attends toujours avec impatience un statisticien assez astucieux et assez bien renseigné qui déterminerait combien il faut de travailleurs pour nourrir un non-travailleur. Le problème, à ma connaissance, n'a jamais été posé en ces termes.

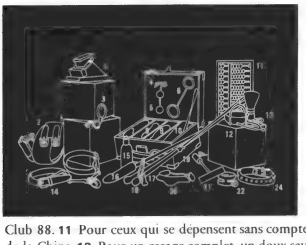
La sieste ne me déplaît pas, je l'ai dit, puisqu'elle correspond à une béatitude muette et digne. C'est au réveil que le spectacle se gâte. En cessant de travailler, l'homme perd non seulement son utilité, mais ce qui est plus grave, sa noblesse. L'employé du gaz, dont vous avez admiré vingt fois l'allure martiale sous son képi étoilé devient, recouvert du maillot de corps estival, un bipède sans allure et qui, privé de ses compteurs, ne sait trop à quel saint se vouer. La nature a horreur du vide, mais pas le vacancier. Or, il est plus difficile d'assumer ses loisirs qu'un travail. Comme la solitude exige plus de qualités humaines que la vie collective. Or, un vacancier qui n'a pas de violon d'Ingres, un hobby ou un vice, offre un spectacle désolant. Il se traîne de plage en canapé, de divan en chaise longue, et ne semble plus rien attendre de cette vallée de larmes que l'instant où il sera enfin allongé pour l'Eternité. Au matin du premier septembre, il fait plus grise mine encore que ceux qui ne sont pas partis. Lorsqu'un citoyen normal quitte l'école et entre dans le monde du travail (resic), il découvre instantanément que les deux objectifs majeurs de l'existence sont, dans l'ordre chronologique : 1° Les weekends et la résidence secondaire ; 2° La retraite (de préférence anticipée). Attendre qu'on ait l'argent pour s'offrir le premier, et l'âge de prendre la seconde constitue, selon le degré de politisation de l'observateur, une bêtise, une lâcheté ou une solution de facilité. Aussi sont-ils de plus en plus nombreux ceux qui s'organisent : un jour ils vendent tout, ils quittent Paris, Lyon ou Grenoble, et vont végéter (le verbe n'est pas péjoratif), dans une zone rurale où ils peuvent dire merde à tout le monde, sans s'aviser que la liberté de s'exprimer totalement devient sans objet quand on n'a plus d'interlocuteurs. Que de bons comptables sont ainsi devenus de mauvais bergers ou de détestables potiers ! Et puis, quelle fuite dérisoire que la leur puisqu'après la soupe aux choux ils n'échappent pas au tête-à-tête avec Guy Lux ou avec Léon Zitrone. Certes, ils ne reçoivent plus d'ordres de personne. Mais par voie de conséquence, ils ne savent plus à qui désobéir. Et dans une société permissive, c'est bien le plus affreux des maux. Les plus doués fabriquent leur pain et tissent leurs vêtements. Dix mois par an ils surveillent des moutons, alors qu'ils refusaient de regagner Paris en voiture le dimanche soir, sur l'autoroute de l'Ouest. Ils paient d'un inconfort total et d'une grande vacuité culturelle, une liberté d'autant plus limitée qu'elle ne permet d'échapper ni à soi-même, ni à la mort. Enfin il existe une solution bâtarde : d'anciens citadins généralement nantis, s'installent à la campagne et se contentent d'aller travailler trois jours par semaine à Paris. Cette méthode mi-chèvre mi-chou est la résultante de la rapidité des transports et de la lenteur de la pensée. Je ne citerai, pour mémoire, que le cas de ceux qui comme moi, par faiblesse de caractère ou par manque d'imagination, se contentent de faire de certains moments de la vie des mini-vacances : dix minutes de méditation sur un banc place Furstenberg, une escapade dans le square de leur enfance, une promenade vespérale, au hasard, dans un quartier inconnu, un jus de fruit dégusté à la terrasse d'un café en regardant passer les belles étrangères. Contrairement à ce qu'un vain peuple pense, les vacances ne se situent pas à Deauville ou à Cannes, à Amsterdam ou à Acapulco. Elles sont en nous. Ce n'est pas une question de calendrier, mais une affaire de disponibilité personnelle. Comme l'âge est de moins en moins un phénomène d'état-civil, mais un état d'esprit. Qu'on ne se méprenne pas sur mon credo : je me réjouis que le courage soit en train de remplacer le génie et je n'en veux pas à ceux qui dorment. Encore que je ronfle plus voluptueusement quand je les sais éveillés autour de moi. Je voudrais seulement leur faire comprendre que le sommeil est un état de grâce pas comme les autres, mieux que les autres, et que puisqu'il permet, par définition, l'évasion complète, on doit pouvoir faire la sieste aussi bien chez soi ou au bureau qu'au bord de la grande bleue. D'ailleurs, à quoi rime cette mode des exodes lointains qui consiste à payer très cher pour avoir droit à de nouveaux paysages sur lesquels on s'empresse de fermer tout de suite les yeux ? *Philippe Bouvard.*

TOUT POUR FAIRE VIBRER MA SOEUR

Au moment des cadeaux, oubliez les dons paisibles. Pour vous mettre dans l'embarras du choix, Lui vous propose la hotte. Des objets insolites à offrir pour un plaisir des sens... unique.



1 Pour ceux qui vivent aussi de souvenirs, et qui aiment bien prolonger leur plaisir, magnétoscope Akaï VT 120 portatif, montage électronique; caméra VT 114 video viseur électronique, objectifs interchangeables, objectif 58 X II, 1 179 francs, Akaï. A n'utiliser qu'avec des créatures de rêve qui ne nuiront en rien à votre réputation de Don Juan... **2** Pour accéder au septième ciel, rien de tel que ce palan à chaînes 280 francs, Bazar de l'Hôtel de Ville. **3** Quand le cuir respire, slip 200 francs, Club 88. **4** Jeux de bain, jeux de vilain et jeu câlin, bidet modèle original déposé des créations « Bain de Diane ». **5** Fouette cocher, et pas seulement les chevaux..., fouet de postillon 425 francs, Arnys. **6** Elle vous offrira le melon. Pour elle, des bottes de cuir lacées sur mesures 1 400 francs, Galvin. **7** Si vous en avez assez du téléphone rose, en voici un transparent 650 francs, La Gadgetière. **8** Pour dégeler l'atmosphère, réchauffer le cœur et le corps de la femme aimée, feu de bois électrique 300 francs, Bazar de l'Hôtel de Ville. **9** Pour prendre le mors aux dents sans trop vous emballer, mors à gros canon 110 francs, Arnys.



1 Pour jouir sur-le-champ de vos photos, Polaroïd S X 70 de luxe 200 francs, dépositaires Polaroïd. **2** Pour en profiter en sangle, sangle vache triple portefeuille 395 francs, Arnys. **3** Un bracelet-bague qui a une histoire d'O 160 francs, parfumeries. **4** Discrète, une mallette à cartouches 900 francs, Arnys. **5** Pour un plaisir tout oriental, boules de geishas 50 francs. **6** Pour celles qui s'attachent, menottes et chaînes d'or 1 585, 1 775 et 700 francs, Boutique Dinh Van. **7** Pour celles qui aiment assez vibrer, vibromasseur made in Germany 100 francs, Club 88. **8** Jeux de dames pour jouer au monsieur 80 francs. Club 88. **9** Si vous ne pouvez compter sur vos deux doigts, ceci peut vous donner un coup de main 150 francs, Club 88. **10** Pour vibrer plus que raison, vibrator 75 francs, Club 88. **11** Pour ceux qui se dépensent sans compter, boulier chinois 150 francs. Compagnie française de l'Orient et de la Chine. **12** Pour un rasage complet, un doux savon anglais, bol en bois et blaireau Floris 100 et 35 francs, Dyptique. **13** Tous en selle! Eperons 100 francs la paire, Arnys. **14** Pour bien les tenir en laisse, collier coupleur de chiens 100 francs, Arnys. **15** Les senteurs de l'Asie, eau de toilette au santal 36 francs, Dyptique. **16** Pour sauter l'obstacle, cravache 220 francs, Club 88. **17** Si vous avez d'autres chats à fouetter, cravaches 100 et 120 francs, Arnys. **18** Pour se pendre à son cou, pendentif 1 500 et 2 200 francs, Tikal. **19** Une bague pas comme les autres 2 000 francs, Tikal. **20** Pour votre Octavie, collier cuir et métal Histoire d'O 350 francs, parfumeries. **21** Fer à marquer les steacks 31,50 francs, Boutique de Marie-Claire. **22** Pour votre Odile, bracelet Histoire d'O 145 francs, parfumeries. **23** Une invention anglaise, collant 15 francs, Phantom. **24** Pour promener la belle au bois, collier de chien clouté 25,45 francs, B.h.v.

1 Pour vous éviter de prendre la queue comme tout le monde au cinéma, projecteur Mark, sonore, optique et magnétique Eumig 2 900 francs, dépositaires agréés. **2** Pour être à l'heure dans ses comptes, calculatrice date et heure Ora : 980 francs, Sieco international. **3** Pour ceux qui n'ont pas sous la main de masseur, Dynamic Body vibrator 80 francs, pharmacies. **4** Pour ne plus baisser l'abat-jour, variateur de lumière 150 francs, Boutique du sommeil. **5** Si elle connaît la musique, pas de problème, elle adorera cette banane harmonica 20 francs, La Gadgetière. **6** Si vous partez en croisade, chaîne anti-vol et cadenas 130 francs, B.h.v. **7** Si vous aimez les classiques, bas résille et porte-jarretelles 7,90 francs et 56,25 francs, Phantom. **8** Pour vibrer en douceur, Vibrion 204 francs, pharmacies. **9** Elles frapperont à la bonne porte, heurtoir en fer forgé 157,80 francs, B.h.v. **10** Pour éviter les pépins, savon au citron 11 francs, Dyptique. **11** Un jet à lui tourner la tête, douche rotative Water Pik 175 francs, pharmacies et Grands magasins. **12** Pour voir dans la nuit la plus noire, lunettes lumineuses 35 francs, La Gadgetière (Voir nos adresses p. 142).

L'histoire
du photographe
français
qui a révélé
au monde
« l'affaire Claustre ».

LE PRIVE DU DESERT

Le 10 septembre 1975, sur Tf 1, Roger Gicquel présente le Journal. Un Journal très spécial. Fait unique : ce soir-là, Gicquel ne parlera que de « l'Affaire ». Avec, à l'appui, un film de dix-sept minutes qui bouleversera la France entière. Rôle principal : Françoise Claustre. Metteur en scène : Raymond Depardon, directeur de l'agence Gamma. Lui vous raconte comment Depardon a sillonné l'enfer du Tibesti et a pu filmer ces séquences-choc...

A Bardaï, capitale du Tibesti, dans la villa du docteur Staewen, le dîner s'est terminé. Un dîner d'adieu. Demain, madame Staewen s'envolera pour l'Allemagne. Les invités, le lieutenant commandant la petite garnison tchadienne et son adjoint, un adjudant, prennent congé. Le docteur et sa femme les raccompagnent. Il n'est pas tard : vingt-deux heures. Belle nuit, douce nuit. Tout est calme.

Une voix claque. Une voix crève le silence. Cliquetis de culasses. Les

«Il a été le seul à photographier Bardot sortant de la clinique où Jacques Charrier était soigné pour une dépression. Six jours planqué derrière un arbre...»

deux Tchadiens dégainent. La seconde d'après, ils sont morts. Madame Staewen est touchée. Trois morts sur le sable. En pleine digestion.

Au même moment, à cent pas, un autre commando attaque le dispensaire. Les Toubous enfoncent les portes des chambres. Tombent sur deux Blancs. Un homme et une femme. La femme s'appelle Françoise Claustre; le jeune homme Marc Combe. On les embarque dans la Land Rover du dispensaire et l'on fonce sur les traces de l'autre Land Rover, celle que conduit le docteur et qui transporte, sur les places arrière, le corps de madame Staewen et le chef des rebelles. Direction, le nord. L'étrange caravane s'arrête à Yadri : le docteur enterre sa femme. Vite. On continue. Le coup de main d'Hissène Habré, l'homme qui tient le Tibesti, le chef des Toubous, a réussi. Le sang a coulé, bavures inévitables. Les révolutionnaires ne gardent jamais les mains propres. Trois otages : un Allemand et, plus précieux, deux Français. Pour Hissène Habré, le 21 avril 1974 est un jour de gloire.

Sur l'une des Land Rover, les Toubous ont embarqué un émetteur-récepteur. C'est Marc Combe qui est chargé de se mettre en liaison avec l'antenne de la M.r.a. (Mission de Réforme Administrative) à Bardaï. Contact établi. Bardaï prévient N'Djaména (ex Fort-Lamy Pierre Claustre, le mari, fonctionnaire de la M.r.a., se précipite. Se met à l'écoute. Combe parle. Le visage de Claustre se défait.

Plusieurs heures après, Claustre se ressaisit. Il alerte les représentants de la France. En vain. Tombalbaye ne veut pas discuter avec les rebelles, on ne va tout de même pas se fâcher avec le président du Tchad. Intervention, si : trois jours après le rapt, les soldats tchadiens incendient la palmeraie. On en est sûr à présent, le calme règne à Bardaï. Claustre se démène, téléphone, va voir «des gens». Un premier représentant français arrive, au bout de huit jours... Pour conseiller au mari de laisser tomber sa femme et de rentrer chez lui. Le 4 mai, un autre émissaire français atterrit à N'Djaména, Robert Puissant. Et pour qu'il puisse agir à sa guise, l'ambassadeur de France au Tchad demande purement et simplement à Tombalbaye d'expulser Pierre Claustre du territoire tchadien.

Que veut Hissène Habré? Que veut ce singulier fils du désert? Puissant va le savoir. Il a rendez-vous à Zoui. Le 18. A dix heures du matin. Précises. Puissant, qu'accompagnent les deux négociateurs allemands, débarque à Bardaï. Se rend à Zoui.

Assis à l'ombre d'un palmier, le «Président» Habré pose ses conditions. Pour les Allemands : cinq cent millions d'anciens francs en petites coupures, en francs, en marks ou en livres lybiennes. Pour les Français, trois choses : deux milliards d'anciens francs; la publication dans la presse française et tchadienne d'un Manifeste du Front de Libération nationale; et la libération par le Tchad de trente-deux détenus politiques...

Puissant avale sa salive. Les Allemands se lèvent, repartent. Ils paieront. Le docteur Staewen sera libéré le 12 juin. Les Français sont embarrassés. Il faut tenir compte de Tombalbaye, tenir compte de l'opinion africaine, ménager les intérêts français. C'est beaucoup. Et les jours passent. Les Allemands ont payé la rançon. Françoise Claustre et Marc Combe restent seuls. Les Lybiens, aidés par Tombalbaye, occupent le nord du Tibesti. Très embêtant pour Hissène Habré qui ne peut plus rien faire avec l'argent allemand. Les armes sur lesquelles il comptait, ce n'est pas de ce côté qu'il les obtiendra... Pierre Claustre, lui, est devenu un homme désespéré, un homme seul. Ce fonctionnaire sans histoire, cet homme tranquille se sent devenir enragé, rebelle à son tour. Que faire de la raison d'Etat quand on a une passion dans la vie, sa femme? En quinze mois, on assistera à un ballet de cinq négociateurs. Sans résultat. Mais qu'est-ce qu'elle «foutait» là? Rien de bien méchant. Ethnologue, Françoise Claustre préparait un mémoire sur la civilisation pré-islamique du sud Tibesti. A Largeau où elle s'était installée, elle avait rencontré le docteur Staewen, qui dirigeait un dispensaire à Bardaï, la capitale du nord. Le docteur avait signalé à Françoise l'existence de tombes pré-islamiques dans le jardin de sa villa. Son sang d'ethnologue n'avait fait qu'un tour. Il fallait aller voir ça. Le préfet de Largeau lui avait fourni l'autorisation de monter à Bardaï. Elle était partie. Son mari, en poste à N'Djaména, ne s'y était pas opposé. A Bardaï, on n'avait pratiquement jamais vu de rebelles. On savait que des accrochages avaient lieu vers l'est, le long de la frontière lybienne, mais à Bardaï, vraiment, on ne craignait rien. Les militaires français venaient là en villégiature. Un calme absolu. La tranquillité d'une petite ville de province...

Ils seront deux hommes à se battre côte à côte pour sauver cette femme. Son mari, et un Français de trente-trois ans qui ne les connaît pas encore mais dont le métier exige qu'il se mêle souvent des affaires des autres. Raymond Depardon, directeur de l'agence photographique Gamma, n'a rien du baroudeur. Il n'est pas du genre à rouler des mécaniques. Pas une gueule à la Kessel, mais la tête d'un Français moyen. Signes particuliers : néant. Le cas de milliers d'hommes qui rêvent de ressembler à Mitchum ou à Delon. Pour un photographe de presse, pour un type comme Depardon, c'est une chance formidable de ne pas se faire remarquer, de se fondre dans le décor. Des coups, il en a réussi. Grâce à ça en partie. Il a été le seul à photographier Bardot sortant de la clinique où Jacques Charrier était soigné pour une dépression nerveuse. Six jours planqué derrière un arbre... Il a fait les maquis vénézuéliens avec Régis Debray, a couvert les Jeux Olympiques de Tokyo, le Pape à (Suite page 102.)

MASCARO

« Des balles d'armes automatiques crépitent, miaulent. Les rebelles ripostent. Deux d'entre eux sont tués sur le coup. Depardon et Caron mitraillent... »

(Suite de la p. 100.)Calcutta... Il n'est pas loin le grouillot de l'agence Louis Foucheraud, à Paris, qui venait de quitter Villefranche-sur-Saône et ses parents cultivateurs, médusés qu'un de leurs fils puisse avoir envie d'autre chose que de travailler la terre. Il n'est pas oublié le photographe de l'agence Dalmas qui, avec trois copains, fonde en 1966 l'agence Gamma.

Au début de 1970, Françoise et Pierre Claustre « n'existent pas ». Pas encore. Et Hissène Habré poursuit ses études en France...

En janvier 1970, un collaborateur du journal « Jeune Afrique » se présente à l'agence Gamma. Robert Pledge ne vient pas là par hasard, il sait qu'il frappe à la bonne porte. Et, de fait, Raymond Depardon l'écoute avec attention. Pledge explique qu'il détient des informations sur la révolte des Toubous et qu'il est en mesure d'obtenir du sultan Derdé — le maître religieux du Tibesti qui vit exilé en Lybie — un laissez-passer pour une équipe susceptible de rapporter des documents filmés, photographiés et écrits sur ce que l'on appelle bien sagement une agitation tribale... Depardon hésite. Il est sceptique. Pledge, qui n'a l'air ni d'un mythomane ni d'un excité, parle de l'ampleur du soulèvement, évoque l'uranium et le pétrole du nord du Tchad... Curieux, tout de même, qu'on n'ait jamais nulle part fait mention de ces choses-là.

Depardon a besoin d'une preuve. Il la cherche. Et la trouve, au bout de trois jours : en vertu des accords d'entraide militaire passés entre la France et le gouvernement de N'Djaména-Fort-Lamy, le 2e R.e.p. a été engagé au Tchad dans une lutte armée contre les rebelles. Depardon comprend qu'il y a un loup : on n'envoie pas un régiment de ce calibre pour frotter les oreilles d'enfants de chœur...

Alors Depardon monte la première expédition entreprise par des journalistes vers ce désert aride et montagneux du Tibesti. Ils sont quatre — Depardon, Pledge, Gilles Caron (qui disparaîtra deux mois plus tard au Cambodge) et Michel Honorin — qui décollent pour la Lybie, en janvier 1970. Sur place, ils louent deux engins, un combi Volkswagen pour transporter l'essence et une Land Rover. Le prétexte de la balade, des recherches ethnologiques. A Tripoli, ils rencontrent effectivement le sultan Derdé qui leur fournit un laissez-passer pour Goukoumi, l'organisateur de la rébellion. Les « ethnologues » échappent aux patrouilles lybiennes qui quadrillent le désert et, au bout de neuf jours, atteignent le point de rendez-vous avec les rebelles, la palmeraie d'Aozou, au cœur du Tibesti.

L'accueil n'est pas froid, seulement mitigé. Goukouni n'est pas arrivé. En attendant, on les installe dans une bâtisse en ruines, on partage avec eux des poignées de dattes. Il y a là une dizaine d'hommes, armés pour la plupart de fusils français M.a.s. rescapés de la dernière guerre. A la nuit, tout ce petit monde s'endort sur le sol de terre battue, à l'abri des pans de murs. A quatre heures du matin, réveil militaire : des balles d'armes automatiques crépitent, miaulent. Les rebelles ripostent. Deux d'entre eux sont tués sur le coup, un troisième grièvement blessé. Depardon et Caron « mitraillent ». La seule façon d'enrayer la peur. Les rebelles leur conseillent de se rendre. Caron agite un chèche blanc et gueule « Journalistes français ». « Sortez, les mains en l'air. » Ils sortent, les mains en l'air, les sacs bourrés de matériel leur battant le dos. Les soldats décrochent aussitôt. Il ne s'agit pas de la Légion mais d'une compagnie de goumiers. On les conduit à Bardaï puis à N'Djaména en avion militaire. Depardon parvient à convaincre le sergent de Légion étrangère qui les escorte de se charger des bobines de Leica qu'il a planquées dans une chaussette. Les films sont trop volumineux pour prendre le même chemin. A N'Djaména, l'équipe est convoquée à la Sécurité militaire. Pour la première fois, Depardon rencontre le capitaine Galopin, chargé de la sécurité. Courtois mais sec et métallique, Galopin confisque films et bandes sonores. Devant les Leicas vides, il s'incline. Les films de Gilles Caron parviendront à la sœur du sergent de Légion dans un colis de dattes séchées. Un grand hebdomadaire les publiera sur six pages. La presse étrangère reprendra les documents. Le coup d'envoi est donné : en mars 1970, la révolte toubou est sortie de l'anonymat. Pour Depardon s'ouvre une parenthèse de cinq ans. Cinq ans à courir le monde, sautant du Viêt-nam à l'Amérique du Sud. Et puis, comme un accès de palu vous tombe sur le râble, il se braque à nouveau sur le Tibesti. Il y a tout de même une raison à cela : les Toubous ont enlevé une Française et l'affaire piétine. Depardon étudie les cartes du Sahara. Estime qu'il n'est pas impossible de passer par l'Algérie. En utilisant une moto, une 125 par exemple, puis un chameau. Gonflé mais faisable... Seulement, il n'a pas envie de partir seul. A l'agence, on fait tout pour le dissuader : cette équipée sauvage a trop l'air d'une mission-suicide. Depardon va renoncer quand il dégote son partenaire, Jean Marvier, un journaliste qui rentre du Viêt-nam. Marvier s'enflamme. Depardon renaît. Ils partent, chacun sur sa petite moto de trial. Ils partent pour traverser le désert. Ils ont pensé à tout, ils ont tout envisagé quand un policier, responsable d'une oasis aux portes du désert, leur barre la route. Tombalbaye vient d'être assassiné. Ils rebroussent chemin.

C'est en débarquant à Paris, à l'agence, que Depardon, déprimé, découvre, posée en évidence sur son bureau, une lettre. Machinalement, il la retourne. L'expéditeur a inscrit son nom. Depardon croit rêver. L'expéditeur, c'est Pierre Claustre. L'enveloppe est déchirée, la lettre dévorée. Elle est brève d'ailleurs : Pierre Claustre signifie simplement à Raymond Depardon qu'il souhaite le (Suite page 112.)

GUERRIER

En 1980,
l'enfer du cinéma
porno...

ZIZINÉMA: COUPEZ!

La marée noire du porno a envahi le cinéma, les grands classiques se sont mal tournés : aller au cinéma ce soir est devenu l'enfer. Triste tableau brossé par le philosophe Jacques Sternberg.

– Dure journée, dit l'homme. J'irais bien au ciné ce soir.
– Si tu veux approuve la femme.
– A moins qu'il n'y ait un film à la télé...
– Les Suceuses sur la première, les Branleuses sur la deuxième. On les a vus au moins trois fois tous les deux.
– Et dans le quartier ? J'aimerais autant ne pas aller au diable.
– Je ne sais pas. Regarde dans Parisex.
Il le prend et consulte les programmes.
– Au Crado-Palace, Tais-toi et suce... On l'a vu. Au Sexopolis, Un Cul pour Dracula. On l'a vu aussi.
– Celui-là, on l'a pas vu. C'est un Con pour Dracula que nous avons vu.
– Ça doit être du même genre. Au Gaumont-Partouze, la Belle et la bite.
– Avec qui ?
– Avec Virginie Coït et Rich Nikon.
– Et c'est Nikon qui joue le rôle de la bite, je suppose, avec ses quinze centimètres ?

«Les pornos comiques, ça m'écœure. Moi, j'aime les films où il y a de l'action, du foutre, de la langue, du suce-pine...»

— Quinze centimètres tu exagères quand même. Dans Bonjour, mes fesses, il en faisait vingt facile.
— Tu parles! Il était doublé, ça se voyait à l'œil nu.
— De toute façon, personnellement, j'ai toujours déteste Virginie Coït. Quand elle fait une pipe, on pourrait jurer qu'elle suce un crayon en pensant à une addition.
— Je sais. Rien ne vaut ta Corinne Clito.
— Il faut bien dire que Clito de 5 à 7, c'était quand même autre chose que toutes ces écopeuses, pineuses, avaleuses et mouilleuses qu'on a pu se taper.
— J'avoue que des trucs en «euses», rien qu'à la télé on en a une indigestion.
— Et Pines et Châtiments, ça ne te dit rien? J'ai lu de très bonnes critiques dans le Demi-Monde et dans le Cigaro.
— Ça se donne où?
— Sur les Champs. Au Publivice. C'est avec Pamela Pamée et Roger Bandar.
— Ah! Peut-être... J'aimerais bien Roger Bandar dans la vie de Bernadette Troubéant.
— Pourquoi?
— Je trouve qu'il enfile drôlement bien.
— Le scénario n'a pas l'air mal.
— Ça raconte quoi?
— C'est un grand jouisseur a qui on a coupé la bite par vengeance et cette bite se venge de son côté en baisant sauvagement toutes les femmes des coupables.
— Ces trucs fantastiques, ça m'ennuie un peu. On ne donne rien de moins tordu?
— Au Sexclub, une grande reprise, Histoire d'O.
— Tu parles d'une reprise intéressante! On l'a passée mercredi dernier à la télé dans l'émission «De 8 à 14 ans».
— Au Retrolux, un festival Lucien Hustaix : les Jouisseuses, les Tripoteuses, la Chatte mouillée et Maison close.
— C'est ça. Tu pourrais peut-être me proposer la Symphonie pastorale ou Jeanne d'Arc? Il faudrait savoir. On va au cinéma ou à l'église?
— Bien, bien. Après tout, choisis toi-même ton programme.
Elle prend Parisex et se met à le feuilleter.
— Au bureau j'ai entendu dire que 3 h 10 pour Sperma, c'était très bien. On y voit la plus longue masturbation de l'histoire du cinéma.
— Encore de la pub facile. On avait déjà dit ça à la sortie d'Un trou mouillé nommé désir.
— Tu confonds tout. Dans Trou mouillé, c'était la plus longue fellation du cinéma.
— Peu importe, j'en ai d'ailleurs par dessus la tête de ces éternelles branlettes. On ne voit plus que ça. Même à la télé. Hier encore, ta speakerine favorite Catherine Pathos, elle se branlait pour retenir l'attention des téléspectateurs.
— Elle fait ça très bien.
— Pas mieux qu'une autre. Si tu permets, à côté de Barbara Suck, elle fait plutôt minable.
— Tu es quand même assez injuste de la comparer à une vedette américaine qui fait ça en professionnelle depuis des années.
— Tout ça ne nous dit pas ce qu'on va aller voir.
La femme repique du nez dans les programmes de la semaine.
— Au Palladium Luxure, le dernier film de Denys de la Bandelière, Emmanuelle contre les enculés.
— Non, merci. On a vu tous les Emmanuelle, c'est encore plus con que les Tarzan.
— Il y a aussi le dernier Godard qui sort aujourd'hui à l'Elysées Pensum : Suite au verso one two en trois plans-séquences.
— Le dernier ne t'a pas suffi? Celui où on voyait en gros plan pendant trois heures une queue raconter pourquoi elle ne bandait plus depuis qu'elle était dépolitisée? Tu iras sans moi. Allons voir Touche-moi là mon amour, puisque tout le monde en parle cette semaine.
— Touche-moi là mon amour, j'ai promis d'aller le voir avec les enfants.
— Je le croyais interdit au moins de dix ans.
— Non. Au moins de cinq ans seulement.
— Il y a aussi le dernier Oury : la Grosse couille avec Suzy Sucette, en vedette.
— Je n'aime pas les pornos comiques. Ça m'écœure.
— Ou alors, au Kinopinorama, en super-relief Voyage au bout de mon cul avec Cunégonde Cunillingus.
— Avec un nom pareil, ça doit être un de ces trucs intellectuels où l'on baise en biaisant. Moi j'aime les films où il y a de l'action, du foutre, de la langue, du suce-pine.
— Tu deviens trop difficile. La semaine dernière tu faisais la fine bouche parce que soi-disant, le sperme de Marlon Branlot te dégoûtait.
— Et puis quoi? Je trouve qu'il en fait trop, c'est tout.
— Et Beccarie chez les branleurs, ça ne te dit rien?
— C'est quoi ça, Beccarie?
— Tu ne connais pas tes classiques? C'est une vedette porno des années 70.
— Jamais entendu ce nom-là.
— Normal. Les choses ont tellement changé depuis dix ans.
— Est-ce que tu te rends compte qu'en 75 encore la plupart des films pornos étaient interdits au moins de dix-huit ans?
— Qu'est-ce qu'ils allaient voir alors?
— D'autres films. Il y en avait encore, paraît-il. Des westerns, des films policiers, des comédies musicales, de tout.
— Ça devait être con, ces films.
— Peut-être pas plus cons que les films que nous voyons.
— Tu crois?
— Je ne sais pas. Parfois je me dis que, quand même, la bite et le cul, c'est parfois un peu monotone.
— Ouais... Mais qu'est-ce que tu veux montrer d'autre au cinéma?
— Je ne sais pas. Je ne vois pas trop.
— Alors...

(Jacques Sternberg).

PAT MALLETT

MODE IN POUR NUITS CÂLINES

Si vous aimez les jeux de main jaune, ayez de la tenue. En voici plusieurs pour passer d'inoubliables nuits de Chine, sous le signe d'Emmanuelle.

(Ci-dessus) **Lui** Veste et pantalon velours, 1 050 francs, chemise bicolore, 189 francs, Renoma; cravate soie, 75 francs, Charvet; montre or Richard Zeger, 3 110 francs, Leroy; escarpins vernis, 300 francs environ, Charles Jourdan. **Elles** A gauche, robe Arlette Beressi, 350 francs, Phrynée; collier et boucles d'oreilles perles de Tahiti Rosenthal, Chaumet, Worms; Charles IX vernis, 295 francs, Carel; au centre, robe mousseline, 1 200 francs, Delya; bracelet perles de culture, Tecla; éventail, 15 francs, C.f.o.c.; sandales, 340 francs, Charles Jourdan; à droite, robe soie, 1 300 francs, Delya; Salomé vernis. 275 francs, Carel. (Ci-contre) **Lui** Peignoir d'homme Valérie Dumoulin, 310 francs, Agnès Comar. **Elle** Kimono satin matelassé, 220 francs, Yvan et Marzia; collant, 15 francs, Phantom; bracelets perles de culture, Tecla; chaussures Charles Jourdan; serviettes éponge, Printemps. (A droite) **Lui** Veste soie, 1 200 francs, Arnys; chemise et cravate soie. 190 et 75 francs, Charvet; pantalon velours, 249 francs, Renoma. **Elles** A gauche, robe Arlette Beressi, 350 francs, Daphné; à droite, déshabillé Chloé de Bruneton, dentelle de Calais; perles de Tahiti Rosenthal, Chaumet, Worms; sandales vernies, 300 francs, Carel.

(En haut à gauche) **Lui** Veste satin de coton, 950 francs, pantalon toile, 190 francs, chemise bicolore, 180 francs, Smalto; cravate soie, 75 francs, Charvet; chaussures, 450 francs, Charles Jourdan. **Elle** Kimono, 99 francs, C.f.o.c.; porte-jarretelles Star, 42 francs, Grands magasins; bas Phantom; serviettes éponge et savon, Printemps. (En bas à gauche) **Eux** A gauche, blazer pure soie, 800 francs environ, J.H. Farnel; pantalon gabardine Arvel, 299 francs, Galfa Club Galeries Lafayette; à droite, chemise longue oxford, 325 francs, Charvet. **Elle** Kimono panne de velours, 360 francs, Yvan et Marzia; collant Phantom; sandales vernies, 300 francs, Carel. Orfèvrerie Christofle. (A droite) **Lui** Veste piqué blanc sur mesure, 1 950 francs, gilet et pantalon coutil demi-mesure, 550 francs et 140 francs, Cerruti; chemise Michel Axel, 159 francs, Hippolyte; cravate soie, 75 francs, Charvet; montre or Richard Zeger, 3 100 francs, Leroy; escarpins vernis, 300 francs, Charles Jourdan. **Elles** A gauche, combinaison satin, 270 francs, Nuits d'Elodie; collier et bracelet perles de culture, Tecla; collant Phantom; chaussures vernies, 310 francs, Charles Jourdan; à droite, maillot de bain Pascal, 75 francs, Printemps; chaussures chevreau, 395 francs, Jocelyn. Coiffures Tetseu de Mod's hair.
Maquillage Jacques Clémente d'Elizabeth Arden.
(Voir nos adresses en page 142.)

«A Tarbes, on leur présente l'avion, un Dc 3 breton qui jusque-là transportait des langoustes et des poussins, et ses pilotes, deux anciens du Biafra...»

(Suite de la page 102.) rencontrer. Les deux hommes se rencontrent. Et tout s'enchaîne très vite. Claustre a dû laisser son petit monomoteur Morane au Niger. Voilà un alibi de premier choix pour tenter de gagner le Tibesti. Ici, en France, il a trouvé un avion, un Dc 3. Seulement, il lui manque deux millions et demi. Depardon, d'accord pour la co-production obtient, en échange de sa participation financière, d'embarquer deux adjoints, Marie-Laure de Decker et Jérôme Hinstin. A Tarbes, sur l'aéroport, on leur présente l'avion, un Dc 3 breton qui jusque-là transportait des langoustes et des poussins, et ses pilotes, deux anciens du Biafra.

On décolle vers l'Algérie : In Aménas, puis le Niger, Agadès. Où l'on fait le plein du Dc 3 et où l'on embarque deux tonnes de carburant en fûts pour le retour. Pour éviter une éventuelle émanation de gaz, il faudra voler la porte ouverte...

Bien. Mais passer au Tibesti, ce n'est pas possible. La tour de contrôle ne veut pas fournir de plan de vol. Il faut ruser. Et la ruse, c'est l'arbre du Ténéré. Les pilotes racontent qu'ils veulent se rendre à Dirkou, pour voir le fameux arbre... Accordé. L'avion prend la piste, s'envole puis, hors de vue, dégagement vers le Tibesti. Quelques heures après, le Dc 3 se pose sur la piste secrète de Modra que Pierre Claustre a fait déblayer et aménager par les Toubous, largue ses passagers et repart pour Dirkou. Il reviendra dans quatre jours.

Dix Toubous campent au bord de la piste. Goukouni est à leur tête. Il se souvient bien de Depardon, il reconnaît Pierre Claustre. «Si vous voulez voir Hissène Habré et madame Claustre, il va falloir prolonger votre séjour. Ils sont à deux jours de marche.» Depardon, Marie-Laure et Jérôme partent avec Goukouni. Claustre reste sur le terrain.

On marche vers le point de ralliement. On marche vers Hissène Habré et Françoise Claustre. Un pied devant l'autre et encore et toujours. Les cailloux roulent sous les Pataugas. On ne porte rien, encore heureux. Un chameau trimbale caméras et matériel.

Soudain, quand on n'y pensait plus, quand on ne voyait plus la fin, on s'arrête. On est arrivé. Mais au lieu de rendez-vous, personne. Pas l'ombre d'un Toubou, pas l'ombre d'un chameau. Hissène Habré se fera attendre une semaine. Une longue, interminable semaine au milieu des pierres et des seuls autres êtres vivants, les vipères. On vit avec les Toubous.

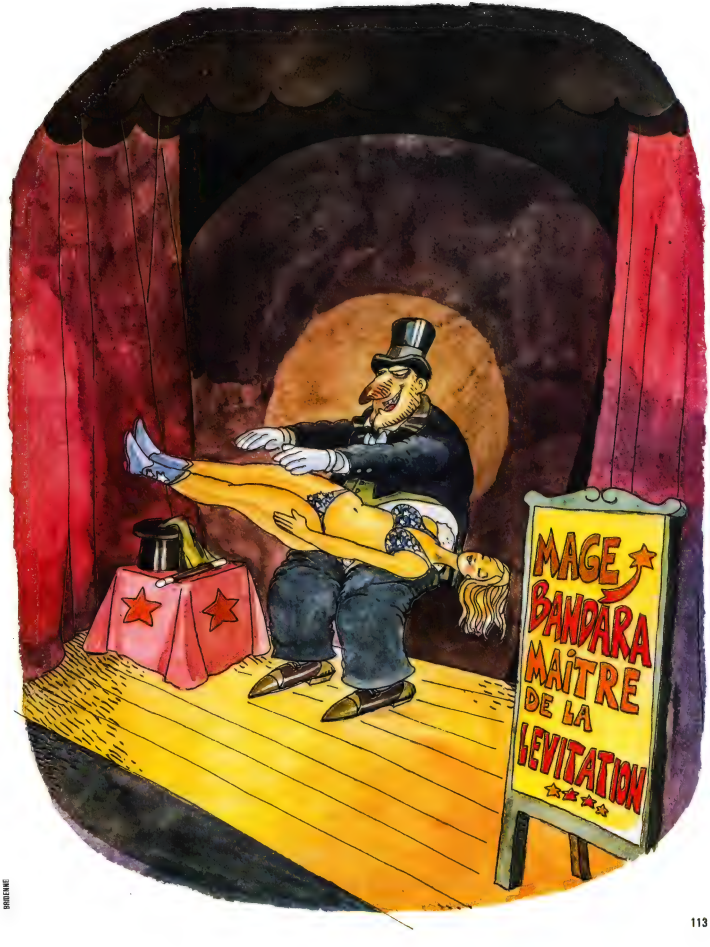
Chaque soir, sur leur poste à ondes courtes, ils se mettent à l'écoute du monde. Bulletins en français, en allemand, voix de l'Amérique, d'U.r.s.s. et de Chine. C'est fou ce que les ondes courtes sont encombrées. Etranges sonorités dans un silence minéral. Le huitième jour, un grondement de ferraille. Les fusils sautent au poing des rebelles. Une Land Rover déglinguée, une croix rouge sur le capot, apparaît. Echappement libre, pas de freins. Dix partisans s'y entassent. Ils se serreront un peu plus pour mener les journalistes à Zoui où a lieu la négociation. Les amortisseurs ont cessé d'exister, les passagers sont atteints de la danse de Saint-Guy ou de la maladie de Parkinson, au choix. Mais enfin, c'est vrai, à douze kilomètres de Bardaï, dans cette minuscule palmeraie, Hissène Habré siège, assis en tailleur, avec ses hommes assis en tailleur de part et d'autre de lui. Le chef des Toubous s'excuse : «Vous rencontrerez Françoise Claustre, je vous le promets, mais un peu plus tard». Deux jours se passent. Marie-Laure de Decker parle avec les Toubous de la libération de la femme. Gravement.

La Land Rover n'a pas rendu l'âme. Elle repart pour rallier une autre palmeraie. Depardon, Marie-Laure et Jérôme n'en croient pas leurs yeux. Là, cette petite femme en blue jeans, surprise, émue, bouleversée... Françoise Claustre a envie de parler mais à côté des deux journalistes se tiennent Goukouni, les Toubous. Goukouni qui ne veut ni photos ni interview... Françoise Claustre s'enhardit jusqu'à demander à Marie-Laure des somnifères parce «qu'elle en a marre». Puis elle revient sur terre, se reprend. Elle est au bord du désespoir mais elle lutte. Ne se laisse pas aller.

C'est dans un ancien fort de la coloniale que sont installés Habré et son état-major. Et c'est dans ce décor, devant une vingtaine de personnes, qu'Hissène Habré, très protocolaire, fait un discours. Il faut bien que Depardon improvise quelques phrases. Les salamalecs terminés, Habré annonce sèchement que Marc Combe s'est enfui avec une des Land Rover. Depardon et Marie-Laure se regardent, inquiets. Puisqu'ils ne pourront pas être au rendez-vous du Dc 3 à Modra et puisqu'ils comptaient bien sur cette Land Rover pour regagner le Niger... comment vont-ils sortir du Tibesti? A pied? Il y a huit cents kilomètres de pistes. Et de pistes très difficiles... Mais Hissène Habré parle encore. Il annonce l'arrivée d'un Dc 4. Pour dans quinze jours! Etrange...

Depardon parvient à convaincre Hissène Habré qu'un document sonore filmé, une série de photos de sa prisonnière sensibiliseraient l'opinion en faveur des revendications qu'il exige. Le «Président» des Toubous accepte et Françoise Claustre est interviewée par Marie-Laure de Decker tandis que Raymond Depardon filme la scène. Ils ont choisi l'heure des informations françaises captées sur un poste à ondes courtes, et voici que le speaker annonce la mort «pratiquement certaine» de Françoise Claustre. Depardon déplace sa caméra du visage stupéfait de Marie-Laure sur celui, incrédule, de Françoise. A cet instant, Depardon sait qu'il réalise «le» document.

Le film est en boîte mais tout n'est pas terminé pour autant. Maintenant, il faut patienter, attendre cet avion. Au fait, ce Dc 4, d'où (Suite p. 148.)


MAGE
BANDARA
MAÎTRE
DE LA
LEVITATION

DE L'OSEILLE SUR LE GAZON

En 1973, Arnold Palmer, l'un des très grands pros du golf, a déclaré au fisc américain un revenu de un milliard six cent millions de francs. Cette année, les tournois ont rapporté à Jack Nicklaus, autre seigneur, trois cent mille dollars. Sport de riches, le golf? Oui et non. André-Jean Lafaurie, rédacteur en chef du magazine Golf européen, fait les comptes...

Ce que l'on sait : François Mitterrand joue au golf (n° de licence 74/22692). Ce que l'on sait moins : il était non seulement membre à Hossegor où il possède une maison, mais aussi à Saint-Cloud (semainier), sans doute l'un des golfs les plus sophistiqués d'Europe. Ce que l'on sait encore moins : il se fit mettre en congé de ce club l'année dernière et l'on ne peut s'empêcher de penser aux impératifs de la campagne présidentielle. Ce que l'on ne sait plus du tout, c'est où il joue cette année. Boff... cela n'aurait que la valeur d'une petite information si le leader de la gauche ne bloquait systématiquement tous les «tuyaux» concernant l'un de ses sports favoris. On peut

Enquête sur ces pros du golf qui jouent à cash cash

«Les Russes étaient persuadés que les clubs étaient des armes ! Un peu plus tard, le ministre de l'Agriculture tapait une balle sur la pelouse du Kremlin...»

téléphoner aux photographes locaux d'Hossegor pour s'entendre répondre que : « Ah non, vraiment... on ne voit pas. M. Mitterrand ? Nous n'avons pas de photos... pas au courant. » Manque de chance : pendant ces conversations téléphoniques, j'avais sous les yeux une photo de François Mitterrand jouant au golf.

On peut aussi — si l'on a du temps à perdre — compulser les coupures de presse de la dernière campagne présidentielle, pendant laquelle les différents candidats furent souvent interrogés sur leurs pratiques et leurs goûts sportifs, et chercher en vain la mention du golf dans les réponses du vaincu de Giscard. Motus, bouche cousue, ni vu ni connu. Il n'y a de honte à jouer au golf que celle que l'on s'inflige. Mais quel est le poids de ce silence face aux clameurs passionnées des trente-deux millions de golfeurs dans le monde ? Face à ceux — Gerald Ford, Richard Nixon, Hammani Diori, Franco, Hassan II, l'ex-roi Constantin de Grèce, Harold Wilson, Habib Bourguiba Jr, et plus proches de nous, Maurice Couve de Murville, Edgar Faure, le duc de Bedford, les rugbymen Bayardon et Gachassin, Joe Dassin, Michel Sardou, Bernard Blier, Robert Lamoureux, Henri Salvador, le footballeur Didier Couécou, Sean Connery, Michel Boisrond, Daniel Ceccaldi, etc. — qui, eux, ne s'en cachent pas. Face aux sept millions de Japonais soudain enflammés par ce sport, innombrable fourmilière qui a contraint les responsables à installer des feux rouges sur les parcours ! Face aux sept mille membres du golf de Hong-Kong, situé à quinze kilomètres de la frontière chinoise. Du trou numéro douze, on voit les miradors sur le flanc de la colline. Face enfin aux Russes (sic) séduits par un petit Américain à lunettes, Robert F. Dwyer, planteur dans l'Oregon, qui réussit à approcher Brejnev. Un quart d'heure plus tard, le Premier Soviétique donnait son accord pour la construction d'un parcours à Moscou. Les travaux sont en cours. Dwyer mit dix ans pour y parvenir. Lors de son premier voyage en U.r.s.s., les douaniers étaient persuadés que ses clubs étaient des armes ! Dwyer réussit un peu plus tard à faire taper la première balle de golf à un Soviétique, le ministre de l'Agriculture, sur la pelouse du Kremlin. C'est le peuple écossais qui, en inventant le rugby, le whisky et le golf, a mérité de la reconnaissance de toute l'humanité. Les Britanniques furent de grands colons et laissèrent leur trace sur les cinq continents. Ils perdirent leur empire et le monde y gagna un art de vivre. Mis à la porte, ils rentrèrent par la fenêtre en semant un peu partout ces hectares de gazon tondu, piquetés de la petite vérole des bunkers (obstacles de sable) et troués dix-huit fois. Il reste vrai, pourtant, que c'est en Ecosse seulement que la pratique de ce jeu prend les allures d'une messe, célébrée dans ces cathédrales à ciel ouvert que sont Saint-Andrews, Carnoustie, Troon, Gleneagles, Edinburgh. Il n'en reste pas moins vrai que c'est en Ecosse seulement que sont désignés les papes de cette religion, et, qu'ils soient Américains pour la plupart ne change rien : ces G.i.'s golfeurs font le voyage d'Outre-Manche, et ne reconnaissent qu'un spectre à leur règne, celui de l'Open britannique que les Anglais appellent « The » Open tout court. Oui, bien sûr, les vieux « British » rougeauds et moustachus grincent un peu devant la suprématie de ces Yankees parfois vulgaires sur le plus noble sport jamais inventé. Et lorsque c'est un Britannique qui porte la couronne de son Open, puis qui va sur le terrain même de l'adversaire, aux Etats-Unis, gagner l'Open américain, on fait de lui le nouveau dieu de tout un peuple sportif. Ce jeune Britannique existe : il s'appelle Anthony Robert Jacklin, dit Tony. Il est le fils d'un camionneur de la banlieue londonienne. Décoré publiquement par la reine d'Angleterre, il s'est exilé à Jersey pour échapper au fisc !

Mais l'on verra que la fortune de Tony Jacklin pèse peu en regard de celle de quelques autres monstres sacrés du Grand Cirque Vert. Ce qui faisait sourire le pilote automobile Jackie Stewart qui risquait sa vie à chaque tour de roue mais passait aussi tous ses loisirs sur un terrain de golf. Fou de ce sport ? Ecossais tout simplement. Il joue au golf comme un Marseillais à la pétanque : de naissance. Qu'il joue bien ou mal, peu importe. C'est notre vieux continent, sous-développé de ce point de vue, qui hiérarchise à plaisir. Voilà pour le golfeur moyen, l'anonyme aux lourds bagages, à l'allure d'un émigré permanent dans tous les aéroports, ployant sous le poids de son gros sac bourré de « cannes ». On ne joue qu'avec quatorze d'entre elles. Mais si les compagnies aériennes pratiquent des tarifs très bas pour ce supplément de bagages (compté pour quatre kilos seulement), afin de s'attirer cette clientèle au plus fort pouvoir d'achat dans le monde, les douaniers savent bien que l'on va facilement s'approvisionner à Londres où à New York à l'occasion d'un voyage d'affaires. En France, le prix du matériel est encore assez élevé malgré quelques tentatives de discount.

Un amateur n'a pas le droit de toucher le moindre centime de profit en jouant. Ce statut est très strict et parce qu'il s'applique à des gens dont les fins de mois ne sont pas trop âpres, il est très respecté. Il l'est d'autant plus que quiconque veut gagner de l'argent en jouant au golf peut passer professionnel. Il suffit de l'annoncer... puis de se classer dans les tournois « pro ». Point de départ de désillusions cruelles. Mais chez les amateurs, tout le monde sait que le système des paris existe. Le « biscuit » comme on le nomme, est l'enjeu d'une partie amicale, qui ne le reste pas toujours. Il peut atteindre plusieurs millions. Et il faudrait être bien naïf pour croire que les passionnés d'un sport aussi vicieux s'amusent à parier seulement sur le résultat (Suite page 132.)

RUE
LOUIS

Dans l'étonnant bric-à-brac de l'Hôtel Drouot, l'antique côtoie le toc...

ENCHÈRES ET EN HAUSSE

A la fois musée, boutique et tribunal, l'Hôtel Drouot est un hôtel particulier. On y vend de tout : des antiquités, bien sûr, mais aussi des objets saisis. Peut-on faire de bonnes affaires à Drouot ? Sans doute, puisque les deux mille visiteurs qui le hantent chaque jour sont pour la plupart des marchands...

L'Hôtel Drouot, c'est d'abord un bâtiment à un étage, situé au 9 rue Drouot, à deux pas du boulevard Haussmann. Construit en 1852 par la Compagnie des commissaires-priseurs, l'immeuble lui-même ne présente guère d'intérêt. C'est le genre d'édifice devant lequel on peut passer deux fois par jour pendant toute sa vie sans jamais le remarquer. On se dit qu'il a dû être dessiné par un architecte sans talent, un jour où il s'ennuyait. On se dit même qu'il devait faire ce jour-là un temps affreux.

L'Hôtel Drouot c'est à la fois un musée, un grand magasin et un tribunal. Il y a des œuvres d'art, souvent de grande valeur, comme dans les musées. Mais il y a aussi des téléviseurs, des matelas, des vestes, comme dans les grands magasins. Ce n'est pas une façon de parler : on trouve vraiment tout à l'Hôtel Drouot. Quel magasin peut se flatter d'avoir déjà vendu des lions, des tigres, des pièges à serpents, des guillotines et un cadavre d'homme pétrifié, trouvé dans un garde-meuble ? On dit même que le cerveau de Voltaire fut vendu à l'Hôtel Drouot dans le tiroir d'un secrétaire. Tout cela est réparti dans les dix-sept salles de l'Hôtel, et soumis à l'appréciation du public au cours de cérémonies présidées par un commissaire-priseur, qui ont lieu actuellement trois après-midi par semaine, le lundi, le mercredi et le vendredi. Le commissaire-priseur donne son estimation sur l'objet mis en vente, mais c'est en fin de compte le public qui en détermine la valeur. C'est une sorte de tribunal populaire des objets. Les séances commencent habituellement vers 14 heures, mais il vaut mieux arriver un peu en avance car il y a du monde. l'Hôtel Drouot c'est aussi une excellente affaire. Il attire en moyenne deux mille visiteurs par jour. En 1974, il a abrité neuf mille ventes qui ont permis d'écouler plus de deux millions d'objets. Son chiffre d'affaires, de cinq cent dix millions de francs, est comparable à celui d'un grand magasin parisien. Il est en progression de 20 % par rapport à l'année précédente. Peut-on faire de bonnes affaires à l'Hôtel Drouot ? Oui. La preuve en est qu'une bonne partie de sa clientèle, le tiers environ, est composée d'antiquaires qui revendent deux fois plus cher ce qu'ils achètent à Drouot. Ils ont recours à bien des ruses pour se réserver les objets les plus intéressants aux prix les plus bas. Nous verrons plus loin lesquelles. Pour faire de bonnes affaires à Drouot, il est nécessaire de bien connaître non seulement la valeur réelle des objets, mais aussi les us et coutumes du petit monde qui

9F

Jadis, les marchands avaient à leur service des appariteurs musclés et une certaine Clémentine chargée d'expulser de la salle les femmes du monde...

le fréquente. Mais voyons les choses depuis le début. Avant d'être un endroit où l'on peut acheter, l'Hôtel Drouot est un endroit où l'on peut vendre. 15% des objets vendus aux enchères proviennent d'une saisie ou de la liquidation d'une succession. Tous les autres sont volontairement vendus par leurs propriétaires.

Si vous avez des choses à vendre, il faut d'abord que vous vous adressiez à un commissaire-priseur, seul habilité par la loi à procéder à une vente publique. La Chambre parisienne des commissaires-priseurs a soixante-dix membres, sur les trois cent soixante que compte la profession dans toute la France. Le commissaire-priseur vous dira la valeur approximative des objets dont vous disposez. Théoriquement, il est apte à juger n'importe quel objet et ne devrait faire appel à un expert que dans des cas exceptionnels. En réalité, ses connaissances sont bien plus limitées. Il a donc souvent recours à un expert, ce qui entraîne pour le vendeur des frais supplémentaires. Il se peut que vous soyez déçu par les estimations du commissaire-priseur et que vous renonciez à vendre. Dans ce cas, vous aurez à lui verser 1% de la valeur estimée des objets que vous lui avez soumis. Il vous remboursera cette somme si la vente a lieu. Vous pouvez demander que tel objet ne soit pas vendu au-dessous de tel prix, appelé prix de réserve. Si le prix de réserve n'est pas atteint au cours de la vente, vous récupérez l'objet et vous versez au commissaire-priseur 5% de l'enchère la plus forte qu'il a suscitée. Le fruit de la vente ne vous revient pas entièrement : il vous faudra payer 10% environ au commissaire-priseur (forfait légal, frais de publicité et d'expertise) et, s'il s'agit d'une œuvre d'art moderne, un supplément de 3% à son auteur. On peut s'étonner que les artisans ne touchent, eux, aucun droit sur la vente de leurs œuvres. Quant à l'acheteur, il doit payer en plus de l'enchère, 16% pour les sommes inférieures à six mille francs, 11,5% jusqu'à vingt mille francs et 10% au-delà. La moitié environ de cet argent va à l'Etat et le reste au commissaire-priseur. Bref, c'est un métier lucratif. Il ne nécessite pas de longues études : la capacité en droit suffit. En revanche, il demande une longue expérience. C'est aussi une profession très fermée à laquelle on ne peut pratiquement accéder que si l'on est le fils ou la fille d'un commissaire-priseur.

L'Hôtel Drouot a une odeur qui n'appartient qu'à lui : l'odeur de la foule mélangée à celle du mobilier ancien. On a l'impression de pénétrer simultanément dans un compartiment du métro et dans un grenier. On distingue, dans la foule, des hommes qui portent une veste noire ornée d'un col rouge. Ils sont chargés des travaux manuels : réception, exposition, livraison des marchandises. Ils forment l'Union des commissionnaires de l'Hôtel des Ventes, coopérative ouvrière dont les chefs sont élus. Les « collets rouges », au nombre de cent dix, sont tous Savoyards. Ils ne gagnent pas mal leur vie, ce qui explique qu'ils interdisent aux « étrangers » l'accès à leur coopérative. On a intérêt à entretenir les meilleures relations avec eux si l'on veut avoir toujours une place assise dans les salles des ventes.

On remarque bien quelques jeunes gens dans la foule, aux vêtements insolites, achetés probablement à l'Hôtel Drouot même, mais on remarque surtout des personnes d'un certain âge, qui suivent les ventes avec beaucoup d'attention. Inlassablement, elles marquent en marge du catalogue qu'elles tiennent en main, le prix atteint par chaque objet. Jadis, dit-on, les marchands formaient un barrage infranchissable autour du commissaire-priseur, pour empêcher les particuliers de voir les objets mis en vente. Ils avaient à leur service des appariteurs musclés et une certaine Clémentine qui était spécialement chargée d'expulser de la salle les femmes du monde. Le personnage de Clémentine, tel que le décrit un chroniqueur, semble sortir droit d'un roman d'Eugène Sue : « La crasse et la poussière composent sur son corsage une carte de géographie suspecte et compliquée. Elle est tête nue, et ses cheveux sans couleur pendent en mèches inégalement coupées sur sa nuque en boudin. Des quantités insoupçonnées d'alcool ont culotté sa trogne, dont la teinte violette s'avère le ton majeur de son masque vermillon, une gueule de grenouille fend sa face d'une oreille à l'autre, et son sourire découvrant ses chicots est proprement terrifiant. Une odeur abominable monte d'elle, de son lapin mangé par les mites, de ses hardes, de son corps, masse informe et « jujubant » à chaque pas. » Aujourd'hui, on peut sans trop de difficultés s'approcher du commissaire-priseur qui se tient debout sur une estrade, derrière un bureau. A côté de l'estrade, il y a une petite table occupée par l'expert. Il décrit chaque objet avant qu'un « collet rouge » ne le montre au public. Du reste, on peut examiner à loisir les objets mis en vente la veille (de 11 heures à 18 heures) et le matin même (de 11 heures à midi) du jour où la vente a lieu. Un autre personnage se tient devant l'estrade : le crieur. Son rôle consiste essentiellement à répéter, à voix forte, ce que dit le commissaire-priseur.

Le commissaire-priseur dit :

— Commençons à mille francs !

Le « collet rouge » montre au public un plat en argent.

— Mille francs ! répète le crieur.

— Je peux voir ? dit une dame assise au troisième rang.

Le commissaire-priseur scrute la salle. Quelqu'un a dû lui faire un signe, car il dit :

— Mille cent !

Et aussitôt après :

— Deux cents, trois cents, cinq cents, huit cents, deux mille !

On n'entend que la voix du commissaire priseur et celle du crieur. Le public transmet ses (Suite page 124.)

CONSEILLER
CONJUGAL

POUR CET HIVER LUI A CHOISI LE STYLE NEW MAN

Le style New Man c'est une façon de vivre les beaux jours de l'hiver; c'est le style ballade en campagne ou au bord des plages désertes. New Man c'est l'évasion du quotidien pour lui et pour elle.

Lui blouson New Man imperméabilisé, 365 francs. Jean New Man, 152 francs.

Elle blouson New Man imperméabilisé, 349 francs. Jean New Man, 119 francs.

Voir nos adresses page 132.

Un expert qui était aussi libraire, dissimulait les ouvrages rares qui l'intéressaient dans des paniers de livres sans valeur qu'il rachetait à des prix dérisoires...

(Suite de la page 120.) offres silencieusement, par un petit signe de la main, un mouvement de tête, un clin d'œil. Ce sont des habitués, il n'y a pas de doute. Le commissaire-priseur et le crieur connaissent vraisemblablement de vue les antiquaires qui se trouvent dans la salle. Leur attention se porte beaucoup plus sur eux que sur les particuliers, dont le visage leur est totalement inconnu.

— Allons, dépêchons! Personne ne couvre l'enchère de deux mille? Pas au fond? Pas à gauche? Et en face? — Huit cents! dit le crieur.

Les offres cessent.

— C'est bien vu à deux mille huit cents? Il donne un petit coup sec sur le bureau avec son marteau d'ivoire. — Adjugé!

L'opération a duré une minute. La parole revient à nouveau à l'expert. Comme tous les spécialistes, les experts s'expriment avec beaucoup d'assurance. Il leur arrive pourtant de se tromper. Il y a quelques années, un expert a jugé sans grand intérêt quatre dessus de porte peints, qui se trouvaient dans l'hôtel particulier d'une grande famille française. Ils ont été vendus aux enchères pour quelques milliers de francs. C'est un marchand avisé qui les a achetés : les dessus de porte étaient peints par Fragonard et valaient deux cents millions. L'incompétence des experts, notamment en matière de tableaux, est justement le thème du dernier film d'Orson Welles, «Vérités et mensonges».

En 1968, les Musées nationaux ont acheté à l'Hôtel Drouot pour deux mille deux cents francs un tableau qui, selon l'expert, M. Robert Lebel, président de la Chambre syndicale des experts, était une œuvre de l'école de Carrache. C'était en réalité une œuvre de Poussin qui valait des millions. Il convient de préciser que les Musées nationaux ont un droit de préemption sur tous les objets mis en vente publique. Leur représentant ne participe pas au jeu des enchères : si l'on savait d'avance qu'il s'intéressait à tel objet, personne ne pousserait les enchères, ce qui nuirait au vendeur. Il attend donc que l'objet soit adjugé et le récupère au prix de l'adjudication bien sûr.

Théoriquement, «nul ne peut être expert pour plusieurs spécialités, sauf s'il s'agit de spécialités connexes». La notion de «spécialités connexes» donne parfois lieu à d'étranges interprétations. Il arrive que le même homme expertise des meubles, des tableaux, des sculptures, des pièces d'orfèvrerie, des objets en porcelaine, en argent, en bronze et même des tapis d'Orient! Il n'y a pas lieu de s'étonner des erreurs quelquefois monumentales que comportent les catalogues des ventes : tel tableau, représentant Louis XV, est attribué à Velasquez, qui vivait sous Louis XIV... Telle table à jeu en acajou est attribuée dans un catalogue américain, au célèbre ébéniste français Assnat. En réalité il s'agissait d'une table portant la marque de l'Assemblée Nationale... Les acheteurs abusés par les indications figurant au catalogue peuvent demander l'annulation de la vente et réclamer des dommages-intérêts à l'expert et au commissaire-priseur. Encore faut-il qu'ils soient en mesure d'interpréter correctement ces indications. Ce n'est pas toujours facile. Si le professionnel n'a aucun mal à faire la distinction entre un meuble «d'époque Louis XV» et «de style Louis XV», entre un tableau de Rubens et un tableau «signé Rubens», il n'en va pas de même pour le profane. Précisons donc qu'un tableau signé Rubens n'est pas forcément une œuvre de ce peintre, qu'un meuble de style Louis XV peut être de fabrication récente. Les mentions susceptibles d'induire le profane en erreur devraient être systématiquement bannies des catalogues. Il faudrait tout au moins qu'un lexique expliquant le sens de ces formules soit obligatoirement affiché dans toutes les salles des ventes.

Il semble que les experts se trompent parfois volontairement. Il faut dire que bien des experts exercent parallèlement le métier d'antiquaire. Il semble donc qu'ils aient parfois tendance à sous-évaluer certains objets, ceux précisément qu'ils veulent acheter pour leur propre compte. J. Helft, expert lui-même, raconte qu'un de ses confrères avait estimé à trois cents francs une soupière qui en valait trente mille, pour la bonne raison qu'il collectionnait ce genre d'objets. Un autre expert, qui était en même temps libraire, dissimulait les ouvrages rares qui l'intéressaient dans des paniers de livres sans valeur, qu'il se faisait adjuger à des prix dérisoires.

Les particuliers assistent de plus en plus nombreux aux ventes publiques. On voit deux explications à cela. La première est la progression du pouvoir d'achat. Les gens achètent davantage à l'Hôtel Drouot comme ils achètent davantage dans les grands magasins. La seconde explication est d'ordre psychologique. Les appartements modernes, à quelques détails près, se ressemblent tous. Il semble qu'un nombre croissant de gens éprouvent le besoin de personnaliser leur intérieur. Ils préfèrent donc se meubler à l'Hôtel Drouot plutôt que d'acheter des meubles fabriqués en série.

De même que l'épicier du coin ne serait pas content d'apprendre que vous vous approvisionnez à Rungis, l'antiquaire n'aime pas beaucoup que vous fréquentiez l'Hôtel Drouot. Il ne peut pas vous en empêcher, naturellement. Ce qu'il peut faire : pousser les enchères de façon à vous faire payer l'objet que vous convoitez plus cher que vous ne l'auriez acheté chez un antiquaire. Vous emportez l'objet puis, à cinquante mètres de l'Hôtel Drouot, dans la vitrine d'un antiquaire, vous remarquez un objet semblable vendu moitié prix. Vous jurez de ne plus remettre les pieds à Drouot. Les marchands atteignent ainsi leur objectif. C'est dire qu'on peut faire aussi de très mauvaises affaires à Drouot. Vous avez donc à connaître avec un maximum (Suite page 130.)

Champagne, par Taittinger.

INTERBRAND-BLYTHE

ALLEZ-Y !
ILS EN ONT VU D'AUTRES.

Les files d'attente où l'on se "marche sur les skis", les pistes caillouteuses du début ou de fin de saison, les creux des bosses d'une piste noire, le piquet de slalom serré de trop près...

Rien de tout cela n'effraie vos DYNASTAR. Ces skis résistent et gardent leur nervosité plus d'un hiver.

Avant d'être diffusés, les nouveaux modèles sont testés pendant plusieurs années sur le banc d'essai impitoyable de la compétition et par les meilleurs moniteurs et pisteurs.

Des dizaines de milliers de skieurs ont pu essayer un modèle de la gamme DYNASTAR au cours de ces dernières années avec les opérations "ESSAI VÉRITÉ".

SKIS DYNASTAR, des skis performants, des skis durables.

Alors, vous aussi, avec l'un des modèles de la gamme, ALLEZ-Y, ILS EN ONT VU D'AUTRES.

DYNASTAR.
DES SKIS A TOUTES ÉPREUVES.

SKIS DYNASTAR
Avenue de Genève B.P. 3 74700 Sallanches

AMERICAINES POUR HOMME

PALL MALL... DÉJÀ EN 1925
LES HOMMES EN ÉTAIENT FOUS
ET LES GARÇONNES...
Y PRENAIENT GOÛT!

Chez **Bisquit**, c'est la recherche permanente de la perfection

Depuis plus d'un siècle, on expérimente les cultures de la vigne
les terres, on observe le climat, on analyse
On n'est jamais satisfait des résultats.
On s'efforce de toujours mieux faire.
afin d'obtenir les plus sains, les plus beaux et les meilleurs raisins.
C'est la qualité du raisin qui fait la qualité de l'eau de vie.
Les soins attentifs, permanents de nos viticulteurs,
labours, taille, traitements, tenant compte des conditions
atmosphériques, sont indispensables jusqu'à la vendange.

Bisquit l'eau de vie du terroir de Cognac

« Une bonne plume est pour moitié dans le plaisir que je prends à écrire. » GIDE

S.T. Dupont
ORFÈVRES À PARIS

Lors d'une exposition à Drouot, un antiquaire casse le pied d'une petite table. Quelques heures plus tard, il la rachète à bas prix...

(Suite de la page 124.) de précision la valeur réelle des objets qui vous intéressent, ainsi que le cours qu'ils atteignent habituellement. Il faut que vous assistiez plus ou moins régulièrement aux ventes, il faut aussi que vous lisiez les journaux spécialisés, en particulier la « Gazette de l'Hôtel Drouot ». Il semble que les particuliers n'aiment acheter que des meubles en bon état. La table au pied cassé ne les intéresse guère, peut-être parce qu'ils ne savent pas à qui s'adresser pour la faire réparer. Pour les professionnels, par contre, ce genre de problème est facile à résoudre. On dit qu'un antiquaire, lors d'une exposition à l'Hôtel Drouot, a cassé le pied d'une petite table, de façon à l'acheter aux enchères à bas prix. Louis Léon-Martin, dans « Les Coulisses de L'Hôtel Drouot », cite le cas d'un marchand qui, afin de dévaloriser un objet en porcelaine qu'il voulait acquérir, a tracé dessus, avec un crayon spécial, une fêlure. Un autre marchand, ayant repéré lors d'une exposition une petite table Louis XV de grande valeur dissimulée sous un fatras d'objets insignifiants, l'a enfermée à clef dans une bonnetière et a mis la clef dans sa poche. Manque de chance, un de ses collègues l'avait vu faire. Lors de la vente, le commissaire-priseur fut très surpris de constater qu'une bonnetière sans intérêt suscitait des enchères exceptionnellement élevées et a exigé que l'on force la porte de ce meuble. Pendant ce temps les deux marchands quittaient discrètement la salle. Paul Eudel raconte, lui, dans « Balade à l'Hôtel Drouot », l'histoire de ce bibliophile qui, le jour de l'exposition, arrachait certaines pages des livres qui l'intéressaient, et les mettait dans sa poche. Au moment de la vente, il faisait remarquer au commissaire-priseur que les livres en question étaient détériorés, ce qui, naturellement, en diminuait la valeur. Pour faire baisser le prix d'un objet, on peut agir sur l'objet même. Mais on peut agir également sur le public des salles des ventes. Il arrive, dit-on, qu'un marchand propose de l'argent à un particulier qui a tendance à trop pousser les enchères pour qu'il se désiste. On dit même que certains particuliers poussent les enchères espérant, justement, qu'on leur proposera de l'argent... Les marchands n'ont, eux, aucun intérêt à rivaliser entre eux au cours des ventes. Supposons que le commissaire-priseur mette en vente une mesure en étain qui doit atteindre, normalement, dix mille francs. Les marchands intéressés par cet objet chargent l'un d'eux de participer aux enchères au nom de tous. La rivalité que devrait susciter la mesure en étain se trouve ainsi singulièrement atténuée. A moins qu'il n'y ait dans la salle quelque grand collectionneur de ce genre d'objet, la mesure sera adjugée au mandataire des marchands à un prix inférieur à sa valeur, mettons à cinq mille francs. Que se passe-t-il ensuite ? Les marchands s'installent dans l'arrière-salle d'un café voisin et procèdent entre eux à une mini-vente aux enchères. Chacun marque secrètement sur un bout de papier la somme qu'il est disposé à payer réellement pour la mesure en étain. Celui qui a inscrit la plus forte somme, neuf mille francs par exemple, en devient le propriétaire : il rembourse les cinq mille francs que le mandataire du groupe a payés à Drouot et les quatre mille francs qui restent sont partagés entre les membres de l'équipe. Ainsi, les trois marchands gagnent mille francs, et le quatrième acquiert l'étain pour la somme modique de huit mille francs (neuf mille francs, moins sa part de mille francs). Bref, ils sont tous gagnants. Ce genre de pratique, appelée « révision » est naturellement interdite par la loi. Mais comme on le suppose, il est difficile de prouver que les marchands y ont réellement recours.

Au lieu de bloquer les enchères à un niveau assez bas, les marchands ont parfois intérêt à les pousser très haut. On raconte qu'un antiquaire vendait à Drouot des meubles lui appartenant, qu'il rachetait à un prix très supérieur à leur valeur. Ainsi, sans perdre de l'argent il valorisait sa marchandise auprès de sa clientèle.

Les meilleurs moments pour acheter dans une vente publique sont les débuts, parce que la salle n'est pas encore chauffée, et la fin, parce que les gens n'ont plus d'argent. Il est bon que vous sachiez également que certaines salles de l'Hôtel Drouot sont plus ou moins réservées à certaines catégories d'objets. Les objets d'Extrême-Orient, par exemple, sont habituellement vendus dans les salles 8 et 10; l'argenterie, la faïence et la porcelaine dans les salles 7 et 8. Les salles du rez-de-chaussée et, en particulier, les salles 16, 17 et 18, sont plutôt réservées aux objets sans grande valeur, à la « drouille », comme disent les marchands. Les grandes ventes ont lieu au premier étage, notamment dans les salles 1, 6 et 10, ou à Galliéra. Il est bon, enfin, que vous connaissiez quelques termes du métier : « se bourrer » signifie surenchérir (on dit que deux marchands « se bourrent »; c'est rare, mais cela arrive tout de même); « monter » sur quelqu'un, signifie également surenchérir; « c'est tombé à mille francs » signifie que l'objet a été adjugé à ce prix (c'est le marteau du commissaire-priseur qui est tombé); « faire un coup », c'est acheter à bon marché; on dit d'un objet de valeur qu'il est « bon », qu'il « cause »; on dit qu'un objet est « dans son jus » quand il a vieilli sans avoir été ni détérioré ni même nettoyé; les « rossignols » sont des objets sans valeur, « ainsi nommés à cause des frais d'éloquence et du flux de paroles harmonieuses qu'il faut employer pour s'en défaire ». Les antiquaires disent souvent d'un objet qu'il est « amusant ». Paul Guillaumin, Secrétaire général de l'Hôtel Drouot, en donne la définition suivante : « Expression très à la mode parmi les initiés et qui dissimule leur inaptitude à porter un jugement sur l'objet ». *Vassilis Alexakis.*

advisor genève

PARFUMS JACQUES BOGART · 7, PLACE VENDÔME PARIS 1er
EAU DE TOILETTE – AFTER-SHAVE – DÉODORANT

ADRESSES NEW MAN

Annecy : Boutique 3, 14, rue Ste-Claire / **Annecy** : Votre Pantalon, 10, rue de la Poste / **Annemasse** : Pantalon Club, 2, rue du Mont-Blanc / **Bayonne** : Pour Lui, 4, rue Orbe / **Bordeaux** : Burlys, 8, rue Montesquieu / **Boulogne** : Arnay, 143, bd Jean Jaurès / **Caen** : DM Style, 40, rue St-Pierre / **Cergy-Pontoise** : La Froquerie, Centre Commercial des 3 Fontaines / **Cognac** : Marcel, Place d'Armes / **Compiègne** : Plus, 6, rue des Pâturiers / **Enghien** : Alphy, 14, rue du Général de Gaulle / **Fontainebleau** : Club, 4, rue de France / **Lagny** : Velin, 37, rue des Marchés / **Lille** : Burlys, 10, rue Nationale / **Lyon** : Twen Shop, 19, rue des Archers / **Montpellier** : Ted Karel, Centre Commercial Plein Sud / **Mulhouse** : Point 7, 7, rue de la Justice / **Nantes** : Christopher, 11, rue d'Orléans / **Paris 1er** : Boutique 3, 17, rue Pierre Lescot / **Paris 6e** : New Man, 14, rue de l'Ancienne Comédie / **Paris 6e** : Blue Jean, 153, rue de Rennes / **Paris 8e** : Burlys, 11, rue La Boétie / **Paris 8e** : Jean's Bazar, Galerie Point Show, 66, Champs-Elysées / **Paris 8e** : Marden's, Galerie des Champs-84, Champs-Elysées / **Paris 14e** : Nath, 24, avenue du Général Leclerc / **Paris 15e** : New Style, 17, rue de l'Arrivée - Tour Maine-Montparnasse / **Paris 16e** : Halphen, 3, rue de la Pompe / **Parly 2** : American Shop, Centre Commercial / **Parly 2** : Falzard, Centre Commercial / **Puteaux** : Sun and Snow, 37-39, rue Eugène Eichenberger / **Rennes** : Coffrapull, 9, rue Jean Jaurès / **La Rochelle** : Dollar, 31, rue du Temple / **Strasbourg** : Western Shop, 5-7, rue de la Division Leclerc / **Toulouse** : Les Gémeaux, Passage Lafayette / **Vélizy** : Falzard, Centre Vélizy 2 / **Vélizy** : K Jl Bl, Centre Vélizy 2 / **Vichy** : Rosier, 4, avenue Thermale / **Vincennes** : Surplus US, 82, avenue de Paris.

(Suite de la page 123)

Les adversaires de Giscard furent deux golfeurs passionnés : Mitterrand et Chaban-Delmas...

(Suite de la page 116.) final. C'est à chaque trou, à chaque coup, qu'un ou plusieurs paris sont engagés, contrés par l'adversaire (vido, revido, bail, press, etc.). doublés par un troisième, et en définitive une carte de scores d'un gentil petit match clandestin le mercredi matin à Saint-Nom-la-Bretèche ou à Chantilly ressemble davantage à un compte d'apothicaire ou, pour cerner de plus près la réalité sociologique du monde du golf, fait penser aux calculs savants que certains de ses adeptes effectuent pour réduire le taux de leur tranche fiscale. Il ne fut pas difficile d'ailleurs au Gouvernement de se jeter sur ce sport, ou plutôt sur ses manifestations spectaculaires, pour entamer une campagne de taxation plus irritante qu'efficace. Considéré comme signe extérieur de richesse, le golf a pris à cette occasion un coup de poignard dans le dos. A l'origine, une enquête menée sur les revenus d'un important contribuable – il n'en avait que le nom puisque qu'il gagnait beaucoup et ne payait pas d'impôts. Et la Rue de Rivoli s'aperçut qu'il possédait quatre actions de l'un des golfs les plus chers de la région parisienne. Il n'y a rien à redire à l'amende infligée à cet individu. Mais l'affaire fut si drôlement présentée que l'opinion publique la ressentit comme une attaque contre la pratique du golf, contre l'existence de ce sport, et l'on respirait comme un petit parfum de vengeance en se souvenant que les adversaires principaux de Valéry Giscard d'Estaing à l'élection présidentielle furent deux golfeurs passionnés, François Mitterrand et Jacques Chaban-Delmas. Mais au moment où la Fédération française de golf, très animée sous la présidence de Pierre-Etienne Guyot s'apprêtait enfin à ouvrir le premier golf public de France, cette affaire du signe extérieur de richesse fit plus de mal au golf que du bien aux caisses de l'Etat.

Il est vrai que ce sport a une odeur : celle de l'argent. Parfum absurde car il n'est que d'aller en Ecosse et voir que, pour rouler, les balles ne le font tout de même pas sur l'or. La pratique proprement dite du jeu n'est pas onéreuse. Si elle l'est en France, c'est pour une raison logique : les riches aristocrates de la fin du siècle dernier et du début de celui-ci peaufinaient leur éducation en Grande-Bretagne. Ils en revenaient contaminés par le golf. Entre autres. Ils en construisirent en France (celui de Pau, datant de 1856 est le plus ancien du Continent) et, par réflexe de classe évident, firent monter les prix de cette pratique. Ils en retirèrent deux avantages : étant les seuls à pouvoir acquitter ces prix, ils conservaient le golf dans leur micro-société. En outre, ils savaient que le golfeur payerait toujours le prix pour satisfaire sa délicieuse manie. On rencontre aujourd'hui beaucoup de gens qui font des sacrifices pour payer leur droit d'entrée, cotisation annuelle et matériel (les prix s'échelonnent entre cinq mille et vingt mille francs). A côté de ces amateurs, riches donc ou aisés simplement, a toujours existé une autre classe de joueurs, les professionnels. Le terme impose aujourd'hui un tel respect dans notre monde de touche-à-tout qu'il masque la réalité de ce métier tel qu'il existait dans le temps. Ce n'est pas vieux : il y a quinze ans à peine, des clubs interdisaient encore l'entrée des vestiaires et des Club-Houses aux professeurs (aujourd'hui il reste en Ecosse des clubs interdits aux femmes...). On ne pouvait à cette époque que mépriser ceux qui gagnaient leur vie en jouant ou en enseignant le golf à ceux qui en dépensaient tant pour pratiquer ce royal et ancien jeu. Puis vint le temps, après les professeurs, de celui des professionnels de tournois, notre temps, celui dont quelques apôtres se trouvaient à Saint-Nom-la-Breteche, près de Paris, pour disputer le sixième Trophée Lancôme il y a moins d'un mois. Et l'on est loin avec eux du professeur de Cannes ou de Deauville baissant la tête devant son illustre (Suite p. 139.)

Le prix d'un Champagne

Derrière la sobriété de son étiquette et la simplicité de sa bouteille, Veuve Clicquot offre l'un des champagnes les plus raffinés qui soit.

Cela peut sembler déconcertant à certains, aristocratique à d'autres... reste à savoir ce que l'on recherche.

L'étiquette « jaune-Clicquot », déjà célèbre à Saint-Petersbourg en 1820

CHACUN SAIT QU'UN CHAMPAGNE est un assemblage de vins provenant de différents vignobles. Certains de ces crus champenois ont d'ailleurs parfois des noms si célèbres — le Cramant ou le Bouzy, pour ne citer qu'eux — qu'on les retrouve inéluctablement mentionnés dans bien des publicités.

La proportion dans laquelle ils entrent est en revanche moins souvent révélée — tout comme le fameux pourcentage (de 70 à 100 %) qui, en Champagne, détermine légalement la qualité de chacun des crus et dont la moyenne permet de connaître la pureté finale d'une cuvée.

Dieu merci, le véritable amateur sait faire la part des choses, au même titre qu'il n'est pas dupe de l'apparence extérieure de certaines bouteilles.

Pressé au cœur des vignobles pour éviter la « tache »

Mais venons-en au Brut de chez Veuve Clicquot. La pureté moyenne des crus choisis y dépasse 97 %, chiffre rarement atteint. Ce n'est pourtant pas là l'essentiel, car ce qui fait son prix, c'est le luxe impressionnant de soins apportés tout au long de son élaboration et qui lui confèrent véritablement sa qualité. A cela, il y a une raison : l'ancienneté de la marque.

Il faut en effet savoir que la réputation de la maison remonte au début du XIXe siècle, lorsque Madame Clicquot fit parvenir ses premières bouteilles à Saint-Petersbourg.

Ayant inventé le procédé du remuage qui permettait d'obtenir un vin d'une extrême clarté, et possédant déjà de vastes vignobles parmi les mieux placés dans la région de Reims, la supériorité de son champagne fut tout de suite reconnue. Depuis, les mille détails qui firent alors la qualité de son « nectar » ont été scrupuleusement respectés et c'est sans doute là ce qui fait aujourd'hui la différence.

Chez Veuve Clicquot, lors des vendanges, les grappes sont toujours pressées au cœur de ces mêmes prestigieux vignobles de manière à saisir le jus avec célérité et à éviter ainsi la tache provoquée par les secousses du transport : elle en altérerait le goût et la teinte. De même les dégustateurs se sont-ils transmis de génération en génération les secrets de l'assemblage initial, afin que rien ne vienne altérer le bouquet, la légèreté et l'élégance du vin qui fit jadis le renom de la maison.

Le même bouquet qu'il y a deux siècles

Ainsi, presque deux siècles plus tard, peut-on avoir sur sa table avec le Brut de chez Veuve Clicquot, un champagne dont la finesse, la charpente et le corps sont les mêmes que ceux des bouteilles servies à la Cour des Tzars.

Les hommes à qui l'on doit une telle continuité n'ont que deux secrets : leur talent et le respect de ces méthodes anciennes dominées par une recherche constante de la qualité.

Un dernier exemple en témoigne : la manière dont ils choisissent encore les bouchons. On sait que le plus infime défaut du liège est susceptible d'avoir des conséquences fatales. Aussi, bien que des sept qualités de liège existantes sur le marché, seule la première soit retenue, chacun des bouchons est soigneusement examiné à la main par deux hommes dont c'est là l'unique métier.

Voilà pourquoi, si l'on est de ceux qui ont choisi Veuve Clicquot — ce qui se fait d'abord, il faut l'admettre, comme pour un cigare ou pour une eau de toilette, par affinité de tempérament — on peut aussi avoir quelques raisons supplémentaires de l'apprécier.

Enfin, si l'on voyage, on le retrouvera aussi bien chez Maxim's que chez Mirabelle à Londres, à l'Ambassador de Mexico ou au Jockey de Madrid.

A quel prix ?... Sans doute un peu plus cher que les autres. Mais qui s'en étonnerait... le luxe bon marché n'existe pas.

Du moins pas en Champagne.

G.L.

lui SHOPPING

DES BRIQUETS DE PIERRE CARDIN
Modèles électronic (couleurs laquées) de 130 F à 220 F. Modèles classiques (plaqué or ou argent) de 360 F à 570 F. En vente chez tous les dépositaires PIERRE CARDIN et dans toutes les boutiques cadeaux.

Flashes électroniques PHILIPS à computer 38 et 31 CT, à thyristor à récupération d'énergie, permettant d'obtenir un grand nombre d'éclairs pour une seule charge — réglable pour trois diaphragmes — réflecteur orientable et sabot rotatif permettant l'éclairage indirect.
Documentation sur demande à PHILIPS Division Eclairage — 50, avenue Montaigne — 75380 Paris Cedex 08.

Un cadeau à s'offrir pour recevoir les trois chaînes de télévision en couleur en 1976 : le téléviseur-couleur HITACHI CES 188. Equipé d'un nouveau tube In Line avec convergence automatique, il reproduit des couleurs nettes et sans bavures. Ligne élégante. Coffret de stratifié blanc. Portable. Prix indicatif généralement pratiqué : 3.700 F TTC.

La collection 1976 de sous-vêtements et de maillots de bain masculins et féminins créée par RUBEN TORRES et fabriquée par la Sté Léon OLIVIER à ROUBAIX a été présentée à la presse lors d'un défilé dynamique; Les modèles aux coloris mode, réalisés, dans des matières exceptionnelles (coton et Elasthanne Lycra-polyamide 66 et Lycra) ont été vivement applaudis.

Vous aussi apprenez à
BIEN DANSER
aussi facilement qu'à nos Studios.
Méthode sensass, très illustrée.
REPUTATION MONDIALE.
Succès garanti.
Timidité vaincue.
Notre formule :
SATISFAIT OU REMBOURSE
Envoi discret notice contre enveloppe timbrée.
Professeur : C-L VENOT
2, Rue Cadix, 75015-PARIS

Dans la nouvelle gamme de briquets «Prestige» de MARUMAN, nous avons tout particulièrement apprécié ce modèle de poche électronique pour sa conception, son élégance et son prix à partir de 175 F.

Electronique «Prestige» de MARUMAN... Plaqué or, plaqué argent ou chromé. En vente dans les meilleurs bureaux de tabacs.

Lingerie imprévue, inédite ! pour ELLE et LUI. JACKY-JAC. La plus belle collection de lingerie fine de Paris. Catalogue illustré 3,50 F en timbres. Deux magasins de vente : JACKY-JAC : 110, boulevard Rochechouart, 75018 Paris. 33, boulevard de Clichy, 75009 Paris.

POUR ELLE POUR LUI

NEZ PARFAIT

Avec le RECTIFICATEUR Breveté «NICE ROSE» qui corrige sans douleur durant le sommeil, les malformations du nez.

Documentation gratuite sous pli fermé et discret :

RECTIFICATEUR AMÉRICAIN
Serv. 860 ANNEMASSE 74102
en vente aussi en pharmacie

GRANDIR Rapidement. OUI HOMMES ou FEMMES de tout âge pour avoir une SILHOUETTE SVELTE-ÉLÉGANTE L'IMPORTANT c'est d'augmenter totalement votre taille avec POUSSÉE-VITALE (traité scientif. du docteur ANDRESEN) vous obtiendrez PRESTANCE, ASSURANCE et DYNAMISME. Demandez notre AMERICAN SYSTEM (lux. broch.) vous connaîtrez la manière forte de changer en peu de temps votre stature et d'obtenir une taille haute, une allure élancée. Vous découvrirez aussi le pouvoir élongateur de l'appareil SUPER-STALTO, le véritable et le seul breveté dans 24 pays. N'attendez plus écrivez à OLYMPIC - RÉPONSE IMMÉDIATE. OLYMPIC - 110 - 06 NICE.

Ça descend bien, ça fonce, mais c'est la faute, la chute magistrale,

...et aussitôt sur les skis de nouveau ça repart.

En toute securité avec Burt.

Tomber, se relever les skis déjà aux pieds **sans avoir à rechausser** n'est ce pas agréable.
Ce n'est pas facile à croire, mais essayez!
Avec Burt, fixation à **système retractable,** c'est vrai.
Burt ménage vos jambes et vous permet de skier décontracté en toute securité.

BURT
un produit Lange.

"Michel Guy démission."

France Soir du 25 septembre.

C'était dans France Soir ?

C'était dans France Soir !

Les Très Riches Heures des Bulles de Perrier

Du grand verre d'eau Perrier qui, le matin, efface les pesanteurs de la nuit au night-cap qui prépare au sommeil, Perrier est de toutes les heures.
A table c'est, bien sûr, le champagne des eaux de table : c'est l'eau des digestions heureuses : c'est l'amie du vin blanc.
Faut-il parler de son mariage écossais ? Depuis plus de cinquante ans Perrier tient l'affiche dans « Lune de Miel dans les Highlands ».
A l'apéritif Perrier ajoute la touche finale d'élégance et de qualité à l'Americano (1/2 vermouth rouge - 1/2 Campari).
D'octobre à décembre, un petit livre de recettes est joint au tripack de demies Perrier et au carton de magnums.

Langelaan & Cerf - Photos Claude Ferrand - 76-3

Ado, furieux, pointe son index sur le front d'Edgar Faure : «Alors, il n'y a donc rien là-dedans...»

(Suite de la page 132.) client. Pour un Jean-Baptiste Ado — Basque comme les neuf dixièmes des « pros » français — qui expliquait pour la centième fois à Edgar Faure le détail d'un mouvement que l'une des plus brillantes intelligences de notre temps ne parvenait pas à reproduire et qui se vit répondre par un Ado furieux pointant son index sur le front : « Alors, il n'y a donc rien là-dedans ! », pour une grande gueule, combien de moutons. Moutons malins d'ailleurs, un peu renards, qui savent fort bien distiller les conseils qui donneront au P.d.g. fatigué l'illusion qu'il progresse. Et la leçon coûte cher. Et le filon est inépuisable car l'on joue au golf et on y prend des leçons tant que les jambes nous portent. Mais soyons gentils : il y a quelque chose d'infiniment dramatique dans les vains efforts d'un homme d'affaires important qui a tout réussi dans sa vie, un gagnant capable de jouer avec des balles en or massif et qui se trouve comme un enfant devant cette petite boule de caoutchouc durci. Elle ne pèse que quarante-six grammes, mais beaucoup plus dans la tête du joueur. Il est vrai, comme le dit Jerry Lewis, qu'un grand businessman est celui qui ne parle que de golf à son bureau et traite toutes ses affaires sur un parcours.

On sait de source sûre que tel ministre a appris sa nomination sur le green numéro dix-sept du golf du Racing Club de France à Versailles, que tel autre a su sa disgrâce dans un bunker de Deauville. Il faut beaucoup d'humour pour aimer encore le golf après ces expériences. Mais les Anglais, auxquels on doit toujours se référer en ce domaine, n'en ont jamais manqué. Ils ajoutèrent pendant la Guerre un appendice à l'énorme Livre des Règles afin de clarifier certains détails : « Une balle tombée dans un trou d'obus peut être déplacée sans pénalité; des joueurs pris sous un bombardement peuvent marquer leur balle avant d'aller s'abriter au Club-House; L'emplacement connu des mines sera signalé par un drapeau rouge, etc. » Règles absolument authentiques. Les Allemands, vraiment, ne pouvaient pas gagner la guerre. Hitler d'ailleurs est mort dans un bunker.

Aujourd'hui, peu rancuniers sans doute, les Allemands jouent au golf comme les autres. Il faut savoir d'ailleurs que le plus grand joueur du monde bien qu'Américain, porte un nom très germanique : Nicklaus. Jack W. Nicklaus, tout froid de ses yeux bleus, de sa chevelure blonde, fait partie de la petite dizaine de monstres sacrés du golf. Les autres ont nom Arnold Palmer, Gary Player, Tony Jacklin, Lee Trevino, Billy Casper, Johnny Miller, Sam Snead. Et c'est à peu près tout. Il n'est donc pas facile d'en être quand trente-deux millions de fous s'escriment avec un club en mains. C'est même très difficile. C'est même inhumain. Et que les golfeurs ne risquent pas leur vie dans l'exercice de leur métier n'enlève rien. Les pianistes virtuoses non plus. Et pourtant l'étourdissante difficulté de ces deux activités, l'immense lenteur de leur apprentissage (quinze à vingt ans !), la virtuosité, l'acharnement perpétuel à s'entraîner, à se perfectionner, à faire ses gammes ou ses huit heures de balles par jour est très comparable. Ces quelques monstres sacrés du golf comptent aujourd'hui leurs milliards. Jack Nicklaus a trente-cinq ans. C'était un gros garçon joufflu, peu sociable, qui devint un jour (en 1960) — mais pas par hasard — Champion du Monde Amateur. Le lendemain, il passait professionnel. A l'évidence, il allait devenir le plus grand joueur de tous les temps, et il ne fit pas mentir le pronostic. Il remportait énormément de tournois, gagnait beaucoup d'argent. Puis il comprit un jour qu'il pouvait en amasser davantage. Pendant quelques mois, pas plus, il s'imposa un régime, perdit dix kilos, remit en question son personnage, travailla tous les détails de ses apparitions, de ses interviews, de son apparence physique, laissant pousser ses cheveux, adoptant des che- (Suite page 140.)

L'ART ET LA DÉLICATESSE JAPONAISE DANS LEUR SCIENCE DE L'AMOUR

3 000 000 exemplaires vendus dans le monde entier. 100 photos

Des relations sexuelles qui rendent une union heureuse n'ont jamais été aussi importantes qu'aujourd'hui. Les rapports conjugaux ne sont plus exclusivement un acte de procréation; ils sont bien au contraire un constant et attrayant dialogue amoureux entre les partenaires.

Les nouvelles conceptions sexuelles exigent que les deux partenaires connaissent et pratiquent une hygiène et des techniques sexuelles précises afin de déclencher les joies érotiques.

Dr SHA KOKKEN

La particularité la plus frappante de ce livre, et que l'on ne trouve jamais dans d'autres ouvrages de cette sorte, réside dans ses illustrations. Celles-ci sont présentées avec l'art précis des estampes japonaises.

C'est la raison de son immense succès.

VENTE PAR CORRESPONDANCE OU A NOS BUREAUX

Editions GUY de MONCEAU
34, rue de Charelles, Paris 17e WAG 34 62

PRIX : 55 F + Port 4,60 F = 59,60 F. Payable à la commande par chèque, mandat ou CCP PARIS 6747-57. Pas d'envoi contre-remboursement ni paiement à la réception.

Veuillez m'adresser SEXUELLE TECHNIK (offre LUI 74)
Nom, (M., Mme ou Mlle) .....
Rue ..... N° .....
Ville .....
Départ. (ou pays) .....
Mode de paiement choisi .....

«La tête du club, qui pèse quatre cents grammes environ dans la main, atteint une tonne au moment de l'impact, une tonne qu'il faut contrôler avec ses deux mains...»

(Suite de la p. 139.) mises larges. Trois mois plus tard, il réapparaissait transformé sur les parcours du circuit professionnel, et il ne fallut pas plus d'une semaine pour qu'il signe, lui le lourd germain mal-aimé, un contrat d'un quart de million de dollars pour des photos de mode! Aujourd'hui, Jack Nicklaus ne se déplace même plus quand on lui offre des dizaines de millions de primes de départ. Il attend, pour accepter de jouer, qu'on lui propose des parcours à construire, car il s'est découvert une passion pour l'architecture de golf. Or les parcours signés par Nicklaus, avec toute l'infrastructure d'accueil nécessaire, ont des budgets entre quatre cents et cinq cents millions. Cela malgré tout ne se rencontre pas sous la semelle cloutée de n'importe quel amateur. Il possède comme Palmer, son propre parcours. Mais pour conserver cette place, Nicklaus doit toujours participer aux tournois du circuit officiel, les remporter le plus souvent possible dans ce sport ou paradoxalement, le meilleur perd plus souvent qu'il gagne. On mesure mieux alors le fantastique talent de cet homme sur lequel on se base pour établir des calculs techniques. Avec lui, la balle part à deux cent cinquante km/h. C'est neuf fois supérieur à l'accélération du plus puissant bolide de Formule I. La tête du club, qui pèse quatre cents grammes environ dans la main, atteint un poids fantastique au moment de l'impact : une tonne! C'est une tonne qu'il faut contrôler avec ses deux mains seulement, pendant un mouvement qui dure deux secondes (l'impact lui-même dure quatre millièmes de seconde) et qui a exigé quinze ans d'efforts. Jack Nicklaus connaît donc sa valeur. Mais il sait aussi, Jack William Nicklaus, qu'un rien peut détraquer son swing, et que la chute serait dure.

Or il faut savoir que cet homme qui n'est pas le plus riche golfeur du monde, a déjà empoché uniquement en gains officiels de tournois près de deux millions de dollars. Il faut savoir aussi que l'on multiplie par huit — et le fisc américain ne s'en prive pas — ces gains officiels pour connaître le revenu réel de ces grands champions, avec les énormes contrats publicitaires, les matches-exibitions, les livres ou articles techniques qu'ils signent, les séances de photos, les émissions de télévision.

Deux millions par huit : seize millions de dollars, cela fait, lisez bien, huit milliards d'anciens francs dans une petite balle blanche. Balle qui roule n'amasse pas mousse? Si Nicklaus sait que des performances soudain moyennes lui feront perdre bien des revenus, un autre joueur traverse le temps sans encombres : Arnold Palmer. Palmer remporte moins de tournois que dans le passé. Sa vue baisse. Il n'est plus grand favori dans les opens du circuit. Il n'a terminé que cinquième du dernier Trophée Lancôme à Paris, mais il y reçut pourtant une ovation que peut-être aucun sportif en France ne peut se targuer d'avoir entendue. Ovation lancée par des poitrines profanes pour la plupart. Les spectateurs du tournoi comptaient dans leurs rangs — et ceci pour la première fois en France — autant de nouveaux adeptes du golf que de glorieux vétérans. Gaétan Mourgue d'Algue, ancien Champion International, maître d'œuvre de l'épreuve et créateur du seul magazine de golf en France en virevoltait gaiement : «Incroyable! Je connaissais une personne sur trois auparavant. Cette année, je me sens tout seul! Hein, qu'est-ce que vous en pensez?...» On n'en pensait pas moins. On se met au golf et l'on adore Palmer le jour même. Lorsqu'un golfeur a déjà fait plusieurs fois la couverture de «Time», il peut considérer que son nom pèse lourd. Lorsqu'un golfeur a été élu, en 1970 par un jury d'experts américains «Athlète de la décennie», en concurrence avec tous les champions de tous les sports du monde, il peut considérer que son sport pèse lourd. Lorsqu'un golfeur est suivi sur les parcours par une véritable armée (Arnie's Army) brandissant des pancartes, portant un uniforme, nommant ses sergents et ses généraux, il peut considérer que sa popularité pèse lourd. Lorsqu'un golfeur enfin est sollicité chaque jour pour poser aux côtés de quelques grands noms de ce monde, il peut considérer que son prestige pèse lourd. Ce golfeur est Arnold Palmer. Lorsque ce golfeur pour finir — mais en fait pour commencer — rencontre sur un terrain de golf lors d'un petit tournoi en 1959 l'un de ses amis de l'Université de Wake Forest (Pennsylvanie), devenu depuis avocat d'affaires à Cleveland (Ohio), et qu'ils échafaudent entre deux coups la plus fantastique alliance du sport moderne, ils se retrouvent l'un et l'autre à la tête d'un empire dont la puissance et les ramifications sont à peine calculables. Ce golfeur, c'est donc Arnold Palmer, et cet avocat d'affaires qui allait devenir le plus grand impresario, c'est Mark McCormack. Palmer qui ressemble tant à un Tintin ridé avait trouvé son Hergé. Palmer en 1973, et ce ne fut pas sa meilleure année sur le plan sportif, déclara au fisc américain un revenu de un milliard six cents millions. Sa seule passion fut l'argent. Elle est redevenue aujourd'hui simplement le golf, car ce sport ne peut plus lui amener davantage de recettes personnelles.

Il voyage souvent dans son jet personnel. Sa marque au célèbre emblème d'un parapluie multicolore est présente sur les cinq continents, et distribue des clubs à son nom, des balles, des gants, tout l'équipement. Il prête son nom à des dizaines d'entreprises, qui ne s'en mordent jamais les doigts tant son magnétisme est fulgurant. L'un des grands drames de sa vie fut sa décision d'arrêter de fumer en raison des énormes accords conclus avec les sponsors de tabac. Mais dès qu'il dut porter des lunettes, le marché fut inondé d'un modèle spécial appelé «Arnold Palmer», chez Rayban. Poussant très loin, avec son manager, (Suite page 142.)

PELFORTH : UN PLAISIR UN PEU SECRET
L'orage s'est calmé. Jardin mouillé. Le dernier rayon de soleil.
Il fait bon prendre son temps, dans la tiédeur intime de la cuisine. Choisir les épices,
les aromates. Goûter, humer, attendre, perdu dans une rêverie gourmande.
A certains moments la vie est très douce. Pelforth.
PELFORTH
PELFORTH
havas nord

ADRESSES SHOPPING

Akaï, rue Blaise-Pascal, zone industrielle les Mandelles, 93600 Aulnay-sous-Bois. Arnys, 14 rue de Sèvres, 75007. Bain de Diane, 2 rue de Miromesnil, 75008. Boutique du sommeil, 24 avenue Pierre-Ier-de-Serbie, 75016. Boutique Marie-Claire, 63 rue Pierre-Charron, 75008. Club 88, 3 rue de la Grande-Truanderie, 75002. Compagnie française de l'Orient et de la Chine; 167 boulevard Saint-Germain, 75006; 88 faubourg Saint-Honoré, 75008; Centre commercial Montparnasse. Dinh Van, 15 place Gaillon, 75002. Dyptique, 34 boulevard Saint-Germain, 75005. La Gadgetière, 1 rue Georges-Bizet, 75016. Galvin, 42 rue Meslay, 75004. Phantom, 98 rue de La Boétie, 75008. Sieco international, 38 rue de Bassano, 75008. Tikal, 4 place Vendôme, 75001.

ADRESSES MODE

Arnys, 14 rue de Sèvres, 75006 Paris; Michel Axel, 21 boulevard Saint-Germain, 75006; Carel, 4 rue Tronchet, 75008; Cerruti, 27 rue Royale, 75008; Charvet, 8 place Vendôme, 75001; Chaumet, 12 place Vendôme, 75001; Christofle, 12 rue Royale, 75001; Agnès Comar, 21 rue de l'Odéon, 75006; Compagnie française de l'Orient et de la Chine, 167 boulevard Saint-Germain, 75006; Centre commercial Maine-Montparnasse, 75014; 82 faubourg Saint-Honoré, 75008; Daphné, 142 rue de Rivoli, 75001; Delya, 9 boulevard de Bonne-Nouvelle, 75002; J.H. Farnel, 14 rue Halévy, 75001; Hippolyte, 19 rue de l'Ancienne Comédie, 75006; Jocelyn, 134 boulevard Saint-Germain, 75006; Charles Jourdan, 86 Champs-Elysées, 12 faubourg Saint-Honoré, 75008, 22 avenue Victor-Hugo, 75016, 5 boulevard de la Madeleine, 75009; Leroy, 4 faubourg Saint-Honoré, 75008; Nuits d'Elodie, 1 bis avenue Mac-Mahon, 75017; Phantom, 98 rue La Boétie, 74 Champs-Elysées, 75008; Phrynée, 49 rue de la Chaussée d'Antin, 75009; Renoma, 129 rue de la Pompe, 75016; Smalto, 44 rue François-Ier, 75008; Tecla, 2 rue de la Paix, 75001; Yvan et Marzia, 24 place Sainte-Opportune, 75002; Worms, 7 rue Royale, 75001.

MISE AU POINT

Madame Natacha Karenoff nous requiert de publier la mise au point suivante: « Madame Natacha Karenoff proteste énergiquement contre les termes de l'article paru à l'occasion de la publication de sa photographie en octobre 1975, et fait connaître qu'elle n'a jamais tourné de rôles permettant d'affirmer qu'elle serait une star du porno ». Dont acte.

SOLUTIONS

Horizontalement 1. Ejaculation. 2. Roberts. Sus. 3. Où. Coït. 4. Gironde. Srp. 5. Erables. Ah. 6. Di. Béluga. 7. Etna. Anel. 8. Soue. Non. Sl. 9. Ss. Doge. 10. Ile. Vénus. 11. Fesser. Eté.
Verticalement 1. Erogènes. If. 2. Jouir. Le. 3. Ab. Radeuses. 4. Cénobites. 5. Ur. Nl. Ve. 6. Lt. Débander. 7. Ascèse. Oon. 8. Langue. 9. Isis. Un. Est. 10. Outrages. 11. Ns. Phallus.

chaque
mois
découvrez
le jazz
avec
jazz
magazine

« Il y a douze millions de golfeurs aux U.S.a... »

(Suite de la page 140.) l'écumage de la passion que lui vouent les golfeurs, il a créé une chaîne de blanchisseries, à son nom bien sûr, et tous les pantalons, vestes, chemises de golf des Etats-Unis prennent le chemin de la « Palmer Laundry ». Il y a douze millions de golfeurs aux Etats-Unis... Fantastique puissance d'un homme aux épaules aussi larges que son ambition. Il aurait sans aucun doute réussi partout. Il a choisi le golf, presque par hasard car il s'était engagé dans les Marines !, et il est devenu Arnold Palmer.

A côté de Palmer et de Nicklaus d'autres stars partagent ce ciel encombré d'étoiles et peu fournis en soleils. L'un d'eux, pourtant, dispute aux autres le titre tout à fait officieux de meilleur golfeur du monde, puisqu'il n'existe pas de Championnat du Monde Professionnel. Simplement un classement annuel, souvent établi sur la liste des gains. Celui-là, c'est un petit homme nerveux, souvent vêtu de noir de pied en cap, une sorte de monstre par certains côtés, ange et bête dont l'appartenance à la nation sud-africaine n'a pas facilité la vie. Mais des difficultés, des obstacles insurmontables, il en dévore tous les matins : c'est le phénoménal Gary Player.

Des handicaps, Gary Player n'a pas attendu de jouer au golf pour en avoir. Qu'y a-t-il de pire qu'un mineur noir à Johannesbourg ? Un mineur blanc. Player est le fils de l'un d'eux. En outre, il était un peu chétif. Et pauvre. Il se mit en tête, dans cette caboche indestructible, de devenir le meilleur joueur du monde. Il y est pratiquement parvenu. Sa vie, somme toute, est simple : le dimanche se termine le tournoi. Il l'a souvent gagné et empoché de huit à trente millions d'anciens francs. L'avion le dimanche soir ou le lundi matin très tôt pour traverser le pays ou la moitié du globe suivant le lieu du prochain tournoi. Le mardi, entraînement sur le parcours, reconnaissance de celui-ci (pas un parcours de golf n'est semblable à (Suite page 144.)

Kästle:

photo jacques Publicité

Pour ceux qui aiment aller vite, glisser chaque jour au travers de notre monde infernal.
Pour ceux qui aiment le soleil, la nature, les cieux bleu foncé, la neige poudreuse jusque là.
Pour ceux qui aiment skier en groupe sur les hauts glaciers, dans les combes.
Kästle a créé toute une gamme de skis :
c'est le "clan" !
Le "clan" Kästle, des skis efficaces en tous terrains, des skis gagnants en compétition, des skis qui font corps avec leur skieur.
Et puis pour les kamikazes, le Free style Kästle, le pur-sang, l'endiablé, celui qui vous permet tout.

photos Alain Gérard

le clan!

Le "clan" Kästle est en vente dans les meilleurs magasins de sports d'hiver.

KÄSTLE

FISCHER KÄSTLE FRANCE
7, chemin des Grèves
B.P. 730 - Cran-Gevrier -
74015 Annecy
tél. (50) 57.07.83 et 57.26.35
télex 300881

© rhône alpes lanes

J'APPORTE
LE BONHEUR
ET LA SÉCURITÉ

●

Catalogue illustré cacheté gratuit

●

LU. THILLIEZ S.A.
24, Fg Montmartre, Paris IXe

seuls spécialistes depuis 1919 de Tous les Articles indispensables au couple

CONNAISSEZ-VOUS QUID ?

Ce que vous apporte QUID 76

QUID 76 : ce sera pour vous une mémoire de secours, un instrument de travail et de culture, un livre pratique, un ouvrage de distraction.
QUID 76 : est indispensable en famille, au bureau, entre amis, en vacances.
QUID 76 : contient plus de 250 sujets nouveaux.
QUID 76 : par D. et M. Frémy - Editions R. Laffont.
QUID 76 : 1456 pages, 85,00 F (T.T.C.).
QUID 76 : chez tous les libraires.

QUID 76
un merveilleux cadeau

« Gary Player se bat au plus haut niveau, le ventre noué par la concentration, flanqué parfois d'agents du F.b.i... »

(Suite de la p. 142.) un autre), et acclimatation si possible au décalage horaire. Le mercredi, jeu avec des amateurs choisis par les organisateurs, et qui attendent ce jour depuis un an. Il ne faut pas les décevoir, il faut les conseiller, faire dix kilomètres avec eux et leur construire un souvenir jusqu'à leur vieillesse. Et dès le jeudi, jusqu'au dimanche, tous les jours dix-huit trous pour le tournoi richement doté. Au total, soixante-douze trous dans une ambiance survoltée parce qu'il se bat toujours au plus haut niveau avec les autres stars, le ventre noué par la concentration, flanqué parfois de quatre agents du F.b.i., qui le protègent de certaines menaces d'extrémistes noirs aux Etats-Unis. La solitude le soir dans sa chambre d'hôtel — il ne sort jamais —, où il a fait monter comme il y a deux ans au George V à Paris plus de deux cents kilos d'haltères ! Il suit l'entraînement d'un athlète. Il en est devenu un. Il a pratiqué tous les sports, membre de l'Equipe première d'Afsud de rugby, espoir de l'équipe de natation, coureur de 110 mètres haies, concurrent du saut en hauteur, et on peut le croire quand il affirme que le golf est plus difficile que tous ces sports réunis. Ce qu'il gagne ? C'est incalculable. Ses frais, il faut le reconnaître, sont énormes. Car redoutant la solitude, ce gnome qui passe seulement deux mois par an dans l'immense ranch qu'il a construit près de Johannesbourg, emmène souvent en tournoi, à quinze mille kilomètres de son pays, son épouse et quelques-uns de leurs six enfants. C'est un monstre de dureté, de volonté, c'est un peu un surhomme dans la façon qu'il a de fanatiser toutes ses actions. Et par bonheur pour un Sud-africain, il adopte la même violence pour combattre la politique d'apartheid de son pays. Il exigea en 1974 d'avoir à ses côtés son caddy, son équipier en somme, sa moitié dans un tournoi. Et c'était un Noir. Il faudrait imaginer un Jazy ou un Anquetil prenant publiquement parti pour l'Algérie française au temps de l'O.a.s. Il est le seul non-américain dans les cinq premiers joueurs du globe, et pour mesurer ses revenus, sachez qu'il possède un élevage personnel de cent un chevaux ! Personne ne sera étonné d'apprendre que son manager est toujours Mark MacCormack... Cet homme aux cent victoires a gagné une fois de plus à Paris le mois dernier. Il y jouait avec l'un des plus surprenants espoirs de la nouvelle génération, un gamin espagnol de dix-huit ans, Severiano Ballesteros. Pris dans les fous rires de son adolescence, Ballesteros a plu, et a réussi. On lui presserait le nez, il en sortirait déjà des dollars. Il est le meilleur joueur d'Europe pourtant, et cela lui valut de participer au Trophée Lancôme à Saint-Nom-la-Bretèche, avec — et contre — quelques-uns de ces hommes dont on vient de parler et qui sont au golf « pro » ce que les panthères sont à la jungle, les plus féroces, les plus âpres. Bébé Sévériano a tenu le coup. En Espagne aujourd'hui c'est la faim, le toro ou le golf. Ballesteros est né à Bilbao. Il a tiré le chariot de quelques riches espagnols et dans leur dos, il prenait vite un club et s'entraînait un peu. A force de ruse, d'entrées clandestines la nuit sur les parcours pour taper, taper toujours des milliers de balles, il s'est mis à mieux jouer que le professeur du club, puis à s'inscrire à quelques tournois. Il rapporte déjà l'investissement de ceux qui ont cru en lui. Il lui reste à tenir. Palmer le fait bien depuis vingt-cinq ans. Mais c'est le plus difficile. Ballesteros par exemple peut s'effondrer. Il peut frôler ce trou de malheur qui mesure dix centimètres et demi de diamètre, et perdre ainsi trois ou quatre points par parcours. C'en sera fini du « chico », et personne n'ira ramasser ces miettes de génie trop tôt éparpillées. Personne. Ce jeu est trop dur pour que l'échec n'y soit pas lamentable. Les « pros » ont des carrières bien remplies et pleines de trous. *André-Jean Lafaurie.*

Vous avez vu France Soir en ce moment ?

France Soir ?

France Soir !

ceux qui lisent lui

Xavier Maugendre, Président Directeur Général de Sidemm, importateur des motos Kawasaki, lit régulièrement Lui et s'intéresse tout particulièrement au formidable potentiel client que représente, pour sa marque, ceux qui lisent Lui. En effet, aucun autre support publicitaire ne lui permet d'atteindre autant d'acheteurs, puisque, selon une enquête effectuée par l'Ifop, plus de 500 000 lecteurs de Lui ont l'intention de changer de moto ou d'en acheter une. Monsieur Xavier Maugendre, présente aux lecteurs de Lui la nouvelle Kawasaki Z 750.

LUI EST UN SUPPORT REGISCOPE. TOUR MAINE MONTPARNASSE. 75755 PARIS CEDEX 15. TEL. : 538-24 22. DIRECTEUR : PATRICK ROUSSELLE. CHEF DE PUBLICITE : GERARD LEFEVRE.

Le choix des champions

Aujourd'hui, pratiquement tous les vainqueurs courent sur pneus Goodyear.

La victoire, c'est l'homme, la machine, et les pneus.

Les champions choisissent Goodyear parce que les pneus Goodyear leur en donnent plus

Ce n'est pas un hasard si les pneus Goodyear ont mené leurs pilotes à la victoire dans 45 Grands Prix consécutifs.

Vous aussi, quand vous conduisez vous avez besoin d'un plus Voilà pourquoi Goodyear a créé le G800+S, le pneu radial à ceinture d'acier qui vous en donne plus

G 800+S. Le pneu qui vous en donne plus.

De l'adhérence sur sol mouillé en plus
Une gomme spéciale pluie pour une conduite parfaitement sûre, 4 rainures en rail, des milliers de lamelles et des canaux d'évacuation pour éviter l'aquaplaning.

De l'efficacité au freinage en plus:
Une gomme super adhérente pour assurer un freinage puissant ; des lamelles qui s'accrochent à la route et assurent la précision du freinage.

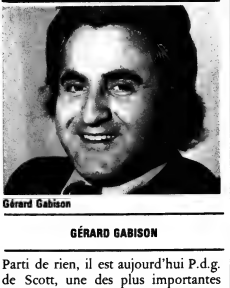
De la tenue de route en plus:
Une double ceinture d'acier, des épaulements arrondis et une bande de roulement large pour augmenter la surface de contact au sol et améliorer la tenue de route en ligne droite comme en virage.

GOODYEAR

Nous gagnons pour vous donner plus

Quadrant

CA MARCHE POUR EUX!



Gérard Gabison

GÉRARD GABISON

Parti de rien, il est aujourd'hui P.d.g. de Scott, une des plus importantes marques de chaînes Hi-Fi. Le self-made-man type. A vingt ans il entre chez Schneider. D'abord simple technicien puis agent technico-commercial chargé de former les dépanneurs. En 1962, il participe à la création de Locatel en supervisant l'implantation en province. Sa promotion est synchronisée avec le développement de la firme. Plus Locatel s'étend, plus il a de responsabilités. Jusqu'au poste de directeur commercial qu'il quitte en 1972. C'est à cette époque qu'on lui propose de s'occuper de Scott. Plus qu'une reprise en main, il s'agit vraiment de bouche à bouche. Personne n'y croit plus. Sauf Gabison qui décide à trente-quatre ans de jouer sa carrière. Il a trop les pieds sur terre pour croire au miracle et justifie toutes ses affirmations : « Pour lancer une marque américaine inconnue en France, il faut avoir de gros moyens... ou le laisser croire. En organisant quelques opérations spectaculaires avec des maisons de disques, j'ai pu avoir Aznavour et Louis Armstrong sur des publicités et tout le monde m'a alors pris au sérieux en me prêtant de l'or que je n'avais pas. » Tout au plus ce fabricant de platines dirigeait-il une S.a.r.l. au capital de vingt mille francs ! Trois ans après, il affiche quinze pour cent du marché français de la haute-fidélité. Pas de doute, Gérard Gabison connaît la musique ! *François Diwo.*

Pour corser l'affaire, on a oublié les munitions. On refile aux Toubous des ringards, de vieux rossignols...

(Suite de la p. 112.) vient-il, à qui le doit-on ? Les trois Français se posent des questions qui demeurent sans réponses. Pour l'instant, il est plus utile de remonter le moral de Françoise Claustre. Depuis seize mois, la prisonnière du désert vit retranchée au milieu des Toubous, dans l'incertitude, dans l'angoisse. Marie-Laure et Raymond sont les premiers Français avec qui elle s'entretient, à qui elle se confie. On parle, on papote, on prend rendez-vous pour une grande superbe bouffe chez Lucas-Carton, on rêve. Mais la radio signale que Marc Combe a réussi à s'échapper. Elle signale aussi, cette radio, que les journalistes français sont les nouveaux otages d'Hissène Habré... C'est dans cette atmosphère lourde et tendue que l'on repart. On repart donc. Pour attendre l'avion. Qui atterrira sur la piste clandestine de Modra. Habré avait dit quinze jours, donc début juin. (A Modra, un des négociateurs français, Stéphane Hessel, fait savoir que le Dc 4 arrivera avant le 16 juillet.) On attend pendant six semaines. Dans un endroit impressionnant, le secteur le plus sauvage, le plus retranché du Tibesti. Que faire dans ce décor sauvage ? Depardon apprend par cœur le seul livre qu'il ait trouvé : « Demain la Chine ». Six cents millions de Chinois et moi et moi.

Le Dc 4 atterrit le 14 juillet. Six personnes à bord. L'un des pilotes du Dc 3 de la première expédition, un co-pilote, l'un des propriétaires de l'avion, un mécanicien et deux messieurs de Bordeaux qui font dans l'import-export et qui se présentent comme des amis de Pierre Claustre. On décharge des caisses. On fait sauter les couvercles. Le chef d'état-major d'Hissène Habré gesticule, il n'a pas l'air content. Depardon s'approche. Les caisses contiennent des armes. Il y a là des mitraillettes russes et des mortiers de 90. Le combat rapproché, les rebelles ne s'y risquent jamais; quant aux mortiers, ils sont intransportables. Pour corser l'affaire, on a oublié les munitions... Ils avaient réclamé des fusils belges, des Herstal, des M 16 américains ou des fusils d'assaut soviétiques, les fameux Kalashnikov A k 47. On leur refile des ringards, de vieux rossignols qui n'ont pas pu faire les beaux jours du Biafra (l'avion vient du Ghana où des caisses d'armes pourrissent dans des entrepôts). Les pilotes affirment qu'ils vont revenir dans deux jours pour continuer la livraison. Les Toubous, méfiants, laissent cependant l'avion repartir. Le 15 juillet.

L'avion met le cap sur le Ghana mais décidément ce Dc 4 est un oiseau de malheur : un premier moteur est déjà tombé en panne, un second cafouille. Il faut se poser. Où ? Au plus près. Le plus près, c'est Dirkou, au Niger. On atterrit. On va réparer. Trois jours d'attente. Une réception les attend à Niamey : un cordon de parachutistes entoure l'avion. On le fouille; on fouille aussi ses passagers. Les sacs de Depardon sont confisqués. « Le » document dort encore à Niamey. Le lendemain, un avion d'Air Afrique les mène à Paris. Nous sommes le 18 juillet. A Roissy, Stéphane Hessel annonce à Depardon que Françoise Claustre sera libérée le 1er août et ajoute : « Je compte sur votre discrétion »... Depardon est sceptique : l'avion saisi au Niger n'effectuera pas la deuxième livraison prévue. Comment va réagir Hissène Habré ?

Pierre Claustre, que Raymond Depardon retrouve à Paris, est effondré. Il explique au journaliste qu'il s'est fait avoir, que les marchands d'armes l'ont berné. Et qu'il lui faut absolument aller se justifier auprès d'Hissène Habré. Il lui confie ce que le journaliste avait entrevu : il avait promis à Hissène Habré de lui acheter des armes. Habré lui avait remis une partie de la rançon allemande...

Début août, les deux hommes se mettent en quête d'un petit avion. Ils dénichent un Cessna 411.

Le 13 août, on quitte Toussus-le-Noble avec huit cents (Suite p. 151.)

LA RACE DES SEIGNEURS

Yannick Seigneur, un des meilleurs alpinistes du monde (Drus, Makalu, Grandes Jorasses) a crée des pitons bijoux permettant la gravure de votre groupe sanguin. Ces bijoux, en argent contrôle ou en vermeil, sont vendus 145 frs piece.

Yannick Seigneur

Hospital Bijou 26, rue des Gravilliers
75003 PARIS

Nom..... Prénom.....
Rue..... N°.....
Ville.....
désire recevoir un bijou Yannick Seigneur contre remboursement sous huit jours. (frais d'envoi en sus).

Modèles ☐ Y1 ☐ Y2 ☐ Y3
☐ Argent ☐ Vermeil

Signature :

3 Bijoux créés par Yannick Seigneur

HOM

Venez en Thaïlande avec Jet Tours. Après l'or des temples de Bangkok, l'éclat d'un sourire au détour d'un canal... de découvertes en contemplation, vous retrouverez les chemins de l'éternelle sagesse.

Demandez le catalogue Jet Tours à votre Agent de Voyages ou dans les Agences Air France. Le monde entier vous y est proposé comme vous aimez le découvrir : insolite, inconnu, inépuisable. Et vous le découvrirez dans les meilleures conditions, parce que Jet Tours n'a rien laissé au hasard.

Ainsi, sur place, n'hésitez pas à faire appel à notre représentant. Il sera votre fidèle assistant tout en respectant votre liberté.

La Thaïlande avec Jet Tours.

IMAGE CONSEIL 57 UC 583

« Elle est en piteux état, Françoise Claustre. Elle ne croit plus à rien et surtout pas à l'opinion publique... »

(Suite de la p. 148.) kilos d'essence. Seul Alain Jacquemont, le pilote, est assis... Le Cessna survole les plages de la Côte d'Azur où les Français et les Allemands en vacances se chauffent au soleil, fait escale à Ajaccio. Puis à Djerba. Les trois hommes dorment sur la piste dans le vacarme des 707 qui vomissent leur cargaison d'Allemands. Pour se rendre à Sierra Papa 3, Djerba doit fournir une autorisation. Elle se fait attendre mais elle vient. A Sierra Papa 3, petit aéroport du sud, les tracasseries continuent : les militaires exigent une autre autorisation, sans quoi retour obligatoire vers Djerba. Il faut ruser de nouveau. Les pétroliers de l'endroit leur donnent un coup de main : un matin, à cinq heures, le Cessna roule sur la piste de terre. En bout de piste, une 404 commerciale tous phares allumés. Bourré d'essence, l'avion se traîne. Jacquemont parvient à l'arracher du sol, sous le nez de la 404... Direction Tibesti. Direction l'enfer. Une fois de plus. L'enfer du Tibesti se profile. Les trois hommes se repèrent, cherchent la piste de Modra. Depardon reconnaît la montagne. Il reste vingt minutes d'essence. Jacquemont fait son approche. Nom de Dieu, la piste a disparu. Sueurs froides. Dix minutes d'essence. La piste est là. On est le lundi 18 août. Dix heures trente. La palmeraie est à deux heures de marche. Habré et son état-major palabrent. Le silence qui accueille le trio est à couper au couteau. Aimable avec Depardon, Habré se montre cassant envers Claustre. Quand celui-ci demande à voir sa femme, Goukouni lui répond qu'elle est à cinq heures de marche. En aparté, Habré confie au journaliste qu'elle n'est qu'à cinq cents mètres et qu'il la verra tout à l'heure. Elle est en piteux état Françoise Claustre. Elle ne veut plus entendre parler d'interview, elle ne croit plus à rien et surtout pas à l'opinion publique. Finalement, en pleurant, elle accepte l'entretien. Atmosphère dense, pénible. Depardon filme, vite. Prend plusieurs photos. Il rejoint le camp où Alain Jacquemont lui apprend que Pierre Claustre a été jugé et condamné. Hissène Habré s'explique et demande au journaliste d'aller porter un ultimatum à Paris. Il en a envoyé un par radio mais il n'est sans doute jamais arrivé.

Le 22 août, Depardon quitte le Tibesti à bord du Cessna. Se pose à Sierra Papa 3 où le plein d'essence est fait en douce, continue vers Alghero, en Sardaigne. Puis vers Ajaccio, où ils apprennent qu'ils sont recherchés : les Tunisiens, ne les voyant pas à Djerba, ont fouillé le désert. Une facture de huit millions.

Le Cessna atterrit à Clermont-Ferrand où Depardon passe la douane et les formalités de police. Sans encombre. Le 24 août, il est à Toussus-le-Noble. Pendant dix jours, tout son matériel dormira dans un coffre-fort...

Une autre opération commence. Tout aussi délicate. Il s'agit de sauver Pierre et Françoise Claustre. Il faut obliger les gens que Claustre a contactés à remplir leur contrat. Depardon demande une entrevue à Pierre Abelin. Il lui remet l'enveloppe qui contient l'ultimatum d'Hissène Habré, le procès de Pierre Claustre, « escroquerie et abus de confiance », et la prolongation d'une semaine — du 16 au 23 septembre — du premier ultimatum envoyé par radio. Abelin n'est pas convaincu. Depardon insiste. Explique. Il a l'impression qu'ici, à Paris, on ne prend pas cet ultimatum au sérieux... Finalement, il se rend à l'agence France-Presse, section outremer. Il annonce qu'Hissène Habré a envoyé un ultimatum, que Pierre Claustre a été arrêté, jugé, condamné. L'A.f.p. se fait confirmer par le ministère de la Coopération et lance la nouvelle sur les téléscripteurs. « L'affaire » démarre. D'abord l'A.f.p., puis un grand quotidien, puis un grand hebdomadaire (avec quelques aménagements pour qu'Hissène Habré ne paraisse pas trop sympathique). Les photos de Depardon (Suite p. 152.)

La timidité est la prison du cœur

Je suis sorti de cette prison.

Moi, Jean-Pierre Joucas, trente ans, marié, deux enfants, chef d'atelier en passe de devenir chef de service : je suis heureux.

Avant, j'étais timide. Bêtement timide. Un rien me faisait rougir. Une méchanceté me faisait bafouiller. Et quand venait mon tour de parler, je ne pouvais rien dire.

Aujourd'hui, je ne le cache pas, je le dis, je le répète : ma lecture du petit livre de X.C. Borg "Les Lois éternelles du Succès" a changé ma vie. J'ai compris que ma timidité n'était pas une maladie obscure, intraitable, mais au contraire une maladie physique, simple, bénigne, qui "s'éduque" simplement.

Oui, il y a des techniques, il y a une méthode pour ne plus être timide, pour s'empêcher de trembler, maîtriser sa respiration, etc. Ecrivez à X.C. Borg, chez Aubanel, 5, Place Saint-Pierre, Avignon. Il vous enverra gratuitement son livre. Le livre qui m'a permis de rencontrer Agnès, ma femme, d'avoir de beaux enfants et de vivre en étant heureux. Le plus naturellement du monde. Le plus librement du monde. Sans frein. Sans timidité.

Jean-Pierre Joucas

BON GRATUIT

à découper ou à recopier et à adresser à : X.C. Borg, chez AUBANEL, 5, Place Saint-Pierre, 84028 Avignon pour recevoir sans engagement de votre part et sous pli fermé "Les Lois éternelles du Succès".

NOM.....

RUE..... N°.....

VILLE.....

AGE..... PROFESSION.....

«Le film est passé presque sans coupures. On a seulement gommé la phrase où Françoise Claustre disait que le général Malloun attendait qu'elle crève...»

(Suite de la page 151.) sont publiées. Personne ne connaît l'existence du film. Un film de dix-sept minutes, monté, prêt. Depardon décide de s'adresser à la première chaîne, Tf 1. On la dit moins dans le collimateur que la 2. Le 10 septembre, à dix heures du matin, il montre le film à Christian Bernadac. Qui est emballé. Pierre Abelin le visionnera à dix-sept heures, averti par Yves Cannac, adjoint de Claude-Pierre Brossolette, conseiller du président Giscard d'Estaing, mis lui-même au courant par Jean-Louis Guillaud, directeur de Tf 1. A ce moment, le film est un scoop, un événement, pas un instrument politique. Depardon sait que pour diffuser un tel document, il faut foncer. Déjà, le texte de l'interview filmée a paru intégralement le matin même dans «Le Figaro».

Pierre Abelin enregistre son commentaire à dix-huit heures. La bombe est amorcée. Elle explosera à vingt heures. Cela ne s'était jamais vu : de vingt heures à vingt heures trente-deux le «Journal Télévisé» ne parlera que de l'affaire Claustre. Roger Gicquel présentera (cinq minutes), diffusera le film (dix-sept minutes) puis le commentaire d'Abelin (dix minutes). A vingt heures trente-trois, la France soupire. Et va commencer de réfléchir. Le film est passé presque sans coupures : on a seulement gommé la phrase dans laquelle Françoise Claustre disait que le général Malloun attendait qu'elle «crève»...

Depardon s'efface. Maintenant, le gouvernement est obligé de négocier. Une décison intervient : retirer les troupes françaises stationnées au Tchad. Cela, Hissène Habré ne l'avait pas exigé...

Au début d'octobre, Depardon a l'intention de repartir pour le Tibesti. Il a retenu un avion à Londres qu'il veut rejoindre par Ostende. On l'arrête à la frontière franco-belge. Deux inspecteurs le transfèrent en voiture à la direction de la Police judiciaire, rue Cambacérès, à Paris. Le commissaire principal Thill de la P.j. et l'avocat général Ribière, de la Cour de sûreté de l'Etat, le reçoivent et lui enjoignent de se tenir à la disposition de la Justice, de ne pas sortir de France. On lui cite l'article 80 alinéa 2 : «Toute personne qui, sans en avoir averti le gouvernement aura fait subir des représailles à des Français est passible d'une peine de dix à vingt ans de prison». On saisit son agenda. On veut sans doute l'empêcher de repartir et de ramener Françoise Claustre en vainqueur; on veut enquêter sur toutes les démarches de Pierre Claustre... Au bout d'une semaine, l'interdiction de quitter la France est levée. Depardon est libre de ses mouvements.

Mais l'affaire Claustre, à la mi-novembre, est toujours debout... *J. P. Bincbet.*

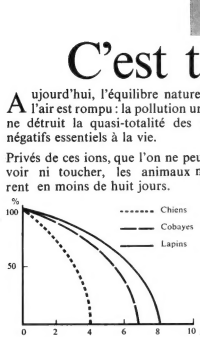
Branchez et respirez

MEDIS 3 : 750 Francs

C'est tout. Mais c'est vital.

Aujourd'hui, l'équilibre naturel de l'air est rompu : la pollution urbaine détruit la quasi-totalité des ions négatifs essentiels à la vie.

Privés de ces ions, que l'on ne peut ni voir ni toucher, les animaux meurent en moins de huit jours.



Des animaux placés dans une atmosphère totalement privée d'ions négatifs cessent rapidement toute activité sexuelle et meurent : les chiens en 4 jours. - les cobayes en moins de 7 jours - les lapins en 8 jours.

Extrait des expériences du Professeur TCHIJEWSKI, citées dans Le Concours Médical - N° 3 - Janvier 1974. Pages 385 et suivantes.

Pour l'homme également, la cote d'alerte est atteinte.
En effet, la plupart des maux dont souffrent les citadins : irritabilité, fatigue, troubles allergiques, vulnérabilité aux agressions microbiennes, etc. sont imputables en grande partie à une insuffisance d'ionisation négative.

Une découverte fondamentale et ses applications pratiques.

Les appareils MEDIS, directement dérivés de la technologie spatiale, ont pour effet de rétablir l'ionisation atmosphérique naturelle de l'air que vous respirez : l'air devient alors aussi riche que celui de la montagne.

MEDIS

medical & ecological developments incentive systems

19, rue de Babylone - 75007 - PARIS
Tél. : 222.50.40 - 544.24.22 - 548.44.60

L'opinion d'un médecin

"...Quand j'ai commandé un Medis 3 pour essai, j'avoue que j'étais un peu sceptique.

Aujourd'hui, à peine un mois après l'avoir reçu, j'ai retrouvé un sommeil réparateur, naturel, un calme et une forme physique que j'avais perdus depuis des années.

Et je ne suis pas seule à être convaincue : mon mari, stomatologue, ressent les mêmes bienfaits, et je le trouve beaucoup plus détendu.

Quant à mon fils, qui a lui aussi un Medis 3, il a renoncé aux somnifères qui lui étaient devenus nécessaires...

J'attends donc avec impatience, pour mon cabinet, le nouvel appareil que je commande aujourd'hui."

Docteur M. M. Ancien Interne des Hôpitaux de Paris.

Le point sur l'ionisation

MEDIS a édité un fascicule - Réf. 47 L concernant l'ionisation atmosphérique et son influence sur la vie quotidienne.
Vous le recevrez gratuitement, ainsi qu'une documentation complète sur le MEDIS 3 et ses facilités d'essai, en découpant ou en recopiant ce bon, et en l'adressant à : MEDIS 19, rue de Babylone, 75007 PARIS.

Nom _____
Prénom _____
Profession _____
Adresse _____
Ville _____ 47 L
Code postal _____

AP 8866

pour les hommes

paco rabanne
paris

photo SERGE CARRIE PARIS